SOUVENANCE ANABAPTISTE
MENNONITISCHES GEDÄCHTNIS

BULLETIN DE LIAISON DES MEMBRES DE L'ASSOCIATION FRANCAISE D'HISTOIRE ANABAPTISTE - MENNONITE

Parution annuelle - numéro 7 - 1988

- L'Association est affiliée à la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace.
- Elle est inscrite au registre des associations du Tribunal d'Instance de Colmar sous le numéro 58 volume XXXI.
- Immatriculation ISSN : 0769 - 1734

Montant de la cotisation annuelle donnant droit au bulletin: 70.--
Membres bienfaiteurs: au-delà de 70 francs

Pour tout ce qui concerne ce bulletin, on peut écrire à:

• Claude JEROME, secrétaire AFHAM
n° 1 , Kroettengass
67560 ROSHEIM 88.50.46.48

• Jean ROTT, membre du Comité
n° 5 , rue J.J.Rousseau
67000 STRASBOURG 88.36.23.38

Pour tout ce qui concerne l'AFHAM on peut écrire à :

Jean-Jacques HIRSCHY , Président de l'AFHAM
n° 48 ,rue de la République
68000 INGERSHEIM 89.27.05.25

Willy HEGE , Vice-Prés. de l'AFHAM
n° 57 ,route de Carspach
68130 ALTKIRCH 89.40.94.66

René EYER , Trésorier de l'AFHAM
n° 4 ,rue de l'Ancienne Porte
67230 BENFELD 88.74.40.92

Pour tout ce concerne les AMISH écrire à :

Frits PLANQUE
Maison Forest. FOREST
62350 HAVERSKERQUE

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs. Leur reproduction est interdite sans autorisation préalable de la Rédaction.

SOMMAIRE

Sommaire 1
Assemblée Générale 1987 2
Historique de l'Ass. de Pulversheim 3
Le météorite d'Ensisheim 15
In memoriam Willy Fritz 16
La Bodenmühle près de Rouffach 18
Les pérégrinations des Graber 20
Un chanoine chez les anabaptistes 24
Une succession difficile au Hang 26
Notes compl. sur les mennonites du Hang ... 28
Le naufrage d'un anab. sur le Mississippi . 29
Le "père" Augsburger 33
Les anabaptistes de Jebsheim 35
La conférence de Marc Lienhard 57
Hans-Georg Rott , Ehrendoktor 57
Le Nouv. Dict. de Biogr. Alsacienne 58
Paul Roth et la transcription 60
Les anabaptistes de Walscheid 61
S.O.S. cimetières mennonites 72
Le moulin Rogy de Pfaffenheim 74
Quelques précisions sur les Rogy 76
Courrier des lecteurs 77
Les mennonites du Belize 78
La thèse de médecine du Dr.Hutt couronnée . 79
Die Güngerich vom Pfalzhof 84
Glanes 91
Notes de lecture 93
Ouvrages et fascicules disponibles 94

ASSEMBLEE GENERALE 1987 A PULVERSHEIM

L'Assemblée Générale de l'AFHAM s'est déroulée, comme de coutume, le lundi de Pentecôte 8 juin 1987 à 10h en la Chapelle mennonite de Pulversheim (Haut-Rhin).
C'est dans une salle comble que la séance officielle de l'Assemblée Générale fut ouverte par le chant du Psaume 78. Le président, Jean-Jacques HIRSCHY, souhaita la bienvenue aux participants.

Monsieur Eugène EGLY, Ancien de l'Assemblée de Pulversheim, accueillit les personnes présentes et apporta une courte méditation.

Le compte-rendu de l'Assemblée Générale de 1986 remporta l'approbation de toute l'assistance après lecture par Claude JEROME, secrétaire de l'AFHAM. Le rapport moral fut alors présenté par le président, ainsi que les activités de l'association, notamment le projet de restauration et de bibliothèque et de dépôt d'archives, qui fut approuvé à l'unanimité. Le rapport financier, vérifié et approuvé par le réviseur aux comptes Willy HEGE, fut lu par le trésorier René EYER. La cotisation sera fixée, par le comité, au vu des frais engendrés par l'impression de "Souvenance".

Paul ROTH nous présenta le travail considérable qu'il a effectué pour la traduction du registre de Montbéliard.
Willy FRITZ nous donna quelques indications sur les visites de moulins prévues pour l'après-midi.
Robert BAECHER nous fit part de son travail de longue haleine sur l'aspect socio-économique de la communauté anabaptiste du bailliage de Sainte-Marie-aux-Mines.
Le programme de la matinée s'acheva par la brillante allocution de Dr Marthe ROPP, enfant du pays, sur l'histoire de l'Assemblée de Pulversheim.
A la sortie, nous pûmes admirer une riche exposition de vieux livres, cantiques et bibles appartenant aux familles de l'Assemblée.

Etant donné les conditions climatiques et l'horaire, le repas fut pris à Pulversheim dans les salles de l'école du Dimanche. Willy FRITZ nous guida à la Bodenmühle près de Westhalten ainsi qu'à une vanne du moulin d'Ungersheim où vécut Albert PETERSCHMITT.
Le déroulement de l'après-midi se poursuivit par la visite guidée et richement commentée de la ville d'Ensisheim, son Hôtel de Ville avec le musée archéologique et son ancien château.

Sur le chemin du retour, nous fimes une brève halte à la ferme Saint-Georges, où Fritz GOLDSCHMIDT, dont les parents ont exploité la ferme lorsqu'il était jeune, nous donna des explications et servit de guide pour la visite.

Enfin, la journée se clôtura par une collation offerte grâcieusement par l'Assemblée de Pulversheim permettant aux personnes d'échanger leurs dernières impressions avant la dispersion.

Renée HUECKEL

HISTORIQUE DE L'ASSEMBLEE DE PULVERSHEIM

Chers amis, frères et soeurs,

C'est une journée historique aujourd'hui à Pulversheim : nous avons le privilège d'accueillir l'Assemblée Générale de l'Association Française d'Histoire Anabaptiste Mennonite.
C'est aussi à Pulversheim que s'est réunie pour la première fois en 1907 la Conférence en langue allemande (Konferenz Süddeutscher Mennoniten).
Entre ces 2 évènements historiques, je n'ai pas souvenance d'autre évènement mennonite ici, sauf le centenaire en 1956. Entouré par d'autres assemblées plus grandes, j'avais parfois l'impression que nous étions mis un peu à l'écart.
Je remercie l'AFHAM de m'avoir demandé de faire le rapport de notre Assemblée. C'est un honneur, mais aussi une responsabilité pour laquelle je ne suis que partiellement préparée. J'ai fait certaines recherches et ai trouvé que la plupart des articles (aussi dans "The Mennonite Encyclopedia") se basent sur "L'Historique des Assemblées" de Pierre Sommer (1) que j'ai utilisé amplement. J'ai cherché à consulter des documents de l'assemblée, des lettres, mais il y en a très peu. Nous avons aussi eu la confirmation que les archives de l'assemblée de Pfastatt ont été brûlées lors de la guerre 1939-1945.
Quant à la tradition orale, nos anciens (nos parents) ne sont plus. Et même ceux qui sont encore avec nous, dans leurs 70 et 80 ans et que j'ai consultés, ont seulement des souvenirs fragmentaires. Je mentionnerai certaines remarques, même que je n'ai pas pu les contrôler. Peut-être serviront-elles à rappeler d'autres faits à certains. Et je serai très heureuse de me laisser informer et corriger. Finalement m'étant plongée dans la rédaction, je me suis rendu compte d'erreurs éventuelles et aussi de la possibilité de faire des recherches dans les archives du Haut-Rhin. J'ai été limitée par le temps et le manque d'expérience.
Ainsi je ne peux que vous soumettre un historique que je sais incomplet, mais avec l'espoir qu'il pourra encourager d'autres à faire des recherches.

Plan :
I. Historique sommaire du 16ème au 20ème siècle
II. Les familles mennonites de Pulversheim
III. Historique de l'Assemblée
IV. Curiosité historique

I. Historique sommaire

Ce qui va suivre est très connu par un certain nombre parmi nous et je prie d'excuser le rappel . Mais pour d'autres cela peut être instructif.
Comme toutes les contrées du Moyen-Age, la Haute-Alsace se trouvait divisée au 16ème siècle, en un grand nombre de fiefs, rattachés plus ou moins directement à l'Allemagne.

La maison d'Autriche possédait de vastes domaines, particulièrement dans le Sundgau. Le siège de son administration était Ensisheim, qui était même la résidence du Prévôt de l'Empereur de la Haute-Alsace. Les comtes de Ribeaupierre étaient de puissants seigneurs résidant à Ribeauvillé, mais inféodés à l'empereur.
La ville de Mulhouse formait une république rattachée à la Confédaration Suisse. Ce sont quelques lueurs sur une situation très complexe ! (Voir carte dans "Recherches historiques sur les anabaptistes", Mathiot et Boigeol, p. 52) (2).
Le grand mouvement anabaptiste du 16ème siècle remue profondément les régions rhénanes. Cependant le Sud du Haut-Rhin a été moins étudié jusqu'à présent par les historiens. A quel point le mouvement s'est-il étendu dans les villages dépendant de la Maison d'Autriche ? En effet, dès 1529 un mandat très sévère contre les anabaptistes est émis par l'empereur d'Autriche, Ferdinand, et destiné à ses possessions en Alsace, autour de la ville d'Ensisheim et du Sundgau.
Il y a des rapports qui mentionnent 600 anabaptistes mis à mort par l'administration d'Ensisheim. Cependant cette donnée est mise en doute par certains historiens (HP Jecker, Robert Baecher) n'étant pas vraiment confirmée par les archives. En 1525 il y avait la révolte des paysans : Ensisheim était connu pour la sévérité de ses représailles : quatre mille auraient été massacrés. On parlait de la "boucherie d'Ensisheim", de la "ville du Glaive".
Il est intéressant de noter qu'Eberhard Hofmann, qui était le secrétaire de la ville d'Ensisheim, assistait au jugement de Michael Sattler (originaire du Breisgau) en 1527 à Rottenburg, dans la Forêt-Noire. Par son attitude terriblement hostile et son "expérience de procès religieux", il a contribué à l'injustice du jugement. (Mennonite Encyclopedia p. 427 - Martyrer Spiegel v. Bracht) (3)
A la longue les mesures répressives et les ravages causés par la Guerre de Trente Ans (1618-1648) auraient probablement effacé toute trace de ces premiers anabaptistes, si les fugitifs de la Suisse n'avaient pas commencé à entrer en Alsace. Ce courant d'immigration fut particulièrement intense à la fin du 17ème et au début du 18ème siècle. Le fait que l'Alsace était devenue française en 1648 (traité de Westphalie) était plutôt favorable aux persécutés. Aussi l'accueil variait d'après les Seigneurs auxquels ils avaient à faire. Entre autre, les comtes de Ribeaupierre étaient assez tolérants (ils s'étaient eux-mêmes ralliés à la Réforme dès ses débuts). Les anabaptistes étaient très appréciés pour remettre en valeur des terres dévastées par la Guerre de Trente Ans.
Mentionnons que la ville de Mulhouse ne se montrait guère clémente pour eux.
Leur vie religieuse a commencé à être organisé : parmi les assistants de la Conférence d'Ohnenheim en 1660, il y avait un serviteur de la Parole d'Issenheim, Henri Schneider.
Je mentionne seulement l'édit de Louis XIV qui en 1712 ordonna l'expulsion de tous les anabaptistes d'Alsace. Ceux qui ne trouvaient pas un appui secret auprès de leurs Seigneurs durent s'exiler à nouveau.
Vers la fin du 18ème siècle et au commencement du 19ème siècle, il y eut une émigration vers l'Allemagne et la Pologne, qui affaiblit beaucoup les assemblées. Pendant la première moitié du 19ème siècle l'émigration se dirigea vers l'Amérique du Nord.

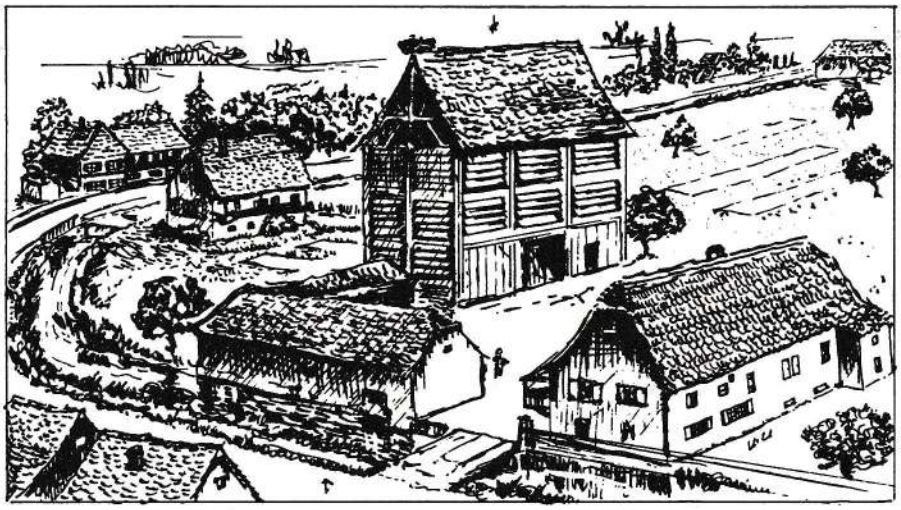
Dans les archives, vers la fin du 18ème siècle est faite mention d'une assemblée de Guebwiller et de Mulhouse. La tradition veut, que l'assemblée de Mulhouse remonte au début du siècle (tradition mise en doute par R. Baecher).

II. Les mennonites à Pulversheim

Informations glanées dans la "Chronique de Pulversheim" de Mr. Hirsinger (Editions Alsatia Guebwiller 1977).
Pulversheim est un fief des Ribeaupierre à partir de 1406. Lorsque la lignée de Ribeaupierre s'éteint en 1673, le fief passe à Chrétien II, comte Palatin du Rhin et de Birkenfeld.
A partir de 1645 les Ribeaupierre ont amodié les terres de Pulversheim au Comte de Rosen. Il devint fief des de Rosen, jusqu'à la mort du dernier de cette ligne, en 1775.
En 1775 le fief de Pulversheim échoit à Guillaume de Deux Ponts, Comte de Forbach (4)
Premiers colons mennonites : (5)
Dans la première moitié du 18ème siècle, les Rosen engagent comme fermier Jacques Brechbuhl, du canton de Berne, marié à Marie Concy. Sa fille Magdalena épouse un nommé Kehr, bernois aussi. Après la mort de Marie Concy, Brechbuhl se remarie avec Barbe Bur(in), de Berne. A sa mort, il laisse 2 enfants, dont Christoph Allemann, son successeur à la métairie, assume la tutelle. En 1748 la métairie est affermée pour 9 ans à Christoph Allemann.
Le 6.11.1787 Guillaume des Deux Ponts avait engagé comme métayer Jean Roth, anabaptiste, suisse, marié à Marie Schecky. Le 21 thermidor de l'an IV (1796), après la mort de Jean Roth, l'administration municipale accorde la prolongation du bail à la veuve.
En 1804 le comte des Deux Ponts a pu vendre des domaines à Pulversheim. Il vend la métairie avec bâtiments et terres à Georges Magnier, receveur principal des douanes. Dans l'acte de vente, il fait maintenir le contrat en faveur de la veuve Roth et de son fils Chrétien, né en 1778,marié à Marie Ziegler du Hohwald en 1808, ainsi que de son gendre Chrétien Stocky (né en 1787) originaire d'Altkirch, marié en 1818 à la fille Marie Roth.
Jean Eicher, un autre mennonite, né en 1785, marié à Marguerite Conrad est également fermier chez Magny, puis à partir de 1829 chez Ruel (S/Préfet d'Altkirch) le nouveau propriétaire. Il est secondé par son fils Joseph, né en 1832. En 1850 la ferme brûle. Les fermiers s'installent à leur compte : les Roth à Schoenensteinbach. (6)
Jean Eicher (père) construit une maison sur la parcelle D 31. Son fils Joseph en 1858 achète de Louis Siffert l'auberge des Deux Clefs et la transforme en exploitation agricole, les mennonites n'ayant pas le droit de vendre de l'alcool. (7) (Il ne s'agit probablement pas de la maison achetée pour l'assemblée. Il est peu probable, qu'il y eut 2 restaurants avec la même enseigne à Pulversheim).
En 1818, il y a un teinturier Joseph Roth, qui habite la maison D 43, appartenant à Claudel de Wittelsheim (8). Un autre, Joseph Eicher, marié à Catherine Schwery, achète de Claudel la maison D 43, qu'il démolit et bâtit à la place la plus importante ferme de l'époque, en y annexant une blanchisserie en 1834. Eicher cherchait la toile chez les derniers tisserands dans les endroits les plus reculés du Sundgau, probablement chez ses correligionnaires.

Dans le domaine de l'industrie textile, nous trouvons en 1818 comme teinturier un nommé Joseph Roth, mennonite, qui habite la maison D 43, appartenant à Claudel de Staffelfelden, où il avait installé également une blanchisserie. Joseph Eicher fit acquisition de cet immeuble en 1834 et construisit l'année suivante une maison neuve habitée de nos jours par Chrétien Ropp. La blanchisserie prit rapidement de l'importance. Son propriétaire employait plusieurs ouvriers. Les bandes de tissus étaient étendues au ras du gazon, sur des traverses, entre des rigoles dans lesquelles coulait une eau limpide et alcaline, connue pour ses propriétés blanchissantes. Sous l'effet des aspersions répétées et de l'évaporation provoquée par le soleil, les étoffes prenaient une blancheur éclatante. De nos jours ce pré porte encore le nom de Bleich.

Une haute charpente, « d' Hangi » (du verbe hängen = suspendre), servait de séchoir (bâtiment S du dessin). Après blanchiment, les bandes de tissus y étaient suspendues à de longues perches rondes qu'on pouvait hisser dans leur position horizontale jusqu'au plafond. A cet effet on ma-



Reconstitution de l'ancienne teinturerie et blanchisserie avec séchoir (Hangi) de Joseph Eicher (1835) - Dessin Bonnier

niait des cardes qui passaient sur une poulie à gorges fixée à chaque extrémité de la perche.

Le bâtiment I du dessin servait de teinturerie. Le propriétaire actuel des lieux le connait sous la dénomination de « lavoir ». L'eau du Dorfbach y entrait par une ouverture dans les vastes auges et ressortait à l'autre extrémité du bâtiment.

Eicher allait en voiture jusque dans les villages les plus reculés du Sundgau chercher la toile chez les derniers tisserands qui avaient résisté à l'emprise des usines modernes. Il rencontrait parmi les tisserands de cette région de nombreux coreligionnaires. Hoffmann dans « l'Alsace du XVIIIe siècle » signale en effet que les mennonites de la subdélégation de Belfort étaient tous soit laboureurs, soit tisserands. Le subdélégué Noblat les appelait « les anabaptistes aux toiles».

Faute de fournisseurs, la haute charpente, elle aussi, hors d'usage, s'effondra un jour de l'année 1916, entraînant dans sa chute l'unique nid de cigogne, emblême du vieux village.

En 1861 la propriété échoit par mariage avec sa fille Joséphine à Joseph Ropp, originaire de Luemschwiller, grand-père de Chrétien Ropp, qui est parmi nous (9).
En 1850 résidaient 12 anabaptistes dans le village :
Nicolas et Jean Roth (fils de Chrétien)
un nommé Rupp qui épousa la fille, Anne Roth
et 3 représentants de la famille Eicher (10)
(Confirmé par Robert Baecher, Histoire de l'Alsace de Baquol, 1851).

III. Histoire de l'assemblée

Nous avons vu que les émigrations avaient beaucoup affaibli les assemblées de la Haute Alsace. Un fléchissement dans la vie religieuse et la fusion avec l'entourage en fit disparaître un certain nombre. Les familles restantes se groupèrent autour des centres suivants : Colmar, Mulhouse (assemblée de Pulversheim) et Bâle-Altkirch (assemblée de Neuneich, plus tard Birkenhof et Bâle).
Les familles des arrondissements de Thann, Guebwiller et Mulhouse se rassemblèrent alternativement dans différentes familles. Pourtant ils restaient assez nombreux, ce qui amena le désir d'avoir un lieu de culte fixe.
En 1856 une maison fut achetée à Pulversheim, village du Canton d'Ensisheim, à la croisée des routes de Mulhouse-Guebwiller et Cernay-Neuf-Brisach. C'était un restaurant "Aux Deux Clefs" appartenant à un Mr et Mme Schmitt. L'acte d'acquisition du 13 juillet 1856 fut signé aux noms de Joseph Eicher, Pulversheim et de Jacques Zimmermann, Mulhouse. Le prix était 4600 Frs., chez le Notaire Hahn d'Ensisheim. (Rapport du centenaire fait par Albert Peterschmitt, 1956).
Ce n'est qu'en 1903, que l'assemblée de Pulversheim devient légalement propriétaire de la maison.
On installa une salle de réunion, de même qu'un appartement pour une famille de l'assemblée pour l'entretien. Les réunions eurent lieu tous les 15 jours. Les membres venant d'Isenheim, de Buhl, de Jungholz, de Soultz, de Wittenheim, d'Illzach, de Bourtzwiller, de Mulhouse. Un rapport de 1888 estime le nombre des membres baptisés à 150.
Ce nombre devait augmenter au commencement du 20ème siècle par l'arrivée dans la contrée de nombreuses familles venant de Bâle (en 1911 : 185 membres et 78 enfants). Une personnalité marquante de cette période fut l'ancien Christian Tschantz (1834-1914). Par notre frère Jean Hirschler, j'ai pu avoir l'extrait du "Gemeinde Kalender der Suddeutschen Mennoniten" de 1916, avec l'obtuaire du "Papa Tschantz". (11). Il a servi l'assemblée pendant 47 ans. Il a logé dans l'appartement de 1870 à sa mort (automne 1914). Il était connu pour des sermons très longs et son attachement aux principes amish (lavement des pieds) et certaine intolérance contre ceux qui n'étaient pas d'accord (frères de Suisse et d'Allemagne du Sud). D'autre part il était trop indulgent à l'esprit mondain chez certains de ses membres. A la fin de sa vie, il ne parlait plus qu'à la fin des réunions, en restant assis.
Un autre extrait très intéressant nous a été communiqué par Fritz Peterschmitt du Fohrenhof, provenant du journal de son grand-père Emile sur l'élection du prédicateur à Pulversheim le 21 mai 1899 et les 2 dimanches suivants. Le 18 juin, il y eu le résultat des élections :

Joseph Schnall de Guebwiller 32 ans..... 57 voix
Emile Peterschmitt du Fohrenhof 32 ans..... 56 voix
Christian Tschantz de Pulversheim 26 ans..... 38 voix
Henri Eymann de Dornach 36 ans..... 23 voix
Ils furent consacrés le 16 juillet.

Anciens qui ont servi à Pulversheim :
Jacques Zimmermann de St Geroges (est allé plus tard à Bâle)
Jacques Eicher de Pulversheim
Jacques Konig de Reiningue (depuis 1867)
Christian Schantz (voir plus haut)

39.

Predigerwahl in Pulversheim

wurde vorgenommen am Pfingstsonntag den 21. Mai 1899 und den zwei darauffolgenden Versammlungstagen. Am 18. Juni wurde das Ergebniss bekannt gegeben.

Es wurden gewählt:

Joseph Schnall aus Gebweiler, 28 Jahr alt mit 57 Stimmen
Emil Peterschmitt von Schaffhs. 32 " " " 56 Stimmen
Christian Tschantz von Pulversheim, 26 " " " 38 "
Heinrich Eymann von Dornach, 36 " " " 23 Stimmen.

Am 16. Juli 1899 wurde mir das Amt anbefohlen und anvertraut.

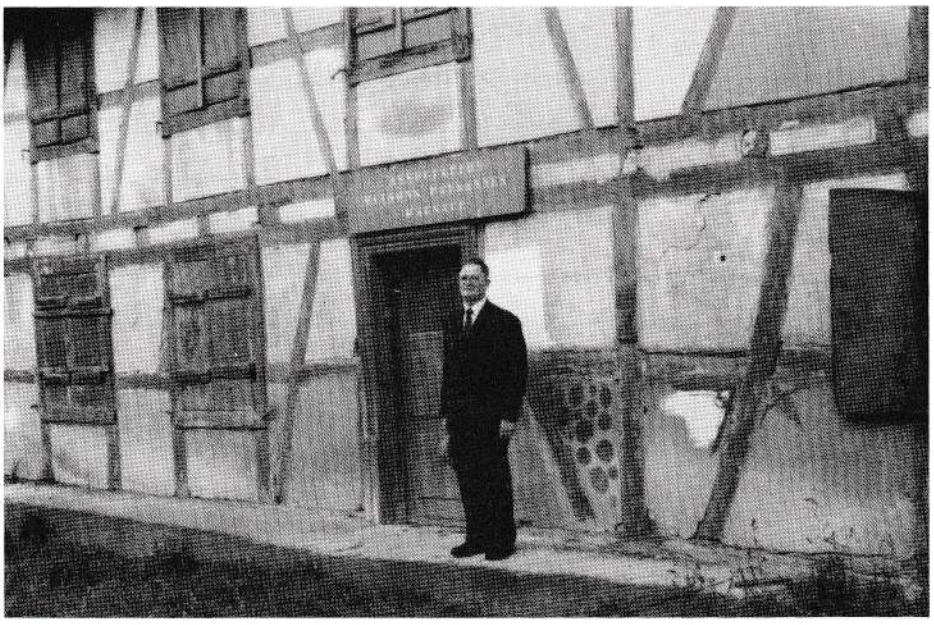
"Herr! wer ist hierzu tüchtig?" mich darin überdenken in Hinsicht meiner grossen Schwachheit und Unwürdigkeit, die mich noch nie so tief empfinden lassen wie in dieser Zeit.

Der liebe Gott möge uns stärken und segnen aus seiner grossen Gnade durch Jesum Christum

Amen.

Prédicateurs furent Joseph Lehamnn de Cernay, Christian Tschantz (junior) de Pulversheim, Joseph Widmer de Modenheim et Joseph Schnall de Guebwiller (plus tard Anciens de Pfastatt).
Comme déjà mentionné en 1907, la première conférence pour les Eglises de langue allemande eut lieu à Pulversheim. Elle eut lieu régulièrement à partir de cette date.

La vie religieuse avait cependant beaucoup baissé, de sorte que les nouveaux arrivés avaient de la peine à s'adapter. Plusieurs familles avaient abandonné l'assemblée pour se rattacher à la communauté évangélique du pays.
Il faut aussi mentionner qu'un Joseph Tschantz de Schoenensteinbach était très connu pour ses dons de guérisseurs et les gens venaient de très loin. Cette famille a quitté Schoenensteinbach dans les années 1930 (?). Ils ne venaient plus au culte.
Le fait est que jusqu'à nos jours, il y a encore des gens qui occasionnellement cherchent de l'aide chez les anabaptistes. Je sais qu'il y avait au moins 3 familles qui avaient des restaurants.
En 1912, les nouveaux venus commencèrent des réunions à Pfastatt et les cultes eurent lieu alternativement avec Pulversheim. (12)
En 1915, incendie de la maison de Pulversheim. L'harmonium, les bancs et les cantiques sont évacués à Pfastatt (Marthe Roth-Roth). Les réunions eurent lieu à la ferme St Georges (Ensisheim) et sont dirigées par Emile Peterschmitt, Fohrenhof et Jean Peterschmitt (Rheinfelderhof). Lorsque les réunions ne purent plus être continuées (?), la plupart des membres se rattachèrent à Pfastatt.
J'aimerais rappeler ici, qu'à la ferme St Georges, il y avait une présence mennonite de plus de 200 ans. De 1798 à 1815 il y avait des Roth, qui sont partis pour Pulversheim. D'autres tenants furent Jacques Zimmermann (1990), Leuber (1893), Widmer-Schott (1900). La dernière famille furent les Goldschmidt (1924-1931) qui quittèrent pour Koetzingen. (Joseph Roth, Bourgfelden et Fritz Goldschmidt, Illzach).



Ferme St Georges. Fritz Goldschmitt pose pour l'AFHAM devant la maison de son enfance.
(Photo Hans HEGE)

Nr. 7

Pulversheim am 7 September 1914

Vor dem unterzeichneten Standesbeamten erschien heute, der Persönlichkeit nach bekannt,

Christian Tschantz — der Ackerer Christian Tschantz

wohnhaft in Pulversheim

und zeigte an, daß sein Vater Christian Tschantz

78 Jahre 10 Monate alt, mennonitischer Religion,

wohnhaft in Pulversheim

geboren zu Bollweiler

Sohn der verstorbenen Eheleute Landwirt Tschantz und der Ehefrau Tschantz geborenen Peterschmitt, beide zuletzt wohnhaft in Bollweiler

sei in Pulversheim in seiner Wohnung

am siebten den September

des Jahres tausend neunhundert vierzehn

um mittags um zwei Uhr

verstorben sei.

Vorgelesen, genehmigt und unterschrieben

Chr. Tschantz

Der Standesbeamte.

Meieber

54/13

Acte de décès du 7 sept. 1914 - Christian Tschantz, âgé de 78 ans et 10 mois, de religion mennonite, demeurant à Pulversheim, né à Bollwiller, était le fils de feu Benedikt et de feue Peterschmitt.

Après la guerre, Pfastatt décida de construire une chapelle et désirait que Pulversheim ne soit plus reconstruit, pouvant ainsi profiter des dommages de guerre. Certaines familles de Pulversheim n'étant pas d'accord, il s'en suivit des années de disputes souvent très intenses. Il y a encore des échos dans nos mémoires, même si nous n'étions pas mis au courant par nos parents. Et il n'y a pas de document.
Le groupe de Pfastatt réclamait une partie des dommages de guerre, se basant sur l'acte de vente de 1856 et qu'ils étaient légalement membres. Un procès fut même engagé au tribunal de Mulhouse, mais aurait été retiré. Pulversheim a décidé de céder la moitié des dommages de guerre à Pfastatt, pour la construction de leur maison de culte (souvenir de Marie Koehler, qui avait 15 ans à cette époque). (Pulversheim aurait aussi payé les frais de tribunal (Chrétien Ropp).
La maison de Pulversheim fut reconstruite. Mais de 1922 à 1929, l'assemblée n'avait pas le droit d'avoir des cultes, n'ayant pas de prédicateurs. Ce n'est qu'en 1929 que l'association donna suite à leur demande. Le frère Emile Kempf de Wintzenheim, assité de Jacques Wack de Colmar, d'Eugène Peterschmitt de Rheinfelderhof dirigèrent les cultes tous les 15 jours.

Lorsqu'en 1930 Pulversheim vendit du terrain pour cause d'utilité publique à la commune de Pulversheim (environ 50 à 60 ares, pour un prix de 1000 Frs), tout était prêt pour un nouvel échange de revendications et de droits.
Nous avons trouvé 2 lettres pour l'attester, adressées en 1939 à Hans Nussbaumer, Schoppenwihr. On y fait mention d'une somme de 20'000 Frs que Pfastatt a reçu et d'un litige de 14'000 Frs, pour lequels on cherchait un règlement fraternel. Pour clore ce chapitre, qui n'est ni beau ni édifiant, quelques remarques personnelles, 60 ans plus tard.
Il y avait sûrement des raisons spirituelles importantes qui ont provoqué la séparation de 1912. Mais il ne faut pas sous estimer d'autres raisons économiques et géographiques. Le plus grand nombre des familles habitait loin de Pulversheim. Pfastatt était un lieu géographiquement beaucoup plus propice pour se rassembler. Ily avait des personnalités marquantes qui influençaient les décisions et probablement aussi des conflits de famille. Il me semble que tout fut envenimé à cause de l'argent, dont Pfastatt avait besoin pour payer ses dettes de reconstruction, et qui a été à la base de cette opposition à la reconstruction de Pulversheim.
Mais j'aimerais souligner un autre aspect, comment nous les jeunes de cette époque l'avons vécu. Nous sommes allés régulièrement aux 2 réunions, avons assisté aux deux écoles du dimanche, suivi l'instruction et reçu le baptême à Pfastatt. La plupart des membres de Pulversheim continuait d'aller à Pfastatt, mais rares étaient ceux de Pfastatt qui venaient chez nous pour les grandes occasions.
Une réunion de réconciliation aurait-elle eu lieu ?
Nous avions toujours de bonnes relations avec Pfastatt et n'étions pas influencés par des querelles, que nous ne comprenions pas. Mais nous ne pouvons que nous humilier pour les péchés de nos parents.
En 1931 eurent lieu des réunions d'évangélisation avec le frère Vogel de Zurich, qui marqua le début d'un réveil spirituel à Pulversheim et influença aussi profondément certains membres de l'assemblée de Pfastatt.
En 1934 Albert Peterschmitt fut appelé à exercer son ministère de prédicateur et en 1937 Jean Peterschmitt de Strohstatt remplit la fonction d'Ancien.

En 1945 la chapelle fut de nouveau endommagée à la fin de la guerre. Mais bien plus grave fut la mort de 5 membres de la famille Roth de Schoenensteinbach et de Madame Neuhauser, lors de la Libération.
Le 2 mai 1948 Albert Peterschmitt d'Ungersheim fut consacré comme ancien et jusqu'à sa mort en 1986, à l'âge de 92 ans, il a vraiment porté l'assemblée. Sa consécration et son amour restent gravés dans nos mémoires. C'est sous sa direction qu'il y eut des réunions de prières et d'études bibliques régulières. Et dans les années 60, il fut décidé d'avoir des cultes hebdomadaires. C'est ce développement, très positif, qui nous sépara de Pfastatt d'une manière pacifique.

Au début des années 1950 Jean Hirschler et Eugène Egly furent consacrés prédicateurs. Le 2 juin 1947, Eugène Egly devint ancien et Michel Peterschmitt prédicateur. Eugène Schmitt et Jean-Jacques Widmer furent installés comme diacres. En 1951 Dr Marthe Ropp partit pour Java, d'abord avec MCC, plus tard comme missionaire de l'EMEK, encouragée et soutenue par l'assemblée. Il y avait toujours un grand intérêt et engagement missionaire de la part des membres.
Nous sommes actuellement 50 membres. Le groupe de jeunes, une dizaine, est en train de se reformer avec l'aide de Marc et Chantal Bailly de l'assemblée d'Altkirch. L'école du dimanche compte une trentaine d'enfants, dont un grand nombre du village de Pulversheim. C'est Irène Widmer de Buhl, avec une équipe, qui est responsable.

Nous sommes très concients de notre faiblesse. Des prières ferventes s'élèvent à Dieu pour un réveil et un plus grand rayonnement dans l'entourage immédiat. Car pour le village de Pulversheim nous sommes encore la "secte".
Mais j'aimerais témoigner que notre assemblée estune famille, où on s'aime, se pardonne et où on se soutient dans les difficultés et problèmes.
C'est l'Eternel qui protégea cette assemblée, qui a permis qu'elle existe. Béni soit l'Eternel.
Notre secours est dans le nom de l'Eternel qui a fait les cieux et la terre (Ps. 124).



Dans la chapelle mennonite de Pulversheim le lundi de Pentecôte 1987.
L'auteur de l'article, le Dr Marthe ROPP est assise à l'extrême droite.
(Photo Hans HEGE)

IV. Curiosité historique

Au moment de la reconstruction en 1922 on inséra un bas-relief dans la façade de la maison. Il représente un pélican nourrissant ses petits de son sang. Lieu étrange pour ce symbole de la piété catholique populaire de se trouver sur une chapelle anabaptiste. Ce bas-relief provient du Couvent de Schoenensteinbach et est un des rares vestiges (il n'en reste que 2). Le couvent de Schoenensteinbach fondé en 1126, reconstruit pour la première fois en 1397 (Ordre des Dominicains) a été pillé et saccagé de multiples fois au courant des siècles. Cela témoigne des grandes tribulations et souffrances de la population. Cependant il était encore intact à la Révolution, quand il fut vendu. Le maire de Wittenheim le fit démolir entièrement et seule continua d'opérer l'ancienne hostellerie du couvent. Le bas-relief se trouvait probablement sur le portail d'entrée du couvent et date de 1732 (renseignements de Mr Winnlen de Wittenheim).

C'est un mystère comment le bas-relief a atterri ici. On pense qu'il est une donation de Mr Neuhauser, qui exploitait à cette époque le restaurant à la place de l'ancien couvent (Annales de Pulversheim) (13). Il fut endommagé en 1945.

Le pélican, symbole du Christ donnant sa vie, symbole aussi du prédicateur..... la plaque n'est peut-être pas tout à fait déplacée ?

Marthe ROPP



Le bas-relief du "pélican" ornant le pignon de la chapelle mennonite de Pulversheim.

Endommagé lors de la dernière guerre, on ne peut plus lire le millésime au bas du cartouche ovale. Il s'agit de 1732.

(Photo Hans HEGE)

NOTES

1. Historique des Assemblées par Pierre Sommer

2. Recherches Historiques sur les anabaptistes par Charles Mathiot et Roger Boigeol ; Editions "Le Phare" , 1969, Flavion, Belgique
   Les Régions protestantes d'Alsace en 1648 (p. 52)

3. Mennonite Encyclopedia "Michael Sattler" p. 427
   Martyrer Spiegel v. Bracht "Zweiter Theil" s. 18

4. Chronique de Pulversheim E. Hirsinger
   Editions Alsatia Guebwiller 1977
   p. 41, 50-52

5. p. 76

6. p. 82

7. p. 224

8. p. 222

9. p 190

10. p. 190

11. Gemeinde Kalender der Süddeutschen Mennoniten 1916
    p. 113-114

12. Historique de l'Assemblée de Pfastatt par Max Schowalter
    Lettre de Partage et d'Information nr. 1,2,3, 1986

13. Chronique de Pulversheim p. 191

LE METEORITE D'ENSISHEIM

L'une des curiosités les plus célèbres du Musée d'Ensisheim que nos membres ont pu visiter l'après-midi de l'Assemblée Générale 1987 est sans doute le météorite, primitivement exposé à l'église paroissiale.

Cet aérolithe tomba de l'espace dans les environs d'Ensisheim le 7 novembre 1492, entre 11 heures et midi, la même année que Christophe Colomb découvrit l'Amérique. D'après Sébastien Brant, on entendit le coup de tonnerre à Lucerne en Suisse et à Villingen en Bade. Le seul témoin de la chute fut un berger gardant ses moutons dans l'Oberfeld.

Le météorite s'enfonça à peu près un mètre dans la terre ; il pesait environ 260 livres. A peine déterré, il fut mutilé par les nombreux curieux accourus qui voulurent chacun en emporter un morceau.

Le "Landvogt" le fit transporter en procession au château royal. L'empereur Maximilien 1er vint quinze jours après pour le contempler, et en fit don à la ville d'Ensisheim. Il ordonna qu'on le suspendît dans le choeur de l'église paroissiale où il resta plusieurs siècles, avant d'aboutir au musée actuel.

Il ne pèse plus que 110 livres ou 55kg, de nombreux morceaux ayant été envoyés dans diverses capitales d'Europe (au Jardin des Plantes à Paris, à Vienne, à Londres, à Léningrad etc...). Il est composé de 42 % de silice, 20 % de fer, 14 % de magnésie, 17 % d'alumine. 2 % de chaux. 2 % de soufre. 3 % de corps divers.

Claude JEROME



« Von dem Donnerstein, gefallen 1492 vor Ensisheim im Elsass ». Feuille volante de 23 cm sur 37, bois gravé en tête de 18 cm sur 8, reproduit ci-dessus ; la feuille fut très certainement publiée en 1493. Le texte en latin et en allemand est de Sébastien BRANT, alors à Bâle.

(Photo C. JÉRÔME)

IN MEMORIAM

Le décès de Monsieur Willy FRITZ, survenu le 22 Septembre 1987, dans sa 67ème année, nous laisse dans une profonde tristesse. C'est avec beaucoup d'émotion que nous relisons dans les deux derniers numéros de "Souvenance", les résumés de ses exposés sur les moulins anabaptistes.

Willy Fritz était né le 7 juillet 1921 à Strasbourg, alors que ses parents exploitaient le moulin de Lutzelbourg en Moselle. En 1926, son père Guillaume Fritz, acheta le moulin de Sigolsheim où Willy grandit avec sa soeur. Il fréquenta d'abord l'école du village, puis l'école supérieure de commerce de Colmar. Le 7 avril 1935 il fut confirmé à l'Eglise Saint Mathieu à Colmar par le Pasteur Klein, avec le verset biblique du Psaume 33: "Voici l'oeil de l'Eternel est sur ceux qui le craignent, sur ceux qui espèrent en Sa bonté".

Comme son père il fut meunier, successeur d'une famille de meuniers installée en Alsace depuis plus de deux siècles. Il obtient le Brevet de Compagnon au moulin d'Ensisheim et son Brevet de Maîtrise au Moulin de Fessenheim, et prit, après le décès prématuré de son père en 1953, l'exploitation du moulin familial. Malgré son ardent désir de rester meunier, il n'a pu résister à la crise de la meunerie artisanale. Willy Fritz avait une seconde passion: la viticulture. Viticulteur-récoltant, il exploitait la première exploitation viticole, remembrée à l'amiable sur le plan local.

Willy Fritz avait de multiples activités, liées ou non à sa profession de meunier et de viticulteur-récoltant.

Membre du conseil d'Administration de la Corporation des Meuniers du Haut-Rhin, membre du Comité de la Caisse Professionnelle de l'Industrie Meunière française, il fut aussi délégué à la Chambre des Métiers d'Alsace auprès des Commissions des Examens pour le métier de meunier.

Membre du Syndicat viticole de Sigolsheim durant de nombreuses années, Willy Fritz était délégué aux Assemblées Générales de l'A.V.A..Il fut aussi délégué à la Caisse de Mutualité Sociale Agricole du Haut Rhin, section "employeurs".

Mais l'engagement de Willy Fritz ne s'est pas arrêté à sa profession ou plus exactement à ses professions. Il était vice président du Conseil Presbytéral de Kaysersberg et environs, membre actif du Comité du Souvenir du Dr. Albert Schweitzer et le créateur et conservateur du musée Albert Schweitzer et des biens presbytéraux de la Paroisse Protestante de Kaysersberg. Il s'est aussi consacré à sa cité d'adoption en participant au Conseil Municipal de 1953 à 1959. Il a été nommé Chevalier du mérite Agricole le 7 aout 1987.

Willy Fritz était aussi un membre actif de notre association. A ce titre nous lui devons les études & publications sur les moulins anabaptistes, tant en Alsace qu'en Lorraine. Nous lui sommes particulièrement reconnaissants pour toutes les recherches qu'il a effectuées. Personne n'était mieux placé que lui pour entreprendre ces études. Il est certain qu'avec lui ont disparu une quantité de connaissances, que nous regrettons qu'il n'ait plus eu le temps de nous les laisser par écrit. Déja très atteint dans sa santé il nous a encore fait l'historique de la Bodenmühle à Rouffach-Westhalten, visité au cours de la sortie de la dernière Assemblée Générale à Pentecôte 1987.

Willy Fritz laisse derrière lui son épouse Mme Amélie Fritz née Ludwig et quatre enfants dont le fils Daniel, qui a repris l'exploitation viticole familiale, et trois filles Suzanne, Anny & Catherine. Il avait la joie d'être sept fois grand-père.

Les obsèques de Willy Fritz ont eu lieu le vendredi 27 Septembre 1987. Nous exprimons à la famille toute notre sympathie, et notre reconnaissance pour tout ce qu'il a fait dans l'intéret de l'AFHAM.

J.J. H.



Devant la Bodenmühle, le jour de l'Assemblée Générale 1987, le lundi de Pentecôte. Willy FRITZ, au centre, s'apprête à guider les membres de l'AFHAM.

(Photo Hans Hege)

La "BODENMUHLE" près de ROUFFACH

L'ancien moulin dit "Bodenmühle" se trouve sur le territoire de la commune de ROUFFACH. Ce vieux moulin situé sur la canal industrialisé des Neuf Moulins, alimenté par la rivière nommée "OHMBACH", était le septième moulin en aval de son cours d'eau. Il était activé par une roue hydraulique jusqu'au moment de sa fermeture définitive en 1966 par son propriétaire Albert KOHLER. C'était aussi le dernier moulin avoir résisté jusqu'à cette date à la disparition forcée de la meunerie artisanale. Comme la Bodenmühle, le dernier des neuf moulins connus dans cette belle petite vallée, chacun des autres moulins portait aussi son appellation particulière, comme par exemple, la Mattenmühle (moulin des prés), la Herrenmühle (moulin des Seigneurs), la Heckenmühle (moulin des buissons), la Sternenmühle (moulin des étoiles) etc. Avec la disparition de tous ces anciens moulins et les plans de la nouvelle restructuration des terrains ruraux, le canal des Neuf Moulins lui aussi a disparu et entraîné avec lui la condamnation de l'ancienne roue à aubes. Cependant l'Ohmbach qui coule de l'autre côté du vieux moulin, reste protégé afin de continuer à jalonner la vallée avant de se fondre dans la Lauch en aval de Rouffach.

D'après le blason dessiné sur le mur de l'ancien moulin, l'origne de la Bodenmühle se situerait au 15è siècle et aurait été construit par les Comtes de Rosen en 1431. Selon les archives de la ville de Rouffach, ce lieu-dit s'appelait à la même époque "BODIN - PROPE - MOLENDINUM - BILLUNGI" ce qui veut dire "terrain et propriété du moulin". Parmi les noms de meuniers cités, un nommé BIEHLMANN Bernard "der Bodenmüller aus dem Luzernergebiet" est reçu bourgeois de la ville le 4 février 1681.

Au fil des années, les moulins ont souvent changé de propriétaire ou d'exploitant. C'est ainsi qu'en 1927 les époux KOHLER-BURGY venant de SARRE-UNION en Alsace-Bossue ont acquis le moulin d'un nommé NOEPEL Paul charpentier et meunier agissant au nom d'une indivision assez fâcheuse de conséquences. La famille KOHLER avait 3 fils. L'aîné, RUDOLPHE, ayant vécu une grande partie de son enfance au moulin de ses grands-parents "la Gallenmühle" à KAHLHAUSEN près de Rohrbach-les-Bitche en Moselle, voulait par tous les moyens devenir meunier. Pour satisfaire au voeu sacré de ce fils, son père Fritz KOHLER, cheminot de métier, a pris sa préretraite pour s'installer ici à la Bodenmühle et remplir par cela l'ardent désir de son fils bien aimé. A peine installé sur ce moulin, Rudolphe devait quitter son nouveau foyer parternel le 25 novembre 1927 pour effectuer son service militaire dans un régiment de Zouaves au Maroc, avant de prendre lui-même les destinées de ce moulin en mains. Malheureusement tous ces projets furent contrariés en janvier 1928 par la maladie, à laquelle Rudolphe devait succomber, malgré tous les espoirs qu'il témoignait dans ses différentes lettrres adressées à ses parents. Le 4 mars 1928, il décèda dans un lazaret militaire et fut enterré en terre lointaine. Voici un extrait du journal " Gemeinde Blatt der Mennoniten " du 1er avril 1928 qui confirme le fait :

> Rudolf Kohler wurde geb. am 14. Oktober 1906 auf der Gallenmühle bei Kahlhausen. Seine Eltern sind Friedr. Kohler und Marie Bürgy und sind vor 1/2 Jahr von der Saarunion nach der Bodenmühle bei Rufach verzogen. Rudolf verliess das Elternhaus am 26. November v. J. um seiner Militärpflicht im

fernen Marokko bei einem Zuaven-Regiment zu genügen. Im Januar d.J. erkrankte er und kam in ein Lazarett. Seine Briefe bezeugen, dass er von Gott seine Wiedergenesung erhoffte; doch des Herrn Ratschluss war anders und so erlag der junge hoffnungsvolle Mann dem Leiden am 4. März und wurde auch fern von der Heimat zur Ruhe gebettet.

Gott wolle die gebeugten Eltern und Bruder trosten und sie naher an sein Herz ziehen. - Joh. 13.7.

Après ce grand malheur qui venait de frapper la famille, Albert, le second fils des KOHLER, a pris la décision de soutenir son père dans sa lourde tâche. Il fut meunier, succéda à ses parents sur la Bodenmühle qu'il transforma en modernisant profondément les bâtiments et les installations au début des années cinquante.

En 1967, après avoir arrêté définitivement ses activités de meunier, Albert KOHLER a vendu l'ensemble de sa propriété à Mr. René SPECKER, viticulteur à ROUFFACH, pour profiter d'une retraite bien méritée.

†Willy FRITZ



Le jour de l'Assemblée Générale 1987, les membres de l'AFHAM se dirigent vers la Bodenmühle pour écouter le commentaire de Willy FRITZ.

(Photo Hans Hege)

LES PEREGRINATIONS DE LA FAMILLE GRABER

C'est dans le registre de la paroisse protestante de Jebsheim que l'on trouve pour la première fois la trace de Peter GRABER. En effet, le pasteur de l'église réformée de Jebsheim a noté : "Le 12 décembre 1707 est né Hans, fils légitime de Peter GRABER et d'Elisabeth, anabaptistes. Ces gens sont arrivés ici , il y a de cela 14 jours (soit le 29 novembre 1707) et se sont établis provisoirement chez le fermier du haut". (1)

Le second document que j'ai dans mes archives personnelles est un code bonne conduite pour Peter Graber, né à Huttwil dans le bailliage de Traschenwald, canton de Berne, et demeurant depuis cinq années à Jebsheim où il a fait un apprentissage de deux ans chez l'honorable et maître artisan Weber. Cet apprentissage fut exercé avec droiture, gratuitement, et Peter Graber a donné toute satisfaction comme tisserand. Ce document est établi par Samuel Baumann, instituteur, en présence de Monsieur Georges Oberlin, maire.

Ainsi, Pierre Graber a été expulsé du canton de Berne, il est arrivé probablement dans la région de Sainte-Marie-aux-Mines en Alsace qui accueillait les anabaptistes nouveaux arrivants d'où il fut aiguillé vraisemblablement sur Jebsheim.

C'est là qu'il fut surpris en 1712 par l'édit d'expulsion des anabaptistes. Après que l'Intendant eut tergiversé et gagné du temps pour l'exécution des ordres du roi, il se soumit. Il est probable que Peter Graber ait reçu l'ordre de quitter Jebsheim. Il reprit donc la hotte avec laquelle il était arrivé.

Suite à la Guerre de Trente Ans, avec ses massacres, ses épidémies, ses disettes, la population du Pays de Montbéliard avait fortement diminué. La campagne avait été dévastée, de nombreux terrains étaient en friche et en déshérence (c'est-à dire n'avaient plus de propriétaires). Suivant la loi de l'époque, le Prince de Montbéliard, Duc de Wurtemberg, fit refaire le cadastre, et avec tous ces terrains, il constitua des fermes et fit venir des anabaptistes pour les leur donner à bail.

Pierre Graber était de ceux-ci. Il arriva à Frédéric-Fontaine. Il était très pauvre et le Prince lui preta les semences d'orge et d'avoine afin qu'il puisse ensemencer ses champs. Pierre Graber était très croyant, très courageux, très travailleur. Pour élever ses huit enfants, il ne craignait pas, en plus de son exploitation agricole, de faire du charbon de bois, des transports, puis de la meunerie.

Adultes, ses enfants se marièrent et se dispersèrent. Le Pays de Montbéliard était petit et le nombre de fermes limité ; il fallait donc aller plus loin chercher des épouses. Daniel Graber partit à Neuchatel qui dépendait alors de la couronne de Prusse. Malheureusement, il ne fit pas ses affaires et fut obligé de revenir au Pays ; l'assemblée assista sa famille pour lui permettre de s'installer sur une ferme du Pays.

D'autres enfants allèrent s'implanter en Alsace, dans les fermes des bois de Florimont et, souvent par mariage, dans l'assemblée de La Maye.

A la troisième génération, Christ Graber prend le grand départ : en 1791 il est consacré prédicateur par Jean Riche à la ferme des Gouttes devant l'Assemblée de Montbéliard en vue de son départ pour la Pologne, suivant Samuel Stoll et Christ von Kenel qui étaient partis quelques mois plus tot. Les premiers étaient partis de Montbéliard en éclaireurs avec leur famille le 22 novembre 1790. L'attelage de Jean Riche conduit par Jean Schindler les mena jusqu'à Ulm où ils sont arrivés le 4 décembre 1790. Ils ont alors descendu le Danube jusqu'à Vienne où ils débarquèrent le 24 décembre 1790. Ils se rendirent ensuite à Schrida dans le "Palatina de Varsovie" en Podolie, une région à l'ouest de l'Ukraine en Pologne.
Suivant les trajets des éclaireurs, Christ GRABER part le 8 février 1791 avec son épouse et huit enfants, seule l'ainée mariée à Peter Eicher resta au pays, tandis que la cadette s'était mariée à Pierre Kauffman le 30 janvier 1791 à Montbéliard, sa soeur Marie et ses cinq frères étaient agés de 5 à 15 ans. D'autres familles : Gerig, Stucky, Lichty et Roth prirent part à cette émigration en rejoignant des groupes de Mennonites, de Huttérites, dont certains étaient venus auparavant du Palatinat au nord de l'Alsace.

En effet, la Grande Catherine II, impératrice de Russie (1762-1796), fut certainement la dirigeante russe la plus proche de son peuple et des réalités de l'époque. Elle encouragea la mise en valeur de l'Ukraine et de la Volga. Sous son règne, la Russie s'accrut aux dépens de la Turquie et de la Pologne en 1793 et 1795. Elle consentit donc aux anabaptistes des privilèges : ils pouvaient pratiquer leur religion en allemand, avoir leurs propres instituteurs et étaient exempts de service militaire.

En 1814, la famille de Christ Graber et les membres de l'assemblée se rendirent en Volynie à Edouardsdorf. Alexandre II empereur de Russie (1818-1881) abolit le servage, et fit de grandes réformes. Il voulut russifier les différentes régions du pays en 1870. L'Ukraine, la Volynie notamment étaient dominées par des peuplades d'origine germanique. Il institua le service militaire obligatoire, l'enseignement de la langue russe dans les écoles, et l'implantation de l'église orthodoxe. Ce programme était prévu sur une période de dix ans.

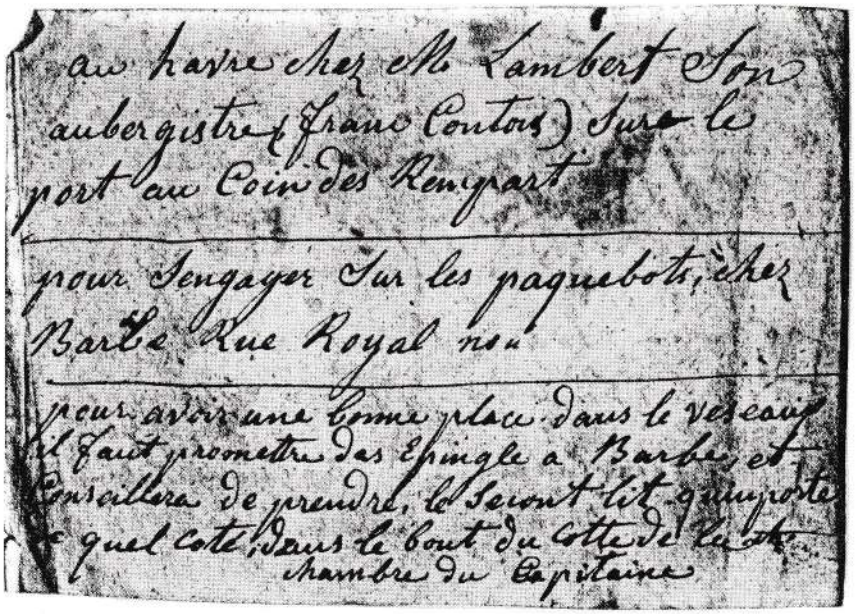
Ces pressions devenaient trop fortes pour les consciences des anabaptistes. Au primptemps 1873, une délégation de Volonyens se rendit aux Etats-Unis pour trouver un endroit où la colonie puisse s'établir en toute tranquillité. Ils revinrent porteurs d'un rapport enthousiaste et des informations rassurantes sur le respect des libertés religieuses et les possibilités d'implantation dans le Dakota.

En juin 1874, après les longs préparatifs du voyage, c'est le départ vers le Nouveau Monde. Est-ce que toute cette branche Graber partit ? Je ne saurais le dire, mais en tout cas, c'était un départ en force. Ils se rendirent en chariot à Hambourg où ils embarquèrent sur le "Cité de Richemond", et arrivèrent à New-York le 27 juillet 1874. Ils partirent alors pour Yankton dans le Dakota du Sud. En 1884, certains se rendirent à Pretty Prairie dans le Kansas. Le 12 janvier 1888,les enfants allaient à l'école de l'autre coté d'un lac ; durant la journée, un blizzard épouvantable se déchaina. L'instituteur décida de raccompagner les enfants à la maison. En chemin, le groupe fut séparé en deux : les ainés arrivèrent à destination, tandis que

les plus jeunes, un Albright, trois Kauffman et un Graber furent retrouvés trois jours plus tard à plusieurs miles au sud, gelés.

A cette époque, les feux de prairies étaient fréquents. En 1889 il y eut un particulièrement violent. La ferme, complètement détruite, dut etre reconstruite. Cette branche de la famille prit un nouveau départ avec beaucoup de courage.

A partir de 1819, d'autres familles Graber commencèrent à immigrer directement du Pays de Montbéliard aux Etats-Unis, notamment dans l'Ohio. Ainsi, en 1837, Pierre Stoll, marié à Catherine Graber de Couthenans, part pour le Nouveau Monde. Il consigne alors des recommandations pour les émigrants : il faut se rendre dans une auberge du port du Havre, demander Barbe qui facilitera l'obtention d'une bonne place à l'arrière du bateau où le voyage est beaucoup plus agréable. Dans une lettre il est dit que pour se rendre chez eux il faut, après avoir débarqué à New-York parcourir 600 miles à l'ouest et tourner à droite près d'un tilleul pour arriverà leur ferme. Certaines lettres sont toutes en bernois, d'autres ont une partie en français l'autre en bernois. Elles décrivent leur ferme où ils ont construit une bonne cave ce qui a permis de conserver correctement des pommes de terre alors que dans toutes les autres fermes aux alentours, des caves rudimentaires n'ont pas empêché les tubercules de geler. A une autre place, ils disent que si c'était à refaire, ils iraient plus à l'ouest s'installer en pays indien, que les terres y sont prometteuses et fertiles. Ces lettres apportent des nouvelles de tous les membres de la famille et des membres de la communauté venant du Pays de Montbéliard. D'ailleurs, "quand on écrit on doit remplir complètement la lettre, c'est inutile d'envoyer du papier blanc".

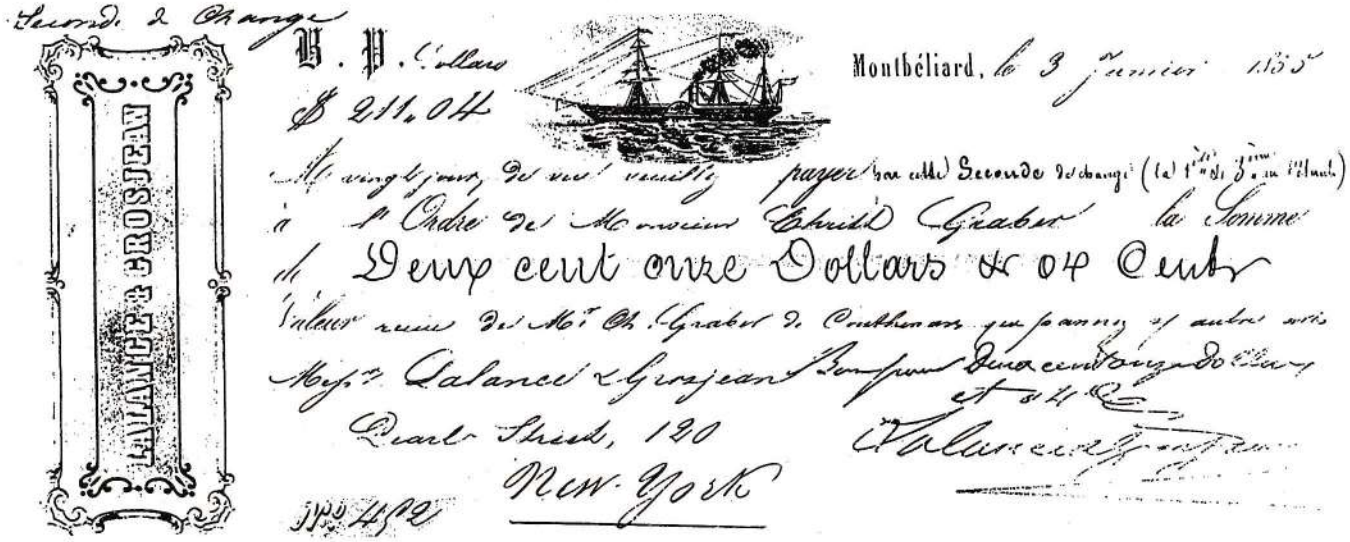

au havre chez M. Lambert son
aubergiste (franc Comtois) sur le
port au Coin des Rempart

pour s'engager sur les paquebots, chez
Barbe Rue Royal non

pour avoir une bonne place dans le veseaux
il faut promettre des epingle a Barbe et
conseillera de prendre le second lit qu'importe
quel coté, dans le bout du cotte de la ch...
chambre du Capitaine

Recommandations pour s'expatrier. On lit :
« au havre chez M. Lambert son - aubergiste (franc-comtois) sur le port au coin des Rempart - Pour s'engager sur les paquebotts, chez Barbe Rue Royal non - Pour avoir une bonne place dans le veseaux (vaisseau !) il faut promettre des epinble à Barbe et conseillera de prendre le second lit qu'importe de quel côté, dans le bout du cotte de la chambre du capitaine.
(coll. J. Hueckel)

En 1852, Christ Graber quitta Couthenans pour le Nouveau Monde; il vendit son bétail et son chédail. Toutefois il conserva des terrains qu'il ne brada pas. C'est son neveu Christ Graber qui s'occupa de leur gestion. Il les loua à des tiers et à chaque échéance il lui envoyait l'usufruit par lettre de change. Il expédiait régulièrement le détail des comptes à son oncle dont les derniers terrains furent vendus dans la décade suivant son départ. Les échéances épistolaires concernent la qualité et les prix désirés pour les terres et les bâtiments.



Peter Graber quitta Huttwill, je pense vers 1707 pour préserver sa foi et il sut l'inculquer à ses descendants qui la défendirent. Ils émigrèrent vers les contrées qui préservaient le plus leur liberté de conscience. J'ai une lettre, écrite par Pierre Graber qui était convoqué à Montbéliard à la Fete de la Nation, après l'annexion du Pays de Montbéliard par la France, après la Révolution. Il s'excusait de ne pouvoir y assister car sa barbe, ses cheveux, ses vêtements preteraient à dérision.

Les membres de la famille ne devaient pas commettre de faux-pas. Ainsi, en 1863, Lisely Graber tombe d'un cerisier et décède des suites de cet accident à l'automne. Son mari, d'après ma grand-mère, était "un homme indigne, sans moralité". Je n'en ai jamais su plus, jusqu'au jour où j'appris qu'il s'était remarié avec une fille du village le 24 janvier 1865 et que son premier enfant naissait le 6 février 1865. La sanction tomba nette et sans recours : ils eurent un billet aller-simple pour les Etats-Unis. Les derniers descendants de Peter Graber qui émigrèrent à ma connaissance, allèrent s'installer au Canada en 1879.

Je fais la généalogie descendante de Peter Graber avec l'aide de mon épouse. Nous estimons avoir actuellement environ 30000 descendants et nous ne pensons pas en avoir découvert plus du tiers. La grande partie se trouve en Amérique.

Comme nous habitons à Couthenans, la ferme familiale, nous avons souvent la visite de cousins qui font un pélérinage aux sources soit individuellement, soit par autobus. Nous recevons aussi un abondant courrier auquel nous nous efforçons de répondre rapidement lorsque la réponse ne demande pas trop de recherches.

Jean HUECKEL

UN CHANOINE CHEZ LES ANABABTISTES
(XVI ème siècle)

La "Zimmerische Chronik" est une chronique familiale établie par un seigneur souabe au XVIème siècle, sans doute avec des interventions de son secrétaire. Il y parle évidement de sa parenté et de ses ancetres, les barons et comtes de Zimmern, mais cela le conduit parfois sur d'autres personnages, sur d'autres régions ou sur des évènements divers. Pour la période médiévale, la "Zimmerische Chronik" est sujette à caution, car son auteur ne n'embarrassait pas de scrupules quant aux sources et il se contentait souvent de reprendre des traditions orales sans en vérifier le bien-fondé. En revanche, pour des faits proches de lui, il fait preuve d'une certaine précision.

C'est ainsi qu'il évoque fréquemment le comte Johann Christof von Zimmern, chanoine au chapitre cathédral de Strasbourg et à celui de Cologne. Le 1er août 1542, il fut élu doyen du chapitre de Strasbourg. Peu de temps après, l'évêque Erasme de Limburg lui offrit à "Eschow" une belle maison où il s'installa. A ce moment se place la seule allusion aux anabaptistes que nous ayons trouvée dans cette chronique.

Johann Christof, curieux, se fit emmener par un de ses métayers dans un village des environs pour y assister à une assemblée anabaptiste. Evidemment, il s'était déguisé. Il avait même contrefait son visage, étant capable de garder un oeil fermé pendant des heures afin de se faire passer pour un borgne : "hat er uf ain zeit sich verklaidet und seiner maier einen sich fieren lasen, also unerkant, in ein ander, der nechsten dorfer eins, da vil Widerteufer zusammen kommen" ; "er kont sich im angesicht verstellen, das er auch von seinen bekannten nit leuchtlichen mocht erkannt werden, bevor aber,so er das ein aug zu thett, das kont er uf etliche stund zu halten" (1). Il assista aux "cérémonies" et à la prédication, puis rentra chez lui sans avoir été reconnu : "da het er iren ceremonien zugesehen, ire predigne gehort, und hat in gegluckt, das er unerkannt wider von inen kommen."

Cette petite escapade est considérée par le rédacteur de la chronique comme un trait de bravoure, pour ne pas dire une témérité. En effet, d'après lui, si les anabaptistes avaient reconnu le chanoine ou découvert son identité, ils ne l'auraient pas laissé repartir vivant : "welches im doch sonst, so man sein gewaret oder erkant het sollen sein worden, das leben gewisslichen het costet, dann sie in lebendig von inin nit hetten abschaiden lassen".

Ce bref récit appelle un certain nombre de réflexions. Lorsqu'on est un petit groupe, tout étranger attire immédiatement l'attention. On peut imaginer, bien sûr, que Johann Christof était caché, ou encore qu'il s'est présenté sous un faux nom. Mais le chroniquer, qui précise comment son parent s'est rendu méconnnaissable, l'aurait sans doute signalé. Faut-il penser que les anabaptistes étaient assez nombreux pour qu'un étranger passât inaperçu ?

Or cela se passait, en principe, fin 1542 ou début 1543. Rappelons que, en 1540,(2) les autorités (protestantes) avaient expulsé soixante-huit anabaptistes d'Illkirch, un village peu éloigné d'Eschau et qui pourrait être celui ou Johann Christof s'est rendu incognito. On voit que cet arrêt d'expulsion n'avait pas provoqué l'éradication de l'anabaptisme dans les villages du sud de Strasbourg ; du moins, à condition que la date fournie par la "Zimmerische Chronik" soit fiable.

Comment le métayer connaissait-il les assemblées ? En avait-il surpris le secret ? Le lui avait-on confié ? Etait-il anabaptiste lui-même et, dans ce cas, ne faudrait-il pas s'étonner de le voir au service du doyen du Chapitre ? Car on n'était par encore au temps des "frères suisses" métayers d'évêques ou d'autres dignitaires ecclésiastiques... Questions sans doute insolubles, mais qu'on ne peut s'empêcher de se poser.

L'indiscrétion de Johann Christof ne semble pas avoir attiré de foudres sur la tête des anabaptistes. Sa démarche n'était sans doute dictée que par la curiosité. De toute façon, les préoccupations spirituelles n'étaient pas (malheureusement pour leur Eglise) le plus grand souci des chanoines strasbourgeois au milieu du XVIème siècle.
Quoi qu'il en soit, ce texte a le mérite de nous signaler la présence d'anabaptistes nombreux -"vil Widerteufer"- dans un secteur et à un moment où les autorités les considéraient comme très indésirables.

Gérard et Marie-Thérèse FISCHER

NOTES.

1) les citations de la "Zimmerische Chronik" sont extraites de l'édition réalisée en 1932 par "F.W. Hendel Verlag in Meersburg am Bodensee und Leipzig" Tomme III p.390.

2) Jean SEGUY : "les assemblées anabaptistes-mennonites de France" p.111.

LA FERME DE L'ABATTEUX AU HANG

La clairière du Hang que traverse la Bruche naissante est un site idyllique que beaucoup de nos lecteurs ont pu découvrir le 31 mai 1982 lors de l'Assemblée Générale de l'AFHAM.

Mise en valeur conjointement par des verriers catholiques et des éleveurs anabaptistes à partir du début du XVIIIème siècle, elle a déjà fait l'objet d'une étude publiée en 1983 dans le numéro 2 de "Souvenance", pages 18 à 28.

C'est au cours de ses recherches sur les verriers du Hang publiées dans le numéro 135 de la revue L'ESSOR que M. Antoine STENGER, directeur de verrerie en retraite, a déniché de nouveaux documents concernant les anabaptistes du lieu.

Nous le remercions bien sincèrment d'avoir bien voulu nous les communiquer pour reproduction dans la présente livraison de "Souvenance", alors qu'ils étaient primitivement destinés à faire partie intégrante de l'article sur les verriers ci-dessus mentionné.

Claude JEROME

UNE SUCCESSION DIFFICILE AU HANG

En septembre 1735, Madeleine AUGSBURGER, anabaptiste, la veuve d'Antoine BACHER (1), loue pour 36 ans à la commune de Saales une terre en friche au Hang à raison d'un canon annuel de 90 livres et à la charge de construire une maison avec grange et écurie et de mettre en état de prés et de terres labourables le terrain concédé. Elle devait décéder en mars 1743.

André, l'ainé des 7 enfants, avait épousé Anne SCHELL veuve de Michel GRASSLY, marchand de verre. Pour cela il s'était converti à la religion catholique. Les censiers anabaptistes des fermes voisines se rendirent à la maison mortuaire pour constituer Jacques FRETZ (ou FRITZ) tuteur anabaptiste des enfants mineurs. Ils offrent d'acheter les droits sur la ferme pour éviter ainsi l'influence du frère ainé catholique sur ses frères et soeurs dont 2 ou 3 ont déjà l'intention de le suivre dans sa conversion. Mais André offre 10 livres de plus, ce qui fit 1040 livres. En outre il offre "de garder les enfants auprès de lui, de les nourrir, de les instruire et de les maintenir sur le bon chemin".

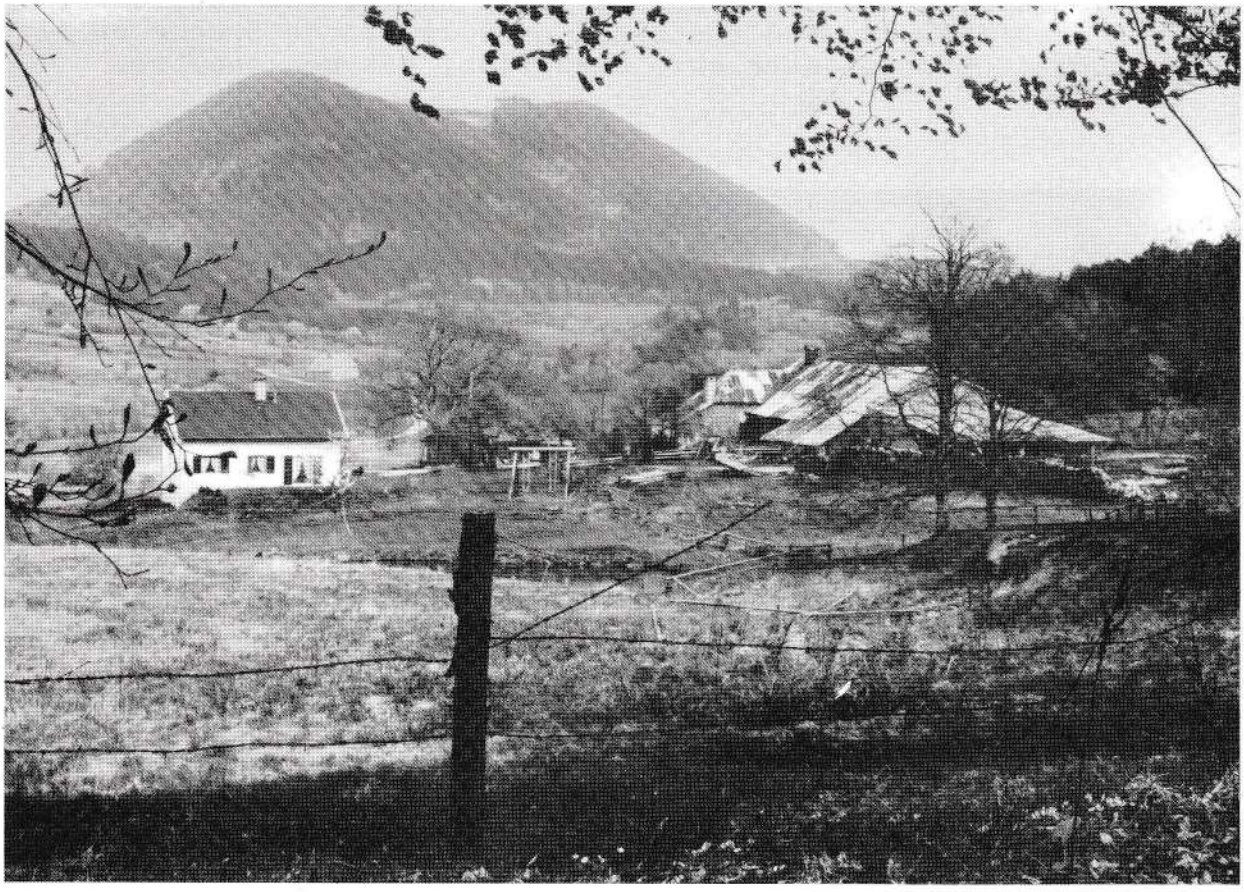
Une surenchère des censiers provoqua l'intervention du greffier tabellion du comité de Villé. Celui-ci convoqua les "sept meilleurs habitants du Hang" qui décident qu'André BACHER se chargera de la gestion tutélaire et que les enfants demeureront chez lui. La ferme restera finalement aux BACHER anabaptistes.
Les sept meilleurs habitants du Hang étaient Ursus MATHIS, Martin BRETZNER, Michel RASPILLER, Conrad WENCK "un bon ami de la famille", Pierre SPIES, Jean ROHRLY et André BACHER (2).

Jean BACHER, le puiné qui restera anabaptiste, acquit les droits sur la ferme pour 1230 livres. Jean sera tuteur des frères et soeurs anabaptistes et André sera tuteur des enfants catholiques. De ces derniers Anne BARBE épousera Melchior GRASSELY. Il sera marchand de verre comme d'autres habitants du lieu, et cabaretier.

En 1757, André et Marie Barbe RISSER, 2 des 8 enfants de Christian RISSER et de Catherine SCHERTZ, aussi mennonites, hébergés chez Chrysostome MATHIS, se convertiront au catholicisme. La ferme de Madeleine BACHER née AUGSBURGER n'est autre que la ferme de l'Abatteux. Un bail de 18 ans de celle-ci, "proche du Hang" est encore concédé en 1773 à Jean BACHER, autrement dit en français François-Jean Pécheur (3).

Antoine STENGER.

Note de la Rédaction: les notes 1 , 2 et 3 de l'article ci-dessus sont du fait de la Rédaction.Leur texte,dû à Robert BAECHER,figure sur la page suivante.



La clairière du Hang. Au fond , dominant la clairière de ses 966 m d'altitude , le Climont.A droite , avec son toit en tôle ,la ferme de l'Abatteux.A gauche,une nouvelle construction appartenant à la famille Hung.

(Photo C . Jérôme)

Notes complémentaires sur les Mennonites du Hang

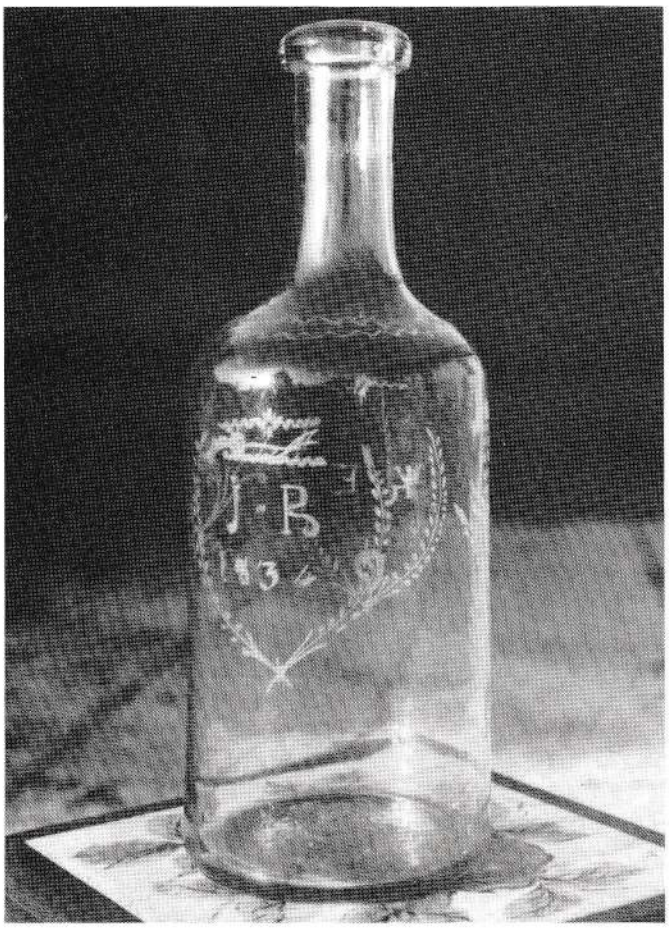
Notre ami Robert BAECHER de Pfastatt, fidèle collaborateur de "Souvenance", est un descendant des Beacher du Hang desquels il est question dans l'article précédent. C'est à ce titre qu'il nous a fourni quelques précisions complémentaires.

(1) Ce couple est l'objet de recherches généalogiques quant à l'origine des conjoints. Il devait etre établi au Hang dès 1717 puisque sur les listes de 1780 (A.D.B.R - 338) Jean, alors agé de 63 ans, est cité comme étant né au Hang. Le dernier enfant du couple est né en 1735 ou au début de 1736.
Antoine BACHER est donc décédé peu avant la passation du premier bail de la ferme de l'Abatteux.
Madeleine AUGSBURGER, une femme courageuse, entreprit la construction de la ferme avec 7 enfants à charge (10 enfants meme, selon d'autres textes). L'ainé, André, n'avait que 19 ans, et la plus jeune, Christine, que quelques mois.

(2) C'est cet André BACHER, converti au catholicisme, qui est à l'origine du patronyme PECHEUR encore répandu dans les Vosges de nos jours.

(3) Après le décès de Jean (Hans), survenu en 1782, la ferme fut reprise par son 5ème fils se prénommant Jacques. Un nouveau contrat fut conclu en 1788 pour une durée de " 9 ans seulement". Les autres enfants de Jean restèrent dans le val de Bruche où ils firent souche. L'un d'entre eux, Christian, est mon ancêtre.

Robert BAECHER.



La présente carafe, gravée aux initiales "J.B. - K.E.- 1834" a pu être gravée sinon façonnée en 1834 par un membre de la famille Bacher initié à l'art de la gravure ou de la fabrication du verre par un des anciens verriers du Hang (lesquels ont exercé en ces lieux jusque vers 1825 pour s'établir ensuite à Baccarat.

Elle appartenait au couple Joseph Bacher né en 1789 au Hang et Katharina Ebersol née en 1803 à Rhodes en Moselle. Ils ont exploité la ferme de l'Abatteux , y ayant vécu depuis leur mariage en 1822 jusqu'au décès de Joseph survenu en 1852 et de celui de son épouse en 1876.

(Photo C. Baecher)

Le naufrage d'un "anabaptiste" sur le Mississippi

Lorsque le 1er mai 1840 le cultivateur amish Jean GINGRICH quitta sa ferme de SALM, dans la haute vallée de la Bruche, à destination de l'Etat de l'Illinois, aux U.S.A., il ne se doutait certainement pas de l'ampleur des "émotions fortes" qu'allait lui réserver son entreprise.

Nous les avons racontées, il y a plus de dix ans déjà, dans un long article intitulé "Les mémorables aventures de Jean GINGRICH ou Du Salm aux Amériques au siècle dernier" et publié dans le numéro spécial 94 de mars 1977 de la revue "L'ESSOR".

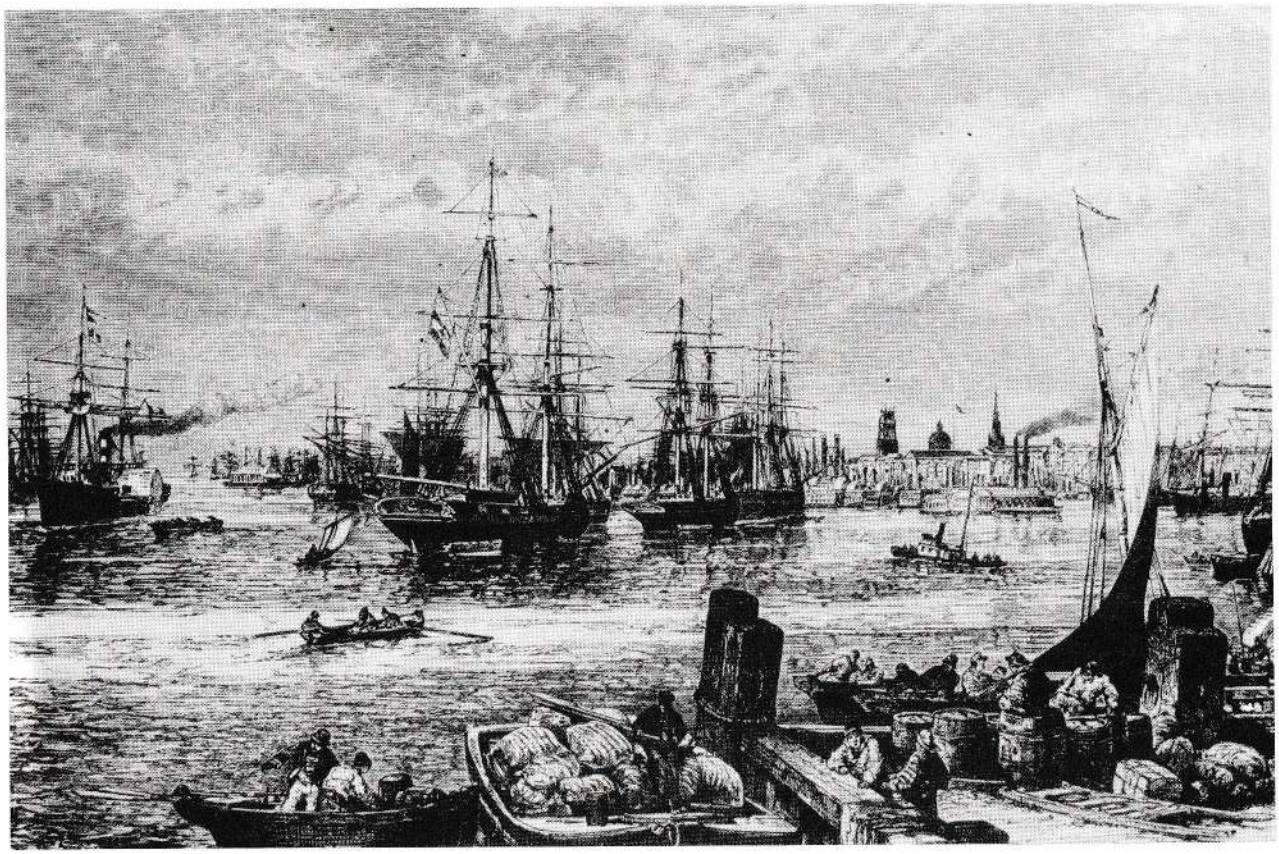
Si nous revenons aujourd'hui à ce récit d'une émigration parmi des milliers d'autres, c'est que depuis 1977, il nous a été possible de rassembler un certain nombre d'informations nouvelles. Elles ne sont pas d'une importance primordiale et relèvent, pour la plupart d'entre elles, de l'anecdocte, mais elles nous permettront une fois encore de rendre hommage à l'incroyable dose de courage et d'optimisme dont firent preuve les "frères" au siècle dernier.

Jean GINGRICH, alors âgé de 39 ans, s'embarqua au Havre le 8 mai 1840 sur un voilier, le MARCIA CLEAVER, à destination de La Nouvelle Orléans. Il était accompagné de son épouse Barbe GERBER, enceinte, et de cinq de ses six enfants vivants, âgés de 6, 8, 12, 14 et 16 ans. Le 16 mai lui naquit en plein Océan Atlantique et au cours de la tempête une petite Barbara.

A la Nouvelle Orléans, la famille monte à bord d'un bateau à vapeur, un "steamer", pour remonter le Mississippi en direction de St Louis, au confluent du fleuve avec le Missouri. Arrivé à hauteur de Bâton-Rouge, l'actuelle capitale de la Louisiane, ce navire fait malheureusement naufrage. Ecoutons le récit de cet accident, tel que le rapporte notre émigrant dans sa longue lettre adressée quelques mois plus tard à ses amis restés au Salm.

"Dimanche, vers une heure, l'arbre de roue cassa et la roue qui tourne dans le bateau éclata en morceaux : l'un des morceaux fit un trou dans le bas du bateau, il commença à sombrer mais par chance il était ..(illisible) ; il eut encore la force d'atteindre le rivage ; on l'attacha rapidement avec les chaînes des ancres et des cordages, sinon il serait immédiatement retombé en arrière. Tous lespassagers furent sauvés dans de bonnes conditions, mais les bagages qui se trouvaient dans la cale y restèrent.
Je retrouvai les miens au bout de deux jours ; il n'avaient plus rien d'autre que ce qu'ils portaient sur eux. Dans tout ce malheur, nous avons tout de même eu de la chance (d'être saufs), car nous naviguions sur un fleuve d'un quart d'heure de large et 150 pieds de profond ; cela se serait-il passé quelques jours plus tard ou bien n'y aurait-il pas justement eu un village à proximité, nous aurions dû abandonner le bateau, car il n'y aurait plus eu de vivres à disposition . Mais ici, à cet endroit, il y avait de nombreux messieurs francais et gentlemen anglais qui arrivèrent à cheval ou en voiture et qui consolèrent les gens. Ils dirent que tout n'était pas perdu car le niveau de l'eau allait s'abaisser jusqu'à 25 pieds. Ils emmenèrent les voyageurs chez eux à la maison pour les héberger ; l'un en prit cinq, un autre dix à quinze. De plus, ils ont collecté 32 francs

entre eux, et tous les deux jours ils nous ont envoyé du pain et de la viande, tant que nous n'avions pas récupéré nos affaires. Nous sommes rentrés en possession de notre grosse caisse contenant l'argent, les meilleurs habits et le linge : l'autre est restée huit semaines dans l'eau. Mais comme notre arrêt s'est prolongé de 14 jours ici, beaucoup tombèrent malades et quelques-uns décédèrent. Le cousin Nicki Gerber et sa femme moururent aussi à cet endroit, à cinq jours d'intervalle.
Mes deux fils et la fille aînée ont aussi été malades, et quand ils furent à nouveau bien portants, j'ai laissé ma femme et les enfants continuer leur chemin pour la région où nous sommes établis à présent, et je suis resté ici jusqu'à ce que j'aie récupéré toutes mes affaires".



«La Nouvelle-Orleans, une des perles que charrie le Mississippi». Gravure de Weber parue dans les années 1860 dans le célèbre journal «Le Tour du Monde».

Un descendant de Jean GINGRICH, notre ami Russell G. HARRIS, demeurant aux Etats-Unis, a eu le mérite de retrouver la relation de ce naufrage dans trois gazettes de l'époque. Nous vous en proposions ci-après la traduction, à titre de curiosité et de comparaison avec le récit d'un témoin direct.

La première version a été recueillie dans l'édition du matin du mardi 30 juin 1840 du "THE NEW ORLEANS BEE" :

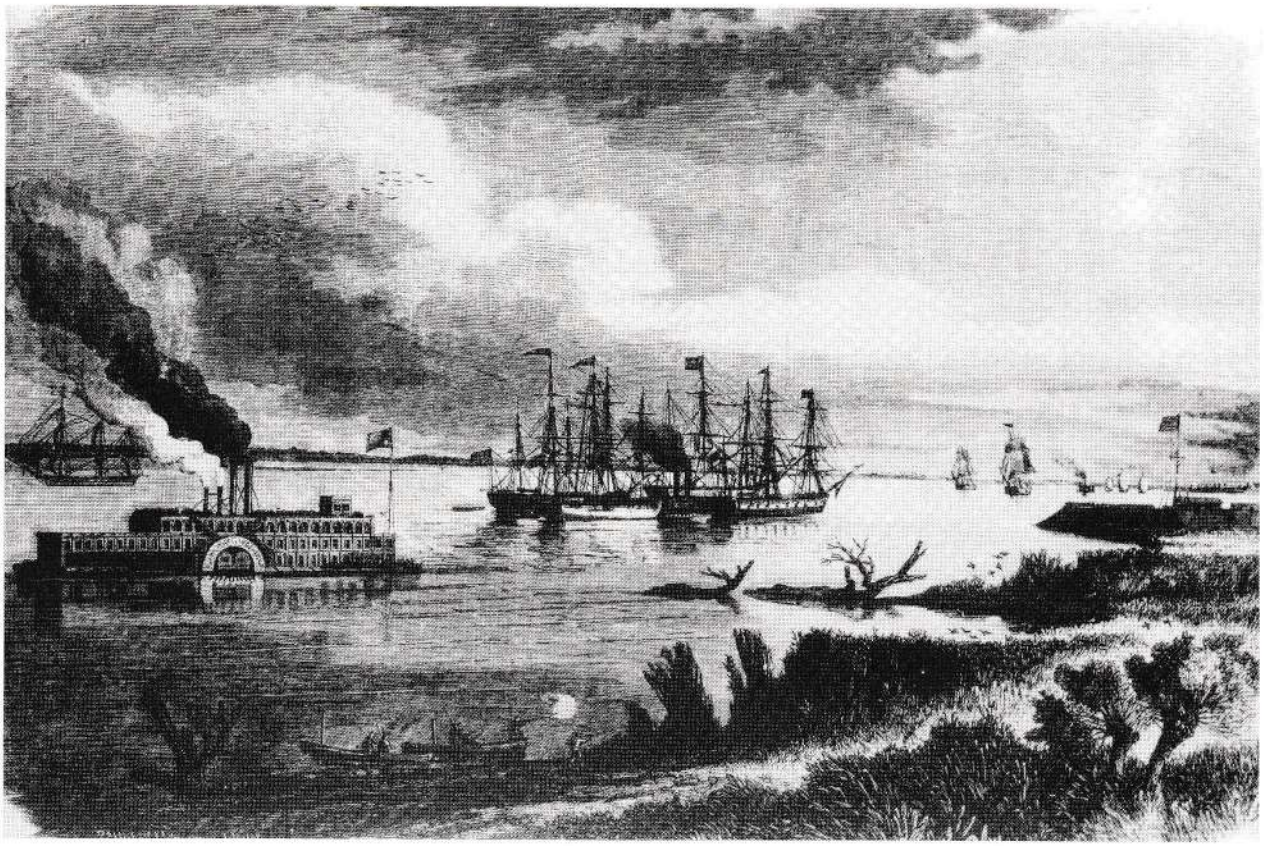
"L'accident d'un vapeur : il y a quelques jours, l'arbre de transmission du Vapeur CORSICAN s'est rompu alors qu'il était en face de DEVIL'S SWAMP (Le Maris du Diable) à quelques miles en amont de BATON ROUGE ; ceci a provoqué la projection du volant d'inertie de cet arbre vers le fond du bateau avec une telle violence que celui-ci fut déchiré et que le navire coula en quelques minutes".

La seconde parut le même jour dans le "THE NEW ORLEANS DAILY PICAYUNE" :

"Naufrage du vapeur CORSICAN : c'est avec regret que nous apprenons que le vapeur CORSICAN, en route pour St Louis, a sombré vendredi ou samedi dernier à quelques miles en amont de BATON ROUGE. Pendant le voyage son arbre de transmission s'est enfoncé dans le fond du bateau provoquant le naufrage en dix minutes. Nous n'avons pu apprendre si la cargaison est sauve ou non".

Quant à la troisième, elle parut le samedi 4 juillet 1840 dans un journal dont nous ignorons le titre exact :

"Naufrage d'un vapeur : le vapeur CORSICAN reliant la Nouvelle Orléans à St Louis a fait naufrage dimanche dernier dans la soirée à quelques miles en amont d'ici. Il y avait beaucoup de passagers à bord, mais aucun n'a péri."



Comme la précendente, cette gravure de De Bérard intitulée « Le Mississippi, un des géants d'un pays où tout est géant » est extraite du Tour du Monde. Elle donne une bonne idée des circonstances du naufrage de Jean Gingrich.

Jean GINGRICH mourut dans sa nouvelle patrie le 15 juin 1845. Il avait à peine 44 ans. Auparavant, deux enfants étaient venus agrandir sa famille : Jacob, né en 1842, et Elisabeth, née en 1844. Ainsi s'acheva prématurément une vie de labeur dont le trait dominant fut sans conteste le courage soutenu par la foi en un avenir meilleur.

Claude JEROME

Annexe

LES ONZE ENFANTS DE JEAN GINGRICH ET DE BARBE GERBER

1. JEAN 1822-1822 mort-né
2. CHRISTIAN 1824-1896 épousa Elisabeth NAFZIGER
3. PIERRE 1826-1866 épousa Catherine SCHWEITZER
4. MARIE 1828-1865 épousa Joseph DONNER
5. MADELEINE 1830-1897 resta en France, où elle épousa Christian PETERSCHMITT
6. ANNE 1832-1881 épousa en 1ères noces Christian DETWEILLER, en secondes noces Johann LUTZ
7. CHRISTINE 1834-1915 épousa Charles John SCHNEIDER
8. JEAN 1838-1839 mourut à l'âge d'un an au Salm, comme son frère du même prénom, le premier du couple
9. BARBARA 1840-1924 naquit en plein océan Atlantique - épousa Fréderick DONNER
10. JACOB 1842-1925 le premier enfant du couple à naître aux U.S.A. épousa Susan FARRELL
11. ELISABETH 1844-1915 naquit un an avant le décès de son père épousa Ferdinand WELTE

Le "père" AUGSBURGER vu par un contemporain

L'auteur du texte que nous soumettons ci-après à la curiosité de nos lecteurs se nomme Hermann DIETERLEN. Il s'agit de l'un des douze enfants, dont dix fils, de l'industriel Jacques Christophe DIETERLEN (1815-1875) qui s'était associé à un autre protestant, Gustave STEINHEIL, pour diriger une importante usine textile à Rothau, dans la vallée de la Bruche.

Né en 1850, Hermann DIETERLEN publia ses Souvenirs d'enfance à 60 ans passés. L'une de ses petites-nièces confia à André Nussbaumer de Molsheim un extrait de cet ouvrage intitulé "L'enclos" et publié en 1912, lors d'une rencontre "Church and Peace" à Plaine l'an passé.

Nous les remercions vivement tous deux d'avoir ainsi contribué à étoffer le sommaire de SOUVENANCE.

C.J.

Le dimanche, après le dîner, les familles se réunissaient dans la cour des Steinheil (on savait celles qui avaient mangé des tartes aux myrtilles parce qu'elles avaient toutes la bouche violette, dents comprises) et on disait :"Où irons-nous ?"

Tante Pauline proposait volontiers la forêt de Solbach. D'autres préféraient la vallée d'Albay, ou la Roche des Corbeaux. Impossible de vous les raconter toutes, ces courses de famille, qui nous conduisaient au Grand-Donon, au lac Lamay, au Nideck, à la Rothlach, au Climont, au Champ-du-Feu, à la Serva, au Chateau-la-Roche, à Guibarden, parfois même à Sainte-Odile. C'était toujours la même chose : le grand char à bancs, où se casaient autant de touristes qu'il en pouvait contenir, où l'on faisait tout le bruit et toutes les farces imaginables, était de la partie. Mais les promeneurs les plus ingambes, ceux qui se vantaient d'avoir le "pied vosgien" ou qui ne se trouvaient pas de place dans la voiture, partaient d'un bon pied et revenaient de même, et c'était pour leur amour-propre une satisfaction de plus que d'avoir fait sans fatigue ou sans avouer leur fatigue, de nombreux kilomètres, voire meme des tours de force.

Mais la promenade classique, la plus populaire, c'était celle qu'on faisait chaque année à Salm : au départ, dans la cour des Steinheil, notre affaire était d'abord de débarrasser les dames et les demoiselles de leurs châles, casaques et manteaux et autres impedimenta... Nous voilà en route. Nous arrivons. Près de Salm, sur la lisière d'un bois de hêtres et de sapins, en face d'une grande clairière de l'autre côté de laquelle s'étendaient d'autres bois, d'autres forêts et des montagnes, nous occupons la place consacrée par l'usage et les traditions. On installe les dames sur le gazon, on s'y prélasse, pour jouir de la fraîcheur, du paysage et des délices du farniente.

Mais ce repos n'est pas de longue durée. Il s'agit de préparer le dîner, ou du moins une partie du dîner, car le char à bancs a apporté de Rothau des viandes froides, du café, et autres provisions de bouche; le père Augsburger, le vénérable, quoique, dit-on, très roublard chef des Anabaptistes de Salm (avec ses vêtements gris, dépourvus de boutons, pour des raisons de dogmatique, et le visage garni d'un collier de barbe blanche) nous fournit une grande miche de pain noir, une motte de beurre frais et un rayon de miel.

Hermann DIETERLEN

Rothau, 1912



Le cadre de vie de Nicolas Augsburger . La clairière de Salm est dominée par de nombreux sommets vosgiens,dont le Donon,que l'on devine à l'arrière-plan.
Les maisons au centre de la photo constituent un complexe immobilier dont les bâtiments s'imbriquent les uns dans les autres. Le plus grand et le plus ancien,à droite,date de 1791.Il abrita tour à tour les ménages mennonites Kupferschmitt-Eiman , Gerber - Kupferschmitt et Augsburger-Gerber jusqu'en 1896.
De nos jours,il est inscrit sur la liste des monuments historiques et accueille chaque année,en septembre,de nombreux touristes venus profiter de la journée "Portes Ouvertes".

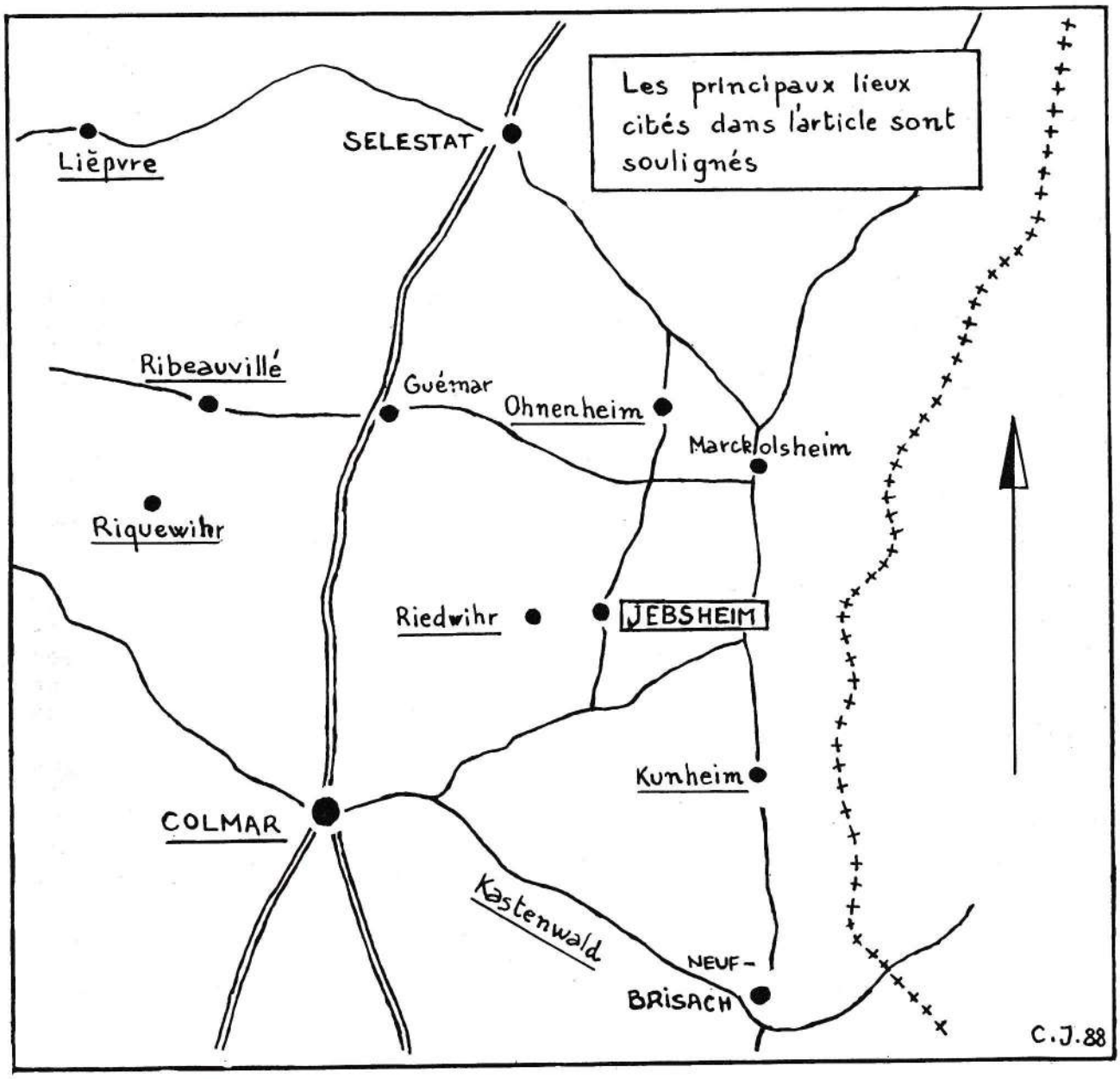
(Photo C. Jérôme)

LES ANABAPTISTES DU BAILLIAGE DE JEBSHEIM AU XVIIème SIECLE

Les premières immigrations importantes de réfugiés venant de la Suisse en Alsace ont eu pour cadre la moyenne Alsace et notamment les régions de Sainte-Marie-aux-Mines (présence attestée en 1643) et la plaine d'Alsace entre Colmar et Sélestat avec le Rhin comme limite à l'Est.
Cette région marécageuse, peu fertile et livrée aux caprices du fleuve, a connu tout au long du XVIIème siècle de multiples difficultés ; les guerres, et avec elles la famine et les maladies, le passage et le stationnement de troupes et un climat particulièrement rude ont fait du sud du Ried un lieu hostile à l'implantation humaine.
Faute d'autres candidats, les anabaptistes ont occupé les places laissées vacantes. Ils se sont installés au nombre de quelques familles dans la plupart des villages avec des destinées différentes selon que le village dépendait de la Seigneurie de Ribeaupierre, de la maison des Wurtemberg ou de l'Evêché de Strasbourg.
Le début du siècle a été marqué par la guerre de Trente Ans (1618-1648) communément appelée guerre des Suédois, dont la mémoire populaire a conservé une empreinte jusqu'à nos jours. Le conflit opposant les troupes de la ligue catholique dans l'Empire aux armées de l'Union évangélique puis des Suédois dirigées par Mansfeld puis Horn fut arbitré par la France qui prit le relais des protestants suédois. En 1646, Turenne chassait l'armée catholique impériale, et la paix de Westphalie fut signée en 1648 avec comme effet une relative tolérance religieuse pour l'Alsace qui devint française.

Jebsheim

Jebsheim a tout particulièrement souffert des affres de la guerre comme en témoignent les chroniques des pasteurs Selbmann et Eccart (1). Ceux-ci nous racontent avec maints détails les atrocités endurées par les populations, ou ce qu'il en restait, puisque l'on estime que 50 à 80 % des habitants ont péri surtout de famine et de maladie (des cas d'anthropophagie sont même rapportés !). Les survivants se réfugiaient dans les forêts ou quittaient la région (2) laissant à l'abandon villages et terres ainsi livrés à la désolation (3) durant plus d'une quinzaine d'années. Tout était donc à refaire et à reconstruire. C'est dans ce contexte qu'arrivèrent les anabaptistes. Même si la situation n'était pas sûre, leur esprit d'entreprise et la tolérance des Berckheim les firent s'installer à Jebsheim. Mais avaient-ils le choix ?
A Jebsheim, une branche de la famille des Berckheim exerçait le pouvoir, soit en qualité de propriétaire de la moitié du village, soit comme vassaux des Ribeaupierre pour l'autre moitié. Peu à peu, la totalité du village passa aux mains des Ribeaupierre et les Berckheim furent chargés d'en assurer la gestion. Ils y possédaient un château qui fut incendié en 1675 pendant les guerres de Louis XIV.



Les débuts de l'immigration anabaptiste

Toujours dans ses chroniques, le pasteur Eccart nous relate dans quelles conditions se sont établis les premiers anabaptistes vers 1650 dans le village voisin de Kunheim, dépendant de la Seigneurie de Wurtemberg :

"Cette année-là, l'on reconstruit le village, lequel était entièrement détruit. Hormis l'église (4) pas une maison ou bâtiment, même pas une masure n'avaient été préservés. Un certain Klaus Fischer du village de Jebsheim, aubergiste "zum Sternen", y construisit tout d'abord une grange avec ses commodités. D'autres suivirent, en majorité des anabaptistes réfugiés de la Suisse, où ils n'étaient pas tolérés. Ils achetèrent les emplacements libres pour y construire des bâtiments. Ils s'installèrent en divers endroits du Ried, principalement dans les villages dépendant des Ribeaupierre, où on les toléra à défaut d'autres personnes. Comme ils n'étaient pas admis par les Wurtemberg (5), on les accepta seulement pour une durée de 6 ans. Passé ce délai, ils devaient vendre (6) et quitter la région, s'ils n'acceptaient pas de se convertir. Nous verrons bien si cela se fera...

Cette secte s'est également introduite à Jebsheim :
Le seigneur de Ribeaupierre en prit quelques-uns à son service durant trois ans pour qu'ils y défrichent le jardin du château du haut qui était retourné à l'état sauvage et s'était transformé en forêt, et réparent selon les besoins la maison. Après ceux-ci d'autres arrivèrent de la Suisse de sorte qu'en peu de temps, il y eut tout un essaim (Schwarm) d'anabaptistes qui s'installèrent ici et en d'autres lieux. Ils tinrent leurs assemblées (Conventicula oder Kirchenversammlung) dans le château du haut. Ils profitèrent de la maladie de mon prédécesseur, le pasteur Selbmann(7) pour y semer leur mauvaise herbe (8). Ils se sont maintenus jusqu'à ce jour (1650). Lors de ma prise de fonction, je me suis plaint au sujet de leurs réunions,par lesquelles ils attiraient d'autres Suisses (non anabaptistes). Comme cela leur fut interdit, ils s'assemblèrent en dehors du village dans les jardins et les champs.
Que Dieu nous aide à détruire cette mauvaise herbe et à purifier son Eglise (9)".
Le même texte a été partiellement repris ultérieurement par le pasteur de Kunheim qui rajoutait que "durant l'année 1660, six autres anabaptistes sont arrivés et personne ne sait quand on en sera débarrassé."

La première allusion à un anabaptiste pourrait dater de 1645 lorsqu'un personnage répondant au nom de Jacob Schmid, venant d'Ohnenheim, demande son intégration à la bourgeoisie de Jebsheim. Elle lui fut accordée à condition qu'il promette d'être obéissant (10). Il est le seul de toute la liste à qui l'on demanda un engagement particulier. La promesse d'abord, car il a probablement refusé de prêter le serment d'usage et l'obéissance ensuite, car l'affaire de Munster en Westphalie du début du XVIème siècle continuait à entretenir la crainte de la révolte. Le deuxième argument en faveur de cette hypothèse est que l'on retrouve un dénommé Jacob Schmid comme diacre et représentant de l'assemblée de Sainte-Marie-aux-Mines lors de la réunion d'Ohnenheim de 1660. S'agit-il du même personnage ayant ensuite émigré à Sainte-Marie-aux-Mines ? Etait-il le père d' Adolphe Schmidt dont nous parlerons un peu plus loin ? Il sera bien difficile d'apporter les réponses à ces questions car ce patronyme est très commun en Alsace. Nous trouvons associée par ailleurs la date de 1645 à un anabaptiste du nom de Jacob Schmid (10a). Celui-ci résidant à Rosenfeld dans le Wurtemberg, fut pris près de Lenzburg en Suisse où il possédait quelques biens. Il fut interrogé avec d'autres anabaptistes d'Argovie, puis il fut banni du pays. Ces péripéties l'ont peut-être conduit la même année à Jebsheim. Son origine wurtembergeoise expliquerait alors les relations privilégiées qu'entretint Adolph Schmid en 1671 avec la seigneurie de Riquewihr, si une telle filiation se confirmait.
Avec certitude, nous pouvons attester la présence d'anabaptistes à Jebsheim au XVIIème siècle (11), ce durant l'année 1648, grâce à deux documents distincts et faisant allusion à la même affaire. Dans ses notes, le pasteur, (1) nous mentionne en 1649 un anabaptiste envoyé à Brisach pour le compte du village, afin de servir dans les troupes du régiment d'Erlach. Sa tâche consistait en travaux manuels, transports de bois et d'eau, travaux qu'il effectua à l'aide de son cheval. Le second document (12) datant quant à lui du 12 juillet 1648, a été rédigé par l'intendant du régiment royal, un certain Langenbach, à destination de l'administrateur seigneurial Schmugken de Ribeauvillé. Il répond à une plainte adressée par l'anabaptiste

à sa chancellerie, concernant certains abus dont il était l'objet. Ce document n'a sans doute pas été conservé, mais la réponse nous rappelle les griefs portés à l'encontre de l'intendant du régiment Erlach.

"J'ai appris que le fermier anabaptiste demeurant en la maison du haut (oberen Haus) à Jebsheim s'est plaint, entre autres, de la manière dont il a été désigné pour aider à faire les foins avec les chevaux sur le Ried de Jebsheim selon les directives du lieutenant général Hubernatorn. Il a été irrité de ce que les habitants des autres fermes n'aient jamais été tirés au sort pour servir à la corvée. Il entend que cette fois-ci il ne soit pas désigné. Ne crois pas que c'est parce que ce fermier avait son propre attelage, ce que je n'aurais pas imaginé dans mon intégrité, ni que je ne traite pas ses voisins à égalité avec lui, d'où sa plainte, d'autant que nous avons bien traité ces gens. Que cet attelage servait à la seigneurie, cela je l'ignorais. Je ne discute pas que ceux-ci doivent être préservés et ne pas servir aux corvées. Je veux bien vous laisser le fermier, cela m'importe peu, pourvu que le foin nous soit amené par l'une ou l'autre personne. Plus il y aura de charretiers et plus tôt et mieux le foin sera rentré.
Veuille me recommander à sa Seigneurie et croire etc..."

L'anabaptiste met ainsi en cause la régularité du tirage au sort et, on peut l'imaginer, se plaint de ne plus pouvoir mener à bien ses travaux pour le compte de la ferme seigneuriale. Nous comprenons donc mieux pourquoi le pasteur a fait cette mention en 1649 qui a première vue paraissait anodine, mais qui en réalité cache un sentiment de satisfaction, puisque le "tirage au sort" a encore été défavorable à l'anabaptiste.

Premières poursuites

Les choses en restèrent là jusqu'en 1656, lorsque les anabaptistes des villages de Jebsheim, Ohnenheim et Heidolsheim furent poursuivis pour s'être réunis à la Pentecôte à Mackenheim, sur plainte de Wolffgang Ludwig de Neuenstein, administrateur à Marckolsheim des terres de l'Evêché de Strasbourg. Celui-ci prétextait les directives de la Régence épiscopale de Saverne qui enjoignait les anabaptistes de quitter les lieux en 1655. Il fallut l'intervention de la chancellerie de Ribeauvillé pour atténuer la peine encourue :

"Les anabaptistes ignoraient que l'interdiction de réunion allait de pair avec leur expulsion du ban de Mackenheim et que l'amende de 40 livres exigée devait être réduite de moitié car elle mènerait ces pauvres gens à la ruine..." (13)
L'affaire n'était pas encore réglée en janvier 1659.(14)
D'une manière générale, l'Evêché de Saverne s'est montré peu reconnaissant envers les anabaptistes qui participèrent au redressement économique de ses terres jusqu'à leur expulsion au printemps 1655. L'administrateur Wolfgang Ludwig de Neuenstein regretta leur départ dès 1656, car la contribution de 6 florins par trimestre versée à la garnison de Dachstein pesait plus lourdement. La quote-part des anabaptistes manquait. Dans un autre village où ils étaient installés, Hessenheim, ils connurent le même sort et l'on parle là d'émigration (!). En plus du manque à gagner, ils sont regrettés car le village est "déserté". (15)
En 1660 pourtant, un certain Hans Muller, "serviteur de la Parole" de Mackenheim est cité lors de la réunion d'Ohnenheim, rassemblant les Frères d'Alsace, démontrant aussi leur retour sur les terres épiscopales.

Lors de cette conférence, tenue au moulin d'Ohnenheim le 4 février 1660, les anabaptistes adhérèrent à la confession de foi hollandaise de Dortrecht datant de 1632. Le représentant de Jebsheim était Hans Rudi Baumann, "serviteur des pauvres". Les familles Baumann et Schneider furent parmi les premières à s'installer durablement au village de Jebsheim dès 1648. C'est d'elles qu'il sera le plus souvent question durant les cinquante années suivantes, avant qu'un deuxième contingent d'immigrés n'arrive après 1690.

Toujours en 1660, au mois de juillet, Guillaume de Berckheim fit part de ses soucis à Guillaume de Ribeaupierre, car il éprouvait des difficultés à vendre la grande ferme située au-dessous de l'école (16) ou à l'échanger contre deux plus petites, ce qui devait lui être plus profitable. Aucun bourgeois du lieu ne s'était présenté car ceux-ci spéculaient sur la baisse de prix. Entre temps s'était présenté un vieil anabaptiste de 70 ans avec son fils unique, dont les noms ne nous sont pas rapportés, et qui étaient installés à Jebsheim depuis 13 ans. "Ils s'y comportent de manière paisible et discrète, s'entendant parfaitement aux soins des bestiaux par des remèdes et pour cela sont très appréciés par les bourgeois du lieu, de préférence aux autres anabaptistes." Il s'est donc proposé comme acquéreur de la ferme, mais auparavant Guillaume de Berckheim souhaitait l'aval de son autorité de tutelle, se montrant personnellement très favorable à cette opération, redoutant même à terme le départ de l'anabaptiste (17).

Cette attitude particulèrement flatteuse est propre à cette période car les besoins étaient grands et c'est durant ce laps de temps que quelques uns furent admis comme bourgeois.

Le 24 juin 1679, un certain Stotz, chambrier (Cammerius) de Jebsheim, adressa une requête à sa chancellerie : (18)

"Heinrich Schneider, anabaptiste, bourgeois depuis de nombreuses années et qui s'est toujours bien comporté, est décédé. Il y possédait une maison et a laissé 4 fils, tous célibataires, dont l'un se prénommant Hans Heinrich est sur le point de se marier et de louer une cense. C'est pourquoi il s'est présenté devant Monsieur de Berckheim pour obtenir la bourgeoisie, ce qui lui fut accordé à la condition qu'il fasse baptiser ses enfants à venir, sinon il ne pouvait pas beaucoup pour lui, puisque selon l'autorité conjointe (Berckheim et Ribeaupierre) à Jebsheim, il a été convenu que les anabaptistes ne pourraient plus prétendre au statut de bourgeois. Sur ce, Monsieur de Berckheim s'est rendu chez moi en compagnie de Hans Heinrich Schneider et également d'Adolf Schmid. Ce dernier argumentant au nom de la liberté de conscience, ne voulut rien céder. Il prétendit que le dit Hans Heinrich sera soumis, que son comportement sera exemplaire et que le village avait besoin de plus d'habitants et de ce fait, il demanda que l'accès à la cense lui soit accordé."

Sur ce, le courrier a été rédigé et expédié à Ribeauvillé pour connaître la décision de la Seigneurie.

Nous pouvons faire deux remarques à ce propos. La première, est que Hans Heinrich Schneider a obtenu une réponse négative concernant son embourgeoisement, puisque lors de son décès survenu en 1693 (il était alors âgé de 44 ans) il ne l'était pas. La seconde et qui peut surprendre, sont les talents observés chez Adolf Schmid en matière de diplomatie. Celui-ci n'hésite pas à négocier avec les plus hautes instances dirigeantes avec beaucoup de fermeté. Essayons de mieux cerner le personnage. Il apparaît pour la première fois à Ohnenheim en 1660 comme "serviteur de la Parole" et représentait alors l'assemblée de Sainte-Marie-aux-Mines.

Nous le retrouvons ensuite à Riquewihr, où il possédait une forge. Il y négocia en 1671 l'arrivée d'un contingent de 200 anabaptistes bernois à destination de Ribeauvillé. Pour lors, aucun document connu en Alsace ne confirme cet événement et seules les archives helvétiques en font mention (19). Probablement marié plusieurs fois, il habita un temps à Ribeauvillé. Sa vie durant, il a dû exercer plusieurs activités comme forgeron ou marchand tanneur. En 1690, il se retrouve à Sainte-Marie-aux-Mines où il est mentionné sur un document de comptes lorsqu'il verse pour le compte de "leur communauté" la contribution aux rentes foncières (20). Il était accompagné à cette occasion de son fils Adolf Schmid le jeune, marié à Barbe Houser. Sa dernière épouse, Eve Wittmer, devait se remarier après son décès survenu en 1690 ou 1691, à Rudolph Houser auquel nous avons consacré un chapitre lors du dernier "Souvenance Anabaptiste" de 1987.
Adolf Schmid (ou Schmidt) était le personnage qui a dirigé les affaires des anabaptistes en moyenne Alsace durant la seconde moitié du 17ème siècle, avant que Jacob Aman ne prenne le relais. L'étude de la personnalité hors du commun d'Adolf Schmid mériterait d'etre approfondie pour la comparer à celle de Jacob Aman.

Essais de conversion au luthéranisme

Mais revenons à Jebsheim et à Hans Heinrich Schneider.

Comme nous venons de le voir précédemment, le chantage au baptême luthérien prôné par les Berckheim était de rigueur. Julius Eberhardt, rédigea d'ailleurs un rapport trois jours plus tard, le 27 juin 1679, sur les anabaptistes avec la collaboration du pasteur et qui démontre que ces pressions ont partiellement abouti :

"Le village comporte quatre familles anabaptistes possédant chacune leur propre maison. Deux familles sont bourgeoises, deux autres sont apparentées et d'autres devront être admises à l'avenir. Il leur a été interdit sous peine de sévices de recevoir leurs voisins lors de leurs réunions. Des anabaptistes se sont présentés (au village) ; ils pouvaient rester, mais à la condition de faire baptiser leurs enfants et de les envoyer à l'église et à l'école, mais ils ne voulurent pas rester. Par la grâce de Dieu et par la persévérance du Pasteur, une famille bourgeoise s'est convertie. Deux frères et une soeur ont été baptisés. De la seconde famille, constituée de deux frères, manants privilégiés (Schirmsverwandten), l'aîné est sur la bonne voie et est enseigné avec application par le pasteur. La troisième famille sous protection (im Schirm) est peu nombreuse. Elle comprend une veuve avec un fils et deux filles. La quatrième famille, embourgeoisée, est constituée de quatre frères adultes et de deux soeurs (les Schneider), dont l'un des frères est probablement un de leurs enseignants (Lehrer). Il souhaite s'installer dans une cense, mais à la condition que ses futurs enfants soient baptisés et qu'ils aillent à l'église et à l'école du village. Il (Hans Heinrich Schneider, puisque c'est de lui qu'il s'agit) nous répliqua qu'il préfèrerait noyer ses enfants dans le Rhin, plutôt que de les laisser se faire baptiser. Il nous apprit aussi que ses trois frères et soeurs plus jeunes que lui n'étaient pas encore baptisés selon leur secte. Comme je lui répondis qu'il ne pouvait se contenter de ces réponses et malgré mes supplications et intercessions, je ne pus pas lui faire entendre raison. Aussi, votre Seigneurie (de Ribeaupierre), je

vous fais parvenir ce rapport, en vous rappelant que si une personne non baptisée n'a pas la marque du Christ (das Kennzeichen Christi), il ne doit pas être toléré par une communauté chrétienne. Car en admettant que ses autres frères aient la même opinion que lui, en peu de temps tout le village sera rempli de ces sectaires. Cela conduira à diminuer l'honneur de Dieu et de sa Sainte Parole pas seulement ici, mais également alentour où l'évangile de Christ est diffusé. Si des suppliques vous sont adressées, n'y répondez pas, même si les maisons doivent rester inoccupées et les champs non travaillés, car à Colmar et en d'autres lieux, ils s'introduisent et en peu de temps le village sera entièrement occupé. A la grâce de Dieu. Votre dévoué et obéissant serviteur Julius Eberhardt de Berckheim." (21)

Ce texte mérite quelques commentaires. Le comportement de Julius Eberhardt, très intransigeant et hostile aux anabaptistes est particulier à cette période où l'intolérance était à son point culminant. Les choses changèrent dès 1683, lorsqu'un édit royal interdisait aux luthériens de recevoir de nouvelles conversions provenant des anabaptistes, des calvinistes ou des juifs, et de les orienter vers la religion catholique (22). Il faut également souligner la jeunesse de Hans Heinrich, il avait alors 30 ans, dont les trois plus jeunes frères et soeurs n'étaient pas encore passés par le baptême d'adulte. Les anabaptistes fraîchement arrivés de Suisse durent chercher longtemps dans la région avant de trouver une place pour s'installer durablement. Une pareille tentative nous est rapportée en 1675 (21). Joseph Funck se présenta devant J.E. de Berckheim afin d'obtenir l'autorisation de s'installer à Jebsheim. Il avait déjà fait cette demande en 1671 sans plus de succès. "Sa conscience lui interdisait" de faire baptiser ses enfants et de les envoyer à l'école et à l'église luthérienne. Ce fut la cause d'un nouveau refus. Il fut éconduit et dut trouver refuge ailleurs. J.E. de Berckheim, dans son rapport, comme pour se justifier, se déclare persuadé que "bien d'autres personnes se présenteront lorsque le pays sera plus sûr, de sorte que nous pouvons laisser partir celui-ci." L'instituteur (21) nous rapporte qu'en 1674, les troupes de l'armée de Turenne avaient "une nouvelle fois pillé le village" ce qui avait sans doute encouragé Joseph Funck à renouveler sa demande.
Le pasteur Eccart, chroniqueur de l'année 1679, remarquait :
"Les anabaptistes veulent s'incruster (einnisten) chez nous, comme d'autres ont réussi à le faire avec des pratiques sournoises auprès des autorités. Je me suis plaint de telles pratiques qui avec le temps peuvent nuire à l'Eglise et j'ai pu obtenir que non seulement ceux qui s'étaient introduits récemment mais également que les autres ne soient plus admis, et que les anciens sur le point de partir, devaient encore être tolérés."

Les efforts conjugués des instances locales et du pasteur portèrent leurs fruits puisque le 7 décembre 1679 eut lieu le baptême de Hans Jacob Baumann, jeune homme de 22 ans, natif de Jebsheim, le fils de Rudi Baumann et de Anna Funck. Cette cérémonie extraordinaire est consignée dans son ensemble sur plusieurs pages dans les registres paroissiaux de Jebsheim. Cette victoire sur les hérétiques (Irrgläubigen) fut célébrée en présence d'un auditoire constitué de personnalités religieuses et politiques des environs : le pasteur de Colmar, Nicolas Klein, des parrains en la personne de Julius Eberhardt de Berckheim, du percepteur et du secrétaire seigneuriaux et du juge de Jebsheim, des marraines en la personne de la femme du pasteur Eccart et de la femme de l'écoutète.

Le sermon porta bien sûr sur la nécessité du baptême des enfants et de la repentance, suivi d'une épreuve où l'on questionna le candidat au baptême pour examiner sa confession, ses convictions et ses connaissances. Puis l'on procéda au baptême et à son adoption par l'église évangélique luthérienne (23). Cette conversion fut suivie par celle de son frère Hans Christian en 1682 alors âgé de 18 ou 19 ans. Les parrains et marraines (toujours au nombre de huit) ne furent pas moins célèbres puisqu'étaient représentées les familles de Ribeaupierre (Catherine Agathe et Anne Dorothée), de Birkenfeld (Johann Caroly et Christian III) et de Berckheim (Marie Elisabeth), avec le bailli de Colmar, le pasteur Weber de Colmar et l'épouse du pasteur Klein de Colmar. On pouvait difficilement présenter meilleure palette de personnalités à l'époque. Le pasteur note encore que 50 florins (23a) ont été remis "généreusement" au nouveau baptisé comme cadeau de baptême.
L'anabaptisme à Jebsheim était-il battu en brèche ?
Cette période de pression morale et économique devait cesser en 1683, par l'interdiction pour toute personne issue d'une autre confession de se convertir à la religion luthérienne. Les luthériens eurent eux-mêmes des préocupations quant à leur avenir. A partir de cette date et jusqu'en 1712, les anabaptistes ne furent plus sérieusement inquiétés.

Trente années de répit

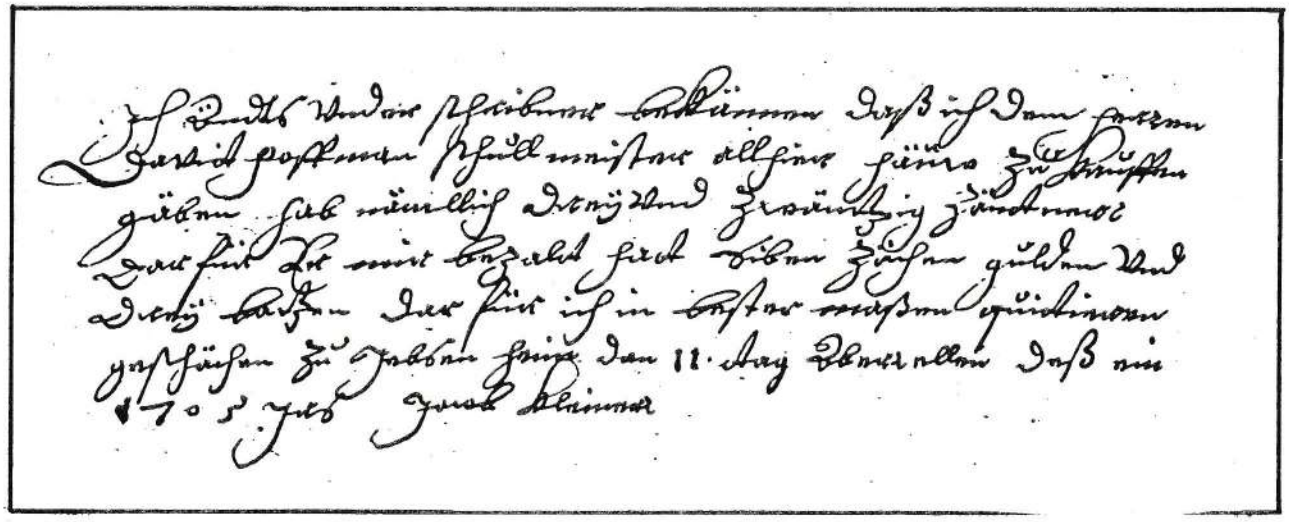
S'adressant au conseiller du prince palatin de Birckenfeld, dans une missive de l'année 1688, Julius Eberhardt tient des propos plus modérés à l'encontre des anabaptistes. Ceux-ci bénéficiaient visiblement de l'appui du prince, traduisant ainsi une évolution vers la tolérance.
Ce texte concerne la requête faite par Hans Schneider, dont le père Hans Heinrich (24) était bourgeois du lieu et dont deux des frères habitaient également à Jebsheim. Le but était d'obtenir du receveur du village, l'autorisation de construire une maison sur un terrain disponible, puisqu'il avait l'intention de se marier et que cela avait été accordé précédemment à son plus jeune frère. Mais comme il avait été décidé antérieurement que plus aucun autre anabaptiste ne pouvait être accepté et que le pasteur était très hostile à cette nouvelle installation, il en fut référé à la chancellerie de Ribeauvillé pour qu'une décision soit prise. Julius Eberhardt de Berckheim complète sa demande par son appréciation personnelle : "le problème n'est pas qu'une maison supplémentaire soit construite au village, mais que cette secte prolifère. Autrement ce sont des gens discrets, obéissants et serviables." (25)

La réponse du conseil de la seigneurie ne se fit pas attendre, puisque les deux documents sont datés du 17 février 1688. Il fut décrété que :
"Conformément à ce qui a été décidé, plus aucun anabaptiste ne doit être admis ; il s'entend comme bourgeois, mais il est d'intérêt général que les emplacements désert dans le village soient à nouveau construits et habités. Nous estimons opportun que ce Hans Schneider, dont le père était bourgeois, soit autorisé à construire et à habiter en qualité de manant privilégié (Hindersassen und Schirmsverwanten) comme cela se fait également chez nous (à Ribeauvillé) et aussi longtemps que cela sera toléré par Sa Majesté le Roi (Louis XIV), comme c'est le cas actuellement." (26)

Nos anabaptistes ne pouvaient donc plus accéder au rang de bourgeois, mais à celui d'une catégorie particulière qui offrait tout de même, sinon la considération, du moins une reconnaissance de leur existence, condition qui permit de prélever un impôt supplémentaire. Le stratagème utilisé par la seigneurie pour admettre de nouveaux anabaptistes, démontre la volonté de faire fructifier les terres seigneuriales par delà les opinions religieuses.

L'immigration anabaptiste fut contrôlée à Jebsheim jusque vers les années 1690 et seules les familles Schneider, Bachmann et Kleiner étaient présentes pour l'essentiel. Une mention dans le registre luthérien de Jebsheim pour 1676 nous cite le baptême d'un certain Hans Issler, ancien anabaptiste, jeune homme de 24 ans né à Colmar (soit vers 1652) et qui avait été baptisé une première fois (la seconde si le baptême adulte anabaptiste a eu lieu) par l'église réformée de Sainte-Marie-aux-Mines, trois ans auparavant. Il en était donc vraisemblablement à son troisième baptême.

A partir de 1690, de nouvelles familles s'installèrent à Jebsheim.



Ecrit de Jacob KLEINER - Quittance à l'instituteur du village pour lui avoir livré du foin en 1705 :

" Ich Amdts under schribner bekännen dass ich dem herren Davit hoffman schullmeister allhier häüw zu kauffen geben hab nämlich dreÿ und zwantzig zäntner.Darfür Er mir bezalt hat siben zähen gulden und Dreÿ batzen dar für ich in bester massen quitiren geschähen zu Jebsen heim den 11 tag Aberellen dess ein (Tausend) 705 jars. Jacob Kleiner. "

Ce texte de peu de valeur historique nous permet toutefois de relever la qualité graphique de l'écriture de Jacob Kleiner et une expression marquée par le patois de son lieu d'origine. Rappelons ici que Jacob AMAN de Sainte-Marie-aux-Mines "n'avait pas l'usage d'escrire".

LES FAMILLES ANABAPTISTES A JEBSHEIM
ENTRE 1684 ET 1712 (a)

	NOMS DES CONJOINTS	LIEU D'ORIGINE (b)	PROFESSION	LIEU DE SEJOUR ET REMARQUES
AVANT 1684	Jacob KLEINER	ZU	Fermier et maître meunier	Fermier et meunier seigneurial transit à Ohnenheim
1684	Hans Jacob SCHNEIDER et 1- Véréna BACHMANN 2- Maria HEGI	Jebsheim 1- BOTTENWIL AG	Fermier	
1685	Hans Ulrich SCHNEIDER et Catherine PFLUGESDORFLER	Jebsheim		Bourgeois
1688	Hans SCHNEIDER et Ursula OBER	Jebsheim		
1690	Ulrich BALTZLI et Maria SCHNEIDER	Bolge (Bollingen?) BE		
1692	Hans Heinrich SUTTER et 1- Véréna SCHNEIDER 2- Maria BRUNER			
1692	Hans Heinrich SCHNEIDER et Maria BRUNER	Jebsheim et Zofingen BE		
1692	Hans SCHNEIDER et Elisabeth SUTTER	Jebsheim		
1692	Samuel HUNSINGER	Lenk BE		
1692	Michel MULLER et Maria SCHNEIDER	Steffisburg BE	Métayer	"Im Grentzischen Hoff" né en Argovie transit à Ste Marie
1692	Nicolas BALTZLI et Barbara BACHMANN	Habstetten BE	Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1695	Hans OBER et Catherine PFLUGESDORFLER	Sissach BL	Métayer	"im unten Hoff"
1695	Ulrich SCHOWALTER et Elisabeth HURTZLER	Strengelbach BE et Neudorff BE	Garçon de ferme	Chez Hans OBER
1695	Hans SCHMID	Bâle BL	Meunier	Au moulin seigneurial
1697	Jacob SUTTER et Maria GUTH	Zofingen AG		Chez Ulrich FELMANN
1699	Jacob GUTH et Vénéra KLEINER	Staffelbach AG ou Brittnau AG	Meunier et charpentier	Chez Jacob KLEINER

	NOMS DES CONJOINTS	LIEU D'ORIGINE	PROFESSION	LIEU DE SEJOUR ET REMARQUES
1699	Hans ROTH et Maria KLEINER	Steffisburg BE	Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1700	Ulrich BIRKY	Steffsiburg BE	Journalier	Chez Jacob KLEINER
1700	Christian KROPFF et Anna ZIRR ou ZURCH		Cordonnier	
1703	Jacob SCHWARTZ et Barbara HABICHE		Meunier	Au moulin seigneurial
1705	Siméon HUNTZINGER et Catherine SCHNEIDER	Widerswil BE et Jebsheim		
1706	Abraham HABLIETZLE et Anna SCHNEIDER	Kentenau ? BE et Jebsheim		
1706	Abraham ROTH Célibataire	Steffisburg BE		
1706	Peter SCHWARTZ et Véronique GUTH		Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1707	Michel MULLER et Elisabeth SUTTER		Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1707	Peter GRABER et Elisabeth	Huttwil BE	Maître tisserand	
1708	Martin EGLI			A la ferme seigneuriale
1708	Christian HABACHER et Véréna SUTTER			
1709	Christian RAMSEYER	BE		
1709	Christian MARTIN (c) et Anna SCHNEIDER	Defftingen BE		
1711	Hans MOSER	Messen BE ou SO	Meunier	Au moulin seigneurial
1711	Ulrich ESCHMANN			
1711	Hans BECHLER		Affûteur de faux	
1711	Hans GABEL et Maria LEYENBERGER	Wenningen BE (d)	Charpentier	
1711	Jacob RESS et Barbara SCHNEIDER		Garçon de ferme	Chez Hans OBER

	NOMS DES CONJOINTS	LIEU D'ORIGINE	PROFESSION	LIEU DE SEJOUR ET REMARQUES
1711	Ulrich SCHMUCKLY et Maria SCHNEIDER		Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1712	Peter GERBER	Langnau BE		
1712	Ulrich WIMANN	Winningen BE (d)	Garçon de ferme	Chez Jacob KLEINER
1712	Peter SALTZMANN	BE		
1712	Frédérique SCHAUB	BL		
1712	Gaspard SUTTER	BE		
1712	Gaspard SCHRAG et Elisabeth LEYENBERGER	Winningen BE (d)		
1712	Ulrich SOMMER et Elisabeth INGOLD			

NOTES :

(a) Les "blancs" sont des indications manquantes

(b) BE : Canton de BERNE - BL : Canton de BALE -
AG : Canton d'ARGOVIE - SO : Canton de SOLEURE - ZU : Canton de ZURICH
Le premier lieu d'origine cité est celui du mari,
le second celui de l'épouse si celui-ci est mentionné.

(c) Christian MARTIN déclara avoir été baptisé enfant. Ce pourrait être un converti à l'anabaptisme ou un "Halbtäufer".

(d) Il s'agit probablement de Winningen près de Burgdorf dans le canton de Bern.

Détails démographiques

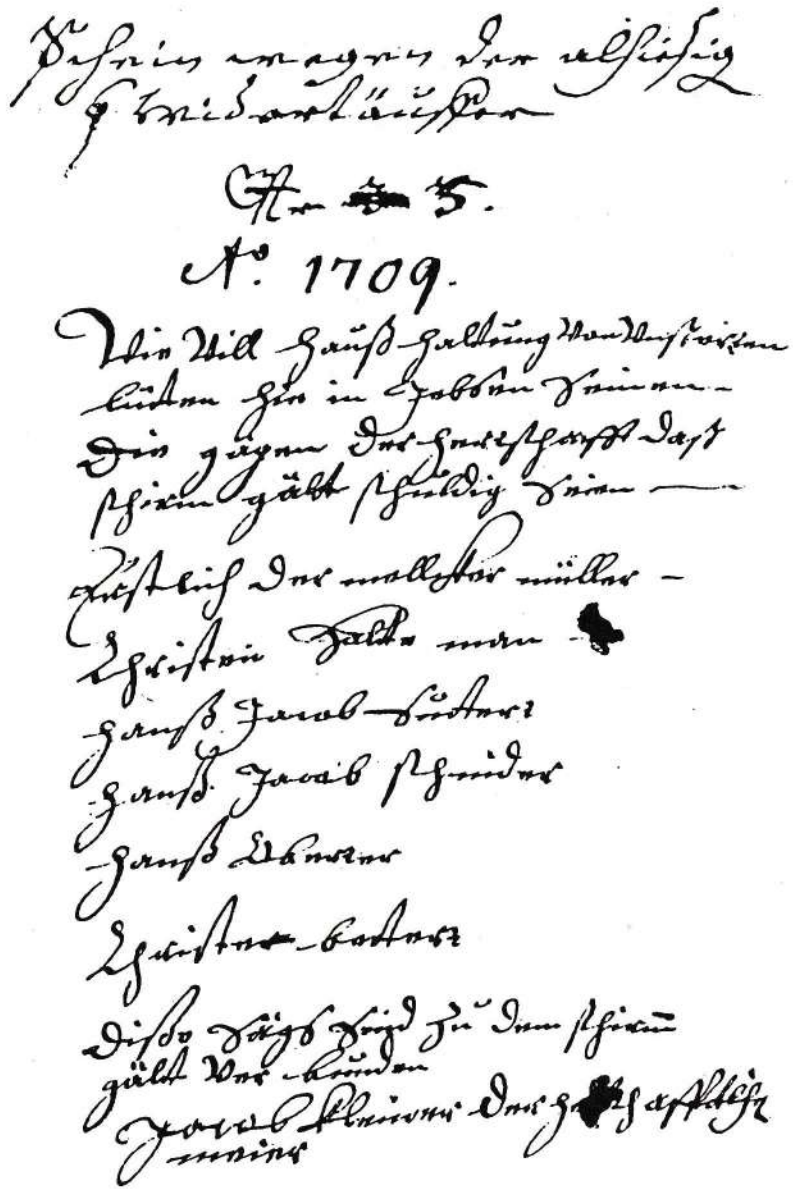
Le pasteur de Jebsheim, sans doute plus méticuleux que dans d'autres villages et peut-être aussi parce qu'il ne désespérait pas de voir les anabaptistes prendre le "droit chemin", consigna dans ses registres, et sur des pages particulières, les événements familiaux survenus chez eux. La rareté de telles informations les rendent d'autant plus précieuses pour tout généalogiste. Les indications sont parfois accompagnées de commentaires personnels du pasteur.
- Pour une naissance : "enfant légitime, mais non baptisé. Que Dieu aide ces gens aveugles à retrouver le droit chemin".
- Pour un décès : mise en terre "sine lux et sine crux (!)" (sans lumière et sans croix). Les anabaptistes étaient inhumés sur le cimetière de Jebsheim dans un lieu à part près de la maisonnette des bergers (an dem oberen Hirten Häusle).
- Pour un mariage : "mariés en privé par leur dirigeant" (Vorsteher). Les mariages étaient souvent sinon toujours, soumis à l'autorisation seigneuriale préalable (27). Un lieu de célébration est mentionné. Il s'agit d'une maison appelée "Huppe Wetfrau Haus".

Le pasteur nous fait même part de son émotion lors des décès de Hans Schneider, 54 ans, qualifié d'"homme simple et serviable" et de Hans Ulrich Schneider, 32 ans, "un homme bon et serviable même envers moi". Ils étaient tous deux installés de longue date à Jebsheim et probablement y sont-ils nés.
Souvent les cimetières étaient interdits aux anabaptistes comme à Riedwihr par exemple. Le couple Heinrich Carle, tisserand de métier et Maria Kaufer fut contraint en 1695 de se rendre à Jebsheim distant de deux kilomètres pour y mettre en terre leur enfant décédé à l'âge de 5 semaines.
A cause de son caractère exceptionnel pour l'époque (1707), nous mentionnons le cas de Sara, décédée centenaire. Elle était veuve de Rudi Schneider depuis 32 ans et avait été témoin occulaire de toute la période que nous traitons dans la présente étude.
La population anabaptiste fut constante durant près d'un demi-siècle et ne devait guère dépasser les 4 ou 5 familles (4 familles en 1679). Les registres de comptes (28) jusqu'en 1712 confirment qu'officiellement, le nombre de familles anabaptistes est toujours limité à cinq. Ces ménages (Haushaltungen) furent soumis comme à Sainte-Marie- aux-Mines, au paiement d'une taxe annuelle de protection (Schirmgeld) s'élevant à 2 écus par famille. L'artifice imaginé par la chancellerie consistant à classer les nouveaux arrivants comme assimilés manants, permit à de nouvelles familles anabaptistes de s'installer à Jebsheim. Le tableau ci-dessous témoigne de la constance de la population anabaptiste entre 1699 et 1712.

Nbre de fam. anabaptistes	1699	1700 *	1701	1702	1703	1704	1705	1706	1707	1708	1709	1710	1711	1712	1713
sous protection	5	5	5	5	5	4	4	5	5	5	6	5	5	4	0
assimilés manants	17	19	18	13	15	14	14	14	14	13	13	10	9	13	15

* Un document contradictoire sous la référence 19J138 (ADHR), nous donne les chiffres respectifs de 4 et 20 familles anabaptistes parmi les 82 familles que comptait le village en 1700, donc plus du quart de la population.

Seules deux listes nominatives des anabaptistes de Jebsheim nous sont parvenus (28a). Elles servirent de pièces justificatives aux comptes des années 1709 et 1711. Celles des autres années n'ont pas été conservées. La première liste, rédigée de la main de Jacob Kleiner, comprend six familles devant s'acquitter de ce droit. Il s'agit de :
Mellcher (Melchior) Muller - Christen Halteman - Hans Jacob Suter - Hans Jacob Schneider - Hans Oberer - Christen Beter (Peter ?)
La liste de 1711 comprend cinq familles avec les noms suivants : Melcher Miler (Muller) - Christian Halteman - Hans Suter - Hans Oberer - Christen Martin. Hans Jacob Schneider avait quitté le village pour se rendre à Heidolsheim au courant de l'année.
Quelques patronymes nouveaux apparaissent (Halteman et Peter). Nous constatons que Jacob Kleiner, fermier seigneurial, était dispensé de cette redevance. Seuls les anabaptistes "déclarés" sont consignés sur ces listes.



Liste nominative des anabaptistes sous protection. 1709 . Rédigée par Jacob Kleiner.

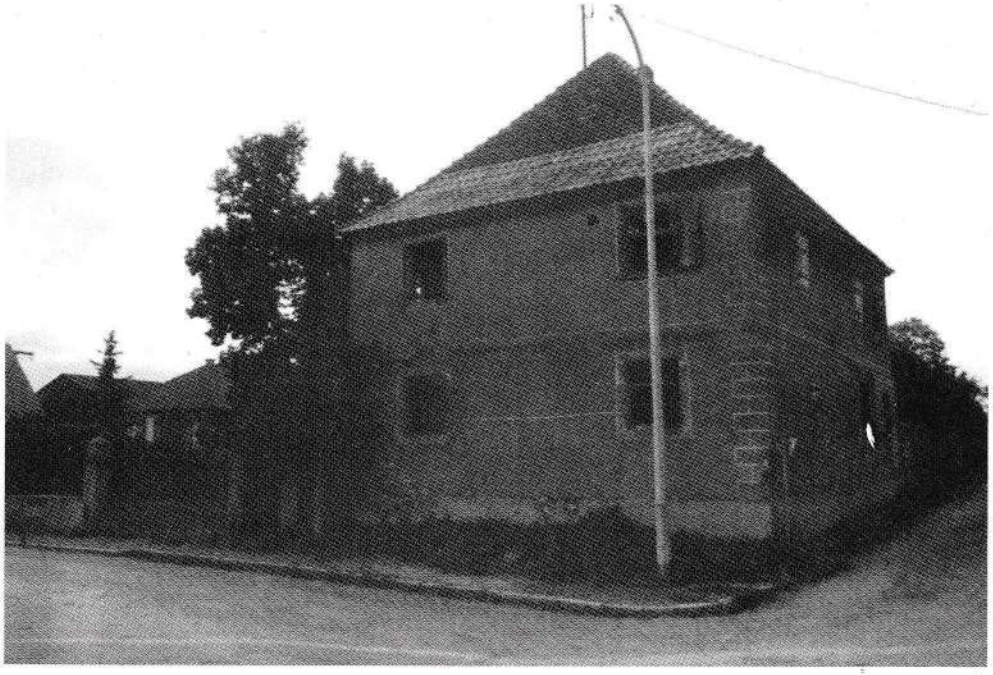
Les variations numériques pour les "assimilés" traduisent la grande mobilité de cette population qui devait se servir de Jebsheim comme village de transit avant d'être acheminée vers d'autres lieux. Un tel évenement nous est rapporté en 1708 dans un acte qui dit que Jacob Kleiner, Hans Rott et Martin Egli acceptent d'héberger à la ferme seigneuriale "différents" (verschiedene !) anabaptistes qui s'étaient d'abord rendus à Weckolsheim puis à "Castenholtz" (29) situé sur le même ban, où ils avaient l'intention de construire une ferme (sic). Le 18 septembre, ils sont allés à Heiteren, où ils furent traduits devant le conseiller Scheid et un protocole particulier avait été convenu avec eux. Ils se sont donc rendus le lendemain à Jebsheim pour répondre aux propositions de locations faites par quelques personnes du village. Enfin, ils furent dans l'obligation de demeurer provisoirement à la ferme seigneuriale (30).
En 1712, un document (31) témoigne de la présence de 11 familles anabaptistes. Ou il s'agit d'une sous évaluation comme le laissent penser les dénombrements d'autres villages, ou alors d'autres habitants bénéficièrent du même statut, comme les réformés ou les juifs.

Origines et schisme amish

Des origines de ce flux d'immigration de la fin du XVIIème siècle, nous pouvons relever qu'à côté du canton de Berne, toujours bien représenté par la ville de Steffisburg, de nombreux réfugiés sont originaires des cantons d'Argovie, de Bâle et de Zurich, régions où l'anabaptisme subissait la pression des persécutions répétées.

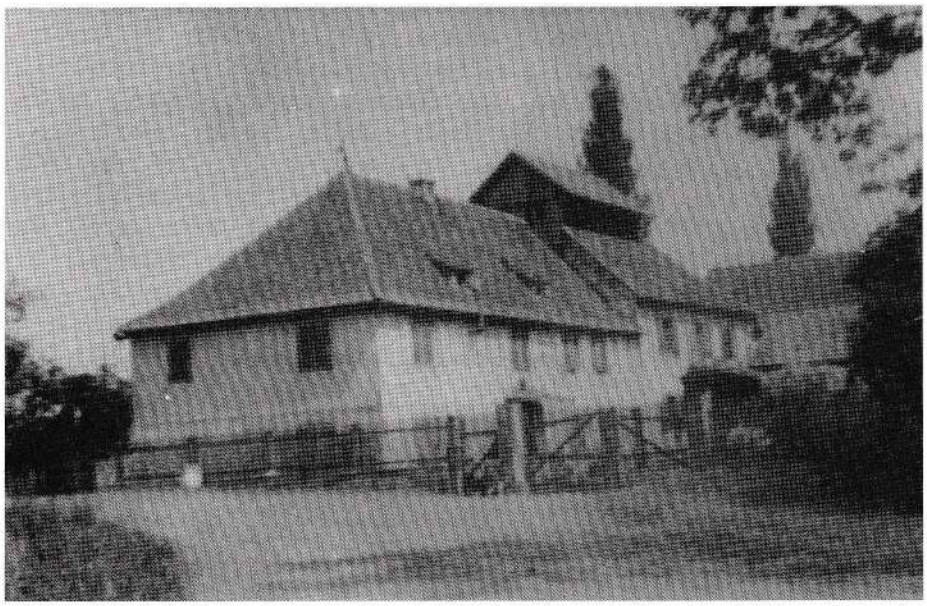
Les anabaptistes trouvèrent un asile provisoire dans la ferme seigneuriale de Jebsheim que dirigeait Jacob Kleiner, Ancien de l'assemblée de Jebsheim, comme son homologue de Sainte-Marie-aux-Mines, Jacob Aman, dont il partageait les idées. Il était très influent aussi bien dans les domaines sociaux qu'économiques et qui touchaient la petite communauté de Jebsheim à la manière d'un patriarche, ayant autorité sur le spirituel et le temporel. Les registres paroissiaux nous le présentent comme ancien ou chef (Lehrer ou Vorsteher) de la communauté lorsqu'il présentait au pasteur les enfants des couples anabaptistes afin qu'ils fussent enregistrés ou lorsqu'il bénissait leur mariage. Son père, Félix Kleiner, était originaire du canton de Zurich et après une étape à Ohnenheim, avait pris en métayage la ferme seigneuriale de Jebsheim en 1669. Jacob Kleiner lui succèda de 1688 à 1712. En 1693, adhérant aux idées de Jacob Aman, il signait une lettre aux côtés des serviteurs de la Parole et Anciens d'Alsace (32). Cette lettre marqua le début du schisme. Nous retrouvons également Jacob Kleiner cosignataire d'une lettre rédigée par Ulrich Aman en 1700, par laquelle celui-ci et d'autres reconnaissent avoir tenu des positions extrêmes et demandent la réconciliation entre les deux tendances (33). Mais les choses étaient trop engagées et cette dispute devait avoir des conséquences irréversibles jusqu'au début du 20ème siècle.

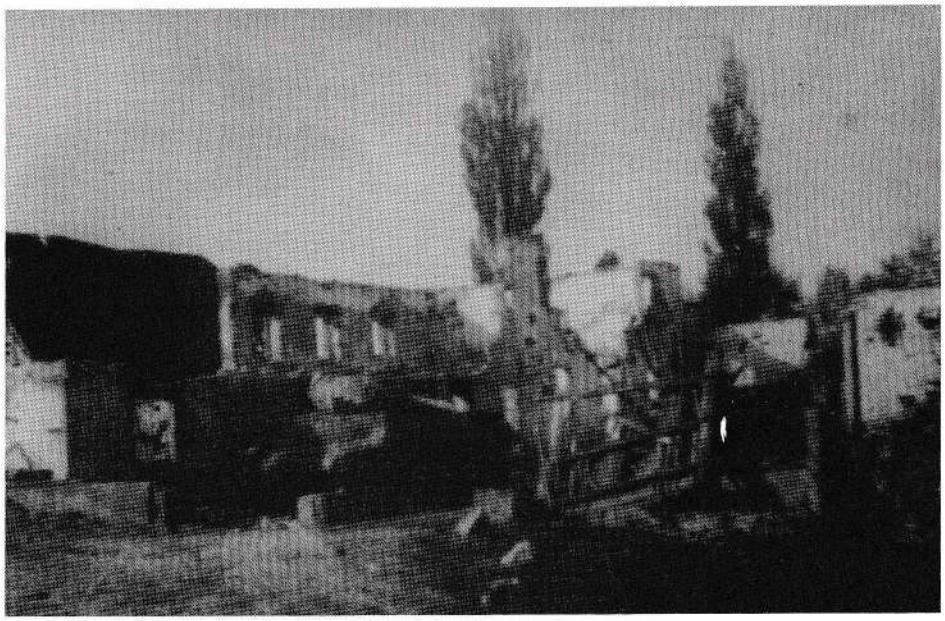
Le schisme amish a-t-il donné lieu à une division dans l'assemblée de Jebsheim ?



L'emplacement du château du haut avec ce qui pourrait être la maison reconstruite dans le "style" du château par Jacob Steiner.Cette maison a été rénovée au début du XIXe siècle (Information de M.Scherrer , historien local).
(Photo de l'auteur)

Sans que nous en ayons la confirmation formelle, nous pouvons le penser puisque quatre personnages de Jebsheim étaient opposés aux idées de Jacob Aman. Il s'agit de Jacob Guth, de Ulrich et Nicolas Baltzli et de Jacob Schwartz (34). Une coïncidence d'homonymie serait surprenante pour tous les quatre, même si ceux-ci nous sont cités comme Anciens et diacres des assemblées du Palatinat et de la Suisse en 1694, peut-être pour les différencier des alsaciens amish.
Si nous nous réfèrons au tableau des familles précédent, nous pouvons remarquer le nombre important de couples qui logeaient à la ferme seigneuriale ou qui y étaient employés. Cette exploitation agricole à caractère collectiviste ne manqua pas d'être lucrative pour les intéressés et pour le prince de Birkenfeld, son propriétaire.





Le moulin de Jebsheim , tel qu'il fut AVANT et APRES les combats de la Seconde Guerre Mondiale.Un mémorial concernant ces événements est en cours d'érection sur son emplacement.

(Photos de l'auteur)

La ferme et le moulin seigneuriaux de Jebsheim (35)

La ferme était située dans la partie haute du village, à côté du château occupé par la famille de Berckheim. (36) Probablement gravement endommagée par la guerre des Suédois, cette ferme fut à nouveau exploitée dès 1650 par un certain Oswald Bär. Les documents administratifs relatifs aux baux ne débutant qu'en 1650, ne font jamais mention de l'appartenance religieuse des titulaires. Il semblait donc délicat d'en faire l'identification et seuls des recoupements entre différents documents permettent d'établir que cet Oswald Bär était anabaptiste. Ce nom de famille, bien que connu dans les milieux anabaptistes, (un Hans Bär est cité lors du schisme amish), laissait un doute. Dans l'affaire militaire mentionnée précédemment, il y est question en 1648 d'un anabaptiste à qui l'on causa des soucis. Il était domicilé à la maison du haut et était fermier seigneurial. Ce document et d'autres indices encore, nous permettent d'affirmer que Oswald Bär et cet anabaptiste sont le même personnage. A cette date, il était également meunier à Jebsheim et en 1673 nous le retrouvons, lui ou son fils, comme meunier seigneurial à Sainte-Marie-aux-Mines (37).

De 1657 à 1669, la ferme seigneuriale fut louée à Sébastian Wermlinger, pour être ensuite reprise par Félix Kleiner puis par son fils Jacob par des baux succesifs jusqu'au 31 mars 1713. Le dernier contrat, le plus long en durée puisqu'il fut rédigé en 1709 pour une durée de 18 ans avait comme particularité, outre la durée, d'être transmissible de fait aux héritiers. Il englobait non seulement la ferme du château du haut, mais également ce qui restait du château du bas (38).

Prenons à titre d'exemple l'inventaire dressé en 1669 :

"Le bail, d'une durée de 6 ans comprend le château du haut, avec ses granges, écuries et son jardin, avec un autre jardin appelé "Zwinger" près du château du bas, le jardin du bailliage (Amptsgärtlein), le jardin de la place dîmière du village (Zehendhofplatz), les prés situés sur le ban et les et les champs appartenant à la seigneurie, avec pour lui, (Félix Kleiner) la possibilité de pouvoir loger deux autres familles de son choix après accord de la seigneurie. Le loyer annuel se monte à 180 florins payables en deux fois, plus 30 rézeaux (39) de grains en blé, avoine, orge et seigle à livrer à Ribeauvillé. A charge pour lui également de veiller à l'entretien de ce qui lui est confié. Cet accord fut conclu par une poignée de main (Handtreü) et non par un serment".

Un rapport descriptif plus détaillé dressé en 1700, nous décrit la constitution des bâtiments de manière plus précise : (40)

"Le château du bas entre les fossés : les bâtiments, hormis une maisonnette, sont en ruine. Celle-ci est habitée et comporte une cave en bas, par dessus une salle de séjour (Stube), une pièce (Hauskammer) et une cuisine ; à l'étage du haut une chambre et par dessus un grenier avec pigeonnier. En face de cette construction il y a un petit bâtiment dans lequel se trouve un pressoir et par dessus celui-ci un grenier à fruits. Les écuries attenantes sont en ruine.

La ferme d'élevage laitier (Melkerey) appelée communément le château du haut, lequel château a été endommagé durant la guerre de Brandebourg (1675), de sorte qu'il était difficile de retrouver la place où elle était située(!). Il s'y trouve, hormis une écurie, une maison d'habitation construite par le fermier. Au-dessus de la cave se trouvent le séjour et la cuisine et à l'étage, cinq petites pièces avec au grenier des coffres à fruits ou grains (Fruchtkasten). Dans la cour de la ferme il y a une grande grange et des écuries qui sont en bon état et au milieu de cette cour se trouve un pigeonnier avec çà et là encore des hangars et remises. Sur un côté il y a un jardin potager avec une petite pièce de vigne, à l'opposé un pré".

En 1700, également, la veuve du conseiller Storen, confia à Jacob Kleiner, pour 7 ans, le grand vignoble (grosse Reebgarten), pour en jouir comme il l'entend, à la condition de réparer l'enclos et de pourvoir à nouveau les vignes de tuteurs. Le bois nécessaire à la réalisation de ces travaux pouvait être prélevé dans la forêt seigneuriale. Le loyer annuel se montait à 40 florins, Jacob Kleiner devait en outre faucher les prés de la propriétaire et lui apporter le foin à Colmar ou à Ribeauvillé. Il dut également créer une nouvelle pièce de vigne à ses frais, cueillir les pommes et gauler les noix pour les remettre à la dite propriétaire. Ce contrat additionnel fut rédigé avec l'assentiment de la seigneurie.
La culture des vignes, comme source de revenus, était peu commune pour les anabaptistes ; elle semble particulière à Jebsheim.
Le bail de la métairie de Jebsheim fut interrompu le 31 mars 1713 et Jacob Kleiner fut contraint d'abandonner la ferme seigneuriale parce qu'il appartenait à la "secte dite des anabaptistes", avec des éloges ("gut anvertraute Meyerey") Celui-ci ne partit pas les mains vides, puisque Heinrich Hecketschweyler, bourgeois de Jebsheim, lui cessionna 2540 florins de Colmar, payables en trois fois, en guise d'indemnités pour la reprise du bail.

Dès 1650, Oswald Bär occupait le moulin seigneurial, situé sur la Blind, à l'extérieur du village. Il fut entre les mains des meuniers Hans Schmied de Bâle et Hans Guth probablement tous deux anabaptistes, de 1695 à 1700.
En 1701, la chancellerie de Ribeauvillé avait établi un contrat de bail de 18 ans entre Chrétien le jeune (III), seigneur de Ribeaupierre et Jacob Kleiner, moyennant un loyer annuel de 24 rézeaux de méteil (41) qu'il livrera à ses frais à Ribeauvillé. Le moulin était alors en piteux état et Jacob Kleiner s'engagea à monter une nouvelle machinerie hydraulique et à réparer ce qui était endommagé. Pour ce faire, il fut autorisé à prendre le bois nécessaire dans la forêt seigneuriale et à le faire débiter gratuitement par la scierie de Ribeauvillé. Ce bail était transmissible à ses descendants ou héritiers. Là aussi, la poignée de main remplaça le serment en guise de conclusion au contrat. (Handtreüe an eydes statt).
En 1713, comme pour la ferme seigneuriale, le contrat fut interrompu et repris par un certain Johann Thomas Rossmeyssel, sous le régime de l'emphytéose.

Faits divers

Une anecdote comique nous est relatée par le pasteur (1) pour l'année 1707 :

"Un jour de la mi-janvier, Julius Eberhardt de Berckheim, jeune homme de 28 ans, atteint par la folie, sauta du haut d'une fenêtre du château de Schoppenwihr, franchit le fossé et courut tout nu dans la forêt. Avec beaucoup de peine on parvint à le maîtriser, car il se débattait et criait. Le pasteur tenta en vain de le calmer, mais devant les agressions verbales et physiques, celui-ci dut se retirer, comme d'ailleurs son frère, sa propre épouse et d'autres encore. Seuls étaient tolérés par lui un anabaptiste et un meunier réformé. Des remèdes contribuèrent à le calmer jusqu'à la pleine lune suivante, lorsque les crises reprirent de plus belle. Une cure près de Bâle et des soins à Strasbourg, rien n'y fit. Il fallut le lier et peu de temps après il mourut car il refusait obstentinément de s'alimenter convenablement".

Les anabaptistes ne semblaient pas vivre en vase clos, ni repliés sur eux-mêmes, mais contribuaient au développement du village. Jacob Guth en 1699 en est un exemple puisque son activité de charpentier l'amena à agrandir l'école (1). Les deux métiers de charpentier et de meunier sont par ailleurs souvent associés. Ils semblaient vivre dans la discrétion et plutôt en bonne intelligence avec les autres habitants du village. Les qualificatifs de "gens simples, de bonne foy, paisibles" se confirment à Jebsheim où une seule pièce judiciaire (41a) met en présence un anabaptiste. Celui-ci, Félix Kleiner se plaignit, durant l'été 1686, des agissements d'une servante.
Précisons les faits :
Suzanne Hettiger, une jeune fille d'une vingtaine d'années, était la fille du maître baigneur (Bader) du village. Elle était employée, depuis environ six mois, comme servante à la ferme du haut. Felix Kleiner et sa femme l'accusèrent d'avoir dérobé, durant la nuit, du linge, des chemises, de la toile de lin et 37 aunes (41b) de drap. Susanna se défendit de ces accusations en demandant au fermier de prouver ses dires. Cette affaire à première vue mineure, passa des mains du receveur du village à Julius Eberhardt de Berckheim, encore lui, qui la transmit à la chancellerie. Les raisons principales d'un tel remue-ménage furent que d'une part Felix Kleiner ne souhaitait pas, on le comprend, voir cette affaire instruite par l'administrateur du village et d'autre part, parce que la plupart des témoins refusaient de se soumettre au serment préalable à toute audition. En effet, le couple Kleiner et la seconde servante, Barbara Vogt, préfèrerent la promesse (Handtreü) lors de leur déposition. Susanna Hettiger, elle, prêta serment. Comme il y avait ce dilemne de jugement de valeur, et parce que des preuves suffisantes manquaient, l'affaire fut classée et l'accusée acquittée !

L'expulsion de 1713

La courte période de sérénité devait s'achever en avril 1713, lorsqu'ils furent chassés des terres françaises. Ceci toucha bien entendu d'abord les anabaptistes "officiels" et il est possible que certains "manants privilégiés" soient restés à Jebsheim comme le laisserait sous entendre le tableau de dénombrement précédent. A Jebsheim, comme dans le val de Lièpvre, il fut permis aux anabaptistes de posséder des biens fonciers, probablement acquis durant les années 1700. Les sources notariales étant très incomplètes, il n'a pas été possible de retrouver les actes de vente de ces biens, ni donc d'en connaître la teneur. Toutefois, il est resté un document (41c), comme pièce justificative des comptes pour l'année 1713, faisant mention du droit de retrait (Abzug) ou taxe que les anabaptistes durent payer et qui était proportionnelle à la valeur de leurs ventes :

"Recette des droits perçus sur la mutation des propriétés par vente (Pfundtzoll) à raison de 1/30ème pour les biens immobiliers et de 1/50ème pour les biens mobiliers. Jebsheim le 2 Mai 1713.

Remis par Jacob KLEINER pour tous ceux qui sont désignés ci-dessous :

	Livre	Batzen	Denier
Ullrich SOMMER à cause de son départ du moulin seigneurial. Pour 420 livres (mobiliers)	14	-	-
Christian FUCHER pour 64 livres en biens immobiliers	1	4	2
Ullrich WALDSPURGER pour 25 livres en biens immobiliers	-	7	5
Peter SCHWARY pour 66 livres en biens immobiliers	1	4	8
Ullrich LEYENBERGER pour 198 livres en biens immobiliers	3	14	4
Hans Jacob SCHNEIDER pour 180 livres en biens mobiliers	6	-	-
Melchert MULLER pour 780 livres en biens mobiliers et immobiliers	22	4	-
Michael MULLER pour 340 livres en biens mobiliers	11	5	-
Jacob KLEINER pour 91 livres en biens immobiliers	1	12	-
Jacob GUTH pour 268 livres en biens immobiliers	5	5	-
TOTAL	67L.	11Bz	9D.

(signature :) Jacob KLEINER atteste ce qui est écrit

Hans OBERER, actuellement à Montbéliard et Christian HALTIMANN des Deux-Ponts doivent encore payer".

Ce tableau nous permet d'estimer la valeur totale de ces biens à plus de 1.200.000 FF actuels (23a), ce qui représentait pour l'époque une somme appréciable, et qui confirme que de nombreuses familles anabaptistes, à l'instar de leurs coreligionnaires de Sainte-Marie-aux-Mines, se sont enrichies durant les deux décennies encadrant l'année 1700.
Deux lieux de destinations sont cités : la principauté de Montbéliard et le duché des Deux-Ponts. Nul doute que les familles anabaptistes se sont également rendues en Lorraine, à Salm et dans le Palatinat, ces terres qui ne dépendaient alors pas du royaume de France.
Ils sont en tout cas mentionnés au village à nouveau vers 1725 par les couples : Peter Jotter et Barbara Hochstetter, Nicolas Greyenbihl et Anna Jotter, Jost Jotter et Catherine Hochstetter. (42)

Conclusion

L'exemple de Jebsheim, caractéristique de ce qui a pu se passer dans d'autres villages du Ried, nous a permis de mieux comprendre comment vivaient les anabaptistes dans cette période encore fort mal connue du XVIIème siècle. Sans l'important apport numérique anabaptiste de la fin du siècle et sans la grande qualité de la

foi des nouveaux arrivants, ceux-ci auraient eu beaucoup de mal à résister aux pressions exercées à leur encontre et auraient risqué à terme de se fondre dans leur environnement et de perdre ainsi leur spécificité anabaptiste. L'artisan de cette reprise en mains des choses spirituelles fut Jacob Kleiner, souvent présent aux côtés de Jacob Aman. Il nous apparaît également comme un homme actif et responsable dans le domaine économique puisqu'il géra simultanément la ferme et le moulin seigneuriaux de Jebsheim, sans oublier le grand vignoble de la veuve Storen, avec beaucoup de succès.

Robert BAECHER

NOTES ET REFERENCES

1- Chroniques luthériennes contenues dans les registres paroissiaux de Jebsheim (ADHR- RP1 et RP2)
2- "Und waren fast alle unsere Jebsheimer also übereinander gestorben und verdorben, wenn nicht etliche endlich sich auff die füsse gemacht, gen Basel und ins Schweitzerland gezogen..."
3- "Ganz ruiniert und zerstört"
4- L'église St Ulrich était la chapelle dépendante du château de Berckheim et se trouvait dans la partie supérieure du village (Oberdorf) sur le vieux cimetière.
5- Kunheim dépendait de la famille de Wurtemberg par les Rathsamhausen qui géraient le village. Ce village fut entièrement détruit par les Suédois en 1633 et sa population disparut décimée par la famine et par la peste. Un monument érigé en 1977, marque l'emplacement de l'ancien village.
6- "Nach verfliessung dieser Zeit solten sie das ihrige zu gelt machen und fortziehen..."
7- Le pasteur Selbmann est décédé en 1647. L'arrivée des premiers anabaptistes est donc antérieure à la fin des hostilités.
8- "Das brauche der böse feindt zu seinem vortheil und säete des unkrauts ziemlich viel hieher."
9- Ce texte et les suivants ont été retranscrits de la langue allemande du XVIIème siècle, difficilement compréhensible, en français courant en essayant de restituer au mieux l'esprit dans lequel ils ont été rédigés.
10- ADHR - E 1449
10a- J. Heitz - Täufer im Aargau - dans "Taschenbuch der historischen Gesellschaft des Kantons Aargau" - 1902 - p. 193
11- Deux anabaptistes jebsheimois sont mentionnés durant la seconde moitié du XVIème siècle, sans qu'il ne soit possible pour lors d'établir une preuve de continuité. Il s'agit d'un dénommé Andrés et d'une veuve Scherer, tous deux condamnés à Colmar, l'un à la contrition publique et l'autre au bannissement (AM Colmar - FF 346)
12- ADHR - E 1443 - Affaires militaires
13- ADHR - E 1438
14- ADBR - 1G8 - 22
15- ADBR - 1G8 - 18
16- "den grossen Taglöhnerhoff unter dem Schulhauss..."
17- ADHR - E 2808
18- ADHR - E 2808

19- Ernst Müller - Geschichte der bernischen Täufer - p. 197 et 198.
20- ADHR - E 1841
21- ADHR - E 1454
22- Chroniques luthériennes de Jebsheim pour l'année 1683
23- RP2 Jebsheim page 67 et suivantes
23a- 1 Florin = environ 500.-FF
Le Florin était subdivisé en 15 batzen de 10 deniers. Il équivalait à environ 2 livres tournois - voir Souvenance Anabaptiste - 1987 - page 20.
Pour confirmation, nous avons relevé qu'une journée de travail à tailler les vignes était rémunérée en 1697 à 6 batzen et 7 deniers (soit environ 220.-FF). Bulletin de la société d'histoire de Ribeauvillé - 1952 - p. 51
24- Ce Hans Heinrich Schneider devait être l'oncle de celui cité précédemment.
25- ADHR - E 2808
26- ADHR - E 2808
27- "Die ledigen Wiedertäuffer hielten um permission an, sich ehelich einzulassen. Ist Inen von der obrigkeit permittiert". (Chroniques luthériennes Jebsheim 1683)
28- ADHR - E 1465 et E 1466
28a- ADHR - E 1470 et E 1471
29- lieu appelé aujourd'hui Kastenwald
30- ADHR - E 1446
31- ADBR - E 1386
32- Begebenheit - 1936 - A.M. Publishing Association Illinois - p. 58 à 85
33- Meidung Erklärung - 1876 - Johannes Moser - Bluffton Ohio - p. 37 et 38
34- Meidung Erklärung - 1876 - Johannes Moser - Bluffton Ohio - p. 27
35- ADHR - E 1444
36- "Die Meyerey, sonsten das Obere Schloss genannt".
37- ADHR - 1E83-191
38- "ganz in ruin und nichts übrig als eine kleine Wohnung"
39- 30 rézeaux : soit environ 3300 litres de grains
40- ADHR - 19J138
41- 24 rézeaux : soit environ 2600 litres de grains
41a- ADHR - E 1454
41b- aune : unité de mesure valant 0,53 mètre environ.
41c- ADHR - E 1471
42- Anna Jotter est retournée chez son père à Jebsheim pour y mettre au monde l'enfant qu'elle a eue de son mari Nicolas Grayenbihl, décédé auparavant dans le margraviat de Durlach. Catherine et Barbara, deux soeurs, filles de Hans Hochstetter venaient de Clairegoutte près de Montbéliard.

La conférence de Marc LIENHARD

"L'AFHAM a certainement eu, vendredi soir, une des plus belles conférences de la saison". C'est par ces mots élogieux que le quotidien l'ALSACE rend compte dans son édition du 23 octobre 1987 de la soirée qui s'est déroulée à Colmar le 16 octobre dans l'amphithéâtre de l'Institut Universitaire de Technologie.

Notre président, J.J. HIRSCHY, avait fait appel à Marc LIENHARD, professeur d'Histoire de l'Eglise à la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg qui, depuis de nombreuses années, consacre une grande partie de ses recherches aux mouvements dissidents. Le théologien strasbourgeois, par ailleurs originaire de Colmar, avait choisi comme sujet de son brillant exposé : "Martyrs et Confesseurs de la Foi : l'épopée des Anabaptistes et des Mennonites".

Nous reviendrons sur les divers aspects développés au courant de cette soirée par le conférencier. L'attention soutenue de son auditoire, ainsi que les nombreuses questions, parfois même polém iques, qui furent posées, témoignent du vif intérêt porté au sujet qu'il a magistralement présenté. On ne peut qu'émettre le souhait de voir se renouveler de telles soirées enrichissantes dans les prochaines années.

Hans-Georg ROTT Ehrendoktor der Westfälischen Universität Münster beim Reformationsfest 1987

An einem schönen herbstlichen Samstag, den 31. Oktober kamen Kollegen, Studenten der Evangelisch-Theologischen Fakultät der Westfälischen Wilhelms-Universität und verschiedene Freunde von Hans-Georg Rott im schönen Schloss in Münster zusammen. Die Fakultät verlieh die Würde eines Ehrendoktors an Dr. Rott. Auch Münster hat ihn anerkannt als Historiker des 16. Jahrhunderts und als einen Forscher sui generis. Nicht nur hat er die bedeutende Edition der Strassburger Täuferakten mitherausgebracht, sein besonderes Interesse für den Reformator Martin Bucer hat aus ihm ein wichtiges Spezimen deutsch-französicher Zusammenarbeit gemacht. Nach der Verleihung des Ehrendoktorats hat Dr. Rott, den wir als treuen Mitarbeiter bei der A.F.H.A.M. kennen, den Reformationsfestvortrag gehalten über das Thema "Eigenart und Ausstrahlung der Strassburger Reformation".

Auch aus Frankreich und Holland waren verschiedene Freunde gekommen um mit Dr. Rott wieder mal ein echtes Reformationsfest zu erleben.

S.L. Verheus
Haarlem (NL)

Note de la Rédaction: pour des raisons techniques , la photo de la cérémonie se trouve à la page 92 du présent annuaire.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE DE BIOGRAPHIE ALSACIENNE

Depuis 1982, la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace - à laquelle l'AFHAM est affiliée - publie régulièrement les fascicules qui constitueront à terme le Nouveau Dictionnaire de Biographie Alsacienne.

Comme son nom l'indique, y figurent ou y figureront les biographies des personnes qui ont indubitablement marqué l'histoire locale. Jusqu'à présent - c'est-à-dire jusqu'à la lettre F - les mennonites n'y ont guère été à l'honneur, puisqu'on n'y retrouve que le texte rédigé par Jean ROTT et consacré à Jacob AMMAN.

Pour pallier ce "vide", nous avons proposé au comité de rédaction du NDBA deux notices, la première relative à Nicolas AUGSBURGER, la seconde à Jacob KUPFERSCHMIDT. En ce qui concerne le premier nommé, il est trop tard pour l'inclure dans le fascicule des A, déjà paru ; peut-etre pourra-t-il figurer dans un éventuel supplément. Quant au second, rien ne s'oppose à ce qu'il figure en compagnie des autres personnalités dont le patronyme commence par K.
Nous publions ci-dessous ces deux notices.

Claude JEROME

AUSGBURGER Nicolas

Agriculteur et Ancien de l'Assemblée anabaptiste-mennonite de Salm (commune de La Broque). Né le 21.9.1801 à Sainte-Marie-aux Mines, décédé le 4.4.1890 à Salm.
Ancien dynamique au service de ses coreligionnaires, guérisseur par les plantes réputé, Nicolas A. joua un role déterminant dans le perfectionnement de l'agriculture de montagne au XIXème siècle (amélioration des prairies par l'irrigation, utilisation des fertilisants, introduction de l'arboriculture fruitière, amélioration de l'élevage bovin, distillation de fruits et baies sauvages, etc...).
Le 29.7.1828 il épousa à la Broque Madelaine GERBER (1806-1896). Il n'eut pas d'enfants. Sa pierre tombale au cimetière privé de Salm (inscrit dans l'inventaire supplémentaire des monuments historiques) est un véritable témoin d'art populaire.

KUPFERSCHMIDT Jacob

Agriculteur et Ancien de l'Assemblée anabaptiste-mennonite de Salm (commune de La Broque). Né vers 1723, décédé le 14.7.1813 à Salm (Bas-Rhin).
Cet agriculteur modèle, patriarche de sa communauté à partir de 1769, participa activement aux débats doctrinaux de ses coreligionnaires. Son rayonnement dépassa largement le cadre local (voyages en Lorraine, à Amsterdam, contacts à Senones avec le député Goupilleau).

Il joua un role déterminant lors de la Révolution Française en obtenant le 18 aout 1793 du Comité de Salut Public et de Robespierre l'exemption du service armé pour les anabaptistes-mennonites, service contraire à leurs convictions non-violentes.
De son mariage avec Suzanne EIMANN (ou EYMAN ou EMANN) il eut deux filles : Marie (1757-1803), célibataire, et Anne (née en 1766) qui épousa Christian GERBER. Il vécut dans la ferme historique de Salm (immeuble inscrit dans l'inventaire supplémentaire), comme le confirme une inscription lapidaire placée au-dessus de la porte d'entrée par ses soins, et repose également dans le petit cimetière privé qui y est attenant (également inscrit).



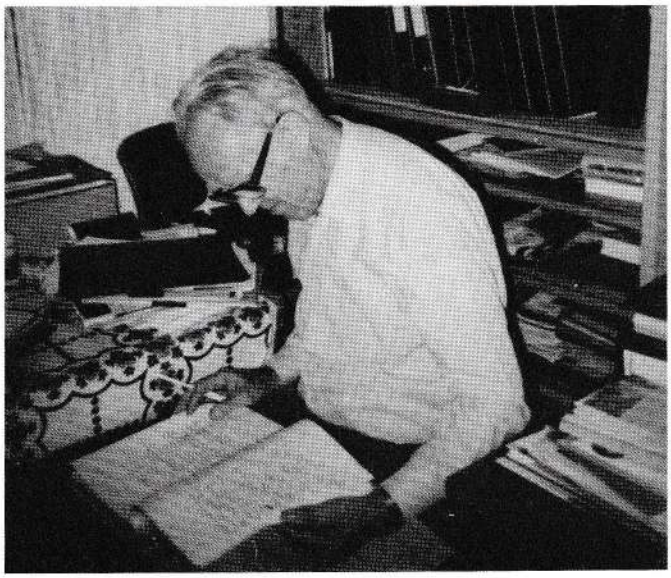
" VUE DU DONON PRISE DU HAMEAU DE SALM "

Lithographie de Demanne d'après un dessin de Ulrich , tirée des " Promenades alsaciennes " de P.M. (Paul Merlin) ,Paris, 1824. La hauteur des montagnes -Grand et Petit Donon- est **exagérée,** mais cette vue rend bien l'activité pastorale des lieux à lépoque où le hameau était exclusivement habité par des anabaptistes.

(Photo C. Jérôme)

Paul ROTH et la transcription du registre de l'assemblée de Montbéliard

On savait qu'il existait, mais personne n'arrivait à le lire correctement, ce registre qui retrace l'histoire de l'assemblée de Montbéliard et couvre la période de 1750 à nos jours. Il contient une mine de renseignements pour les historiens et généalogistes.
Plusieurs personnes avaient fait une tentative de transcription sans arriver à la terminer. Ce fut enfin, en 1987, sur la demande de l'AFHAM, que Paul ROTH, de Bâle, malgré ses 79 ans, accepta d'entreprendre ce grand travail.
Ce tailleur de profession, reconverti depuis sa retraite en historien et généalogiste, a déjà constitué pour l'assemblée de Bâle-Holee, en fouillant patiemment les archives un peu partout, une collection de documents retraçant l'histoire de cette assemblée de Belfort, de 1729 à 1843.



(Photo W. Hege)

Assis devant sa machine à écrire, il transcrit ligne par ligne, en essayant de comprendre la signification du texte. C'est avec un saint respect qu'il aborde ce que ces prédicateurs-paysans ont écrit de leur main lourde de fermier de Belchamp, des Gouttes et autres fermes. Malgré le combat âpre de l'existence et l'incompréhension totale de leur entourage, ils ont pris le temps de noter fidèlement, dans une écriture et une orthographe, mi-allemandes et mi-suisses, les évènements importants de l'église. Grâce à sa connaissance des noms, des lieux, des relations de familles et des habitudes de ce temps, Paul ROTH a pu faire une transcription presque complète.

L'AFHAM tient à le remercier sincèrement. Pour ce qui le concerne, elle considère que Dieu lui fait une grâce particulière, à son âge, de pouvoir ainsi mettre à la disposition des générations d'aujourd'hui et de demain ce témoignage de la foi et de la fidélité de nos pères.

Ernest HEGE.

LES ANABAPTISTES DE WALSCHEID

Walscheid formait primitivement avec Dabo,Abreschviller, Voyer et l'enclave de Hohengoft, le Comté de Dabo qui s'est développé avec la construction des villlages d'Engenthal, Hommert (1623), Harreberg (1723) et des annexes de Dabo : La Hoube (1719) et Schaeferhof à l'emplacement d'une ancienne ferme, le Neustatterhof.

Les Comtes de Linange, seigneurs de Dabo, avaient succédé au XIIIe siècle aux Comtes de Dabo dont était issu le pape Saint Léon IX.

Le Comté de Dabo frontière avec la Lorraine formait une excroissance de l'Alsace dans cette province qui n'était pas limitée par la frontière naturelle des sommets vosgiens, comme lors du découpage en départements de la France où Walscheid fut rattaché au département de la Meurthe. La paroisse de Walscheid dont les Comtes de Linange étaient collateurs était très étendue au début du XVIIIe siècle où elle englobait Abreschviller (détaché en 1738) et Voyer devenu filiale d'Abreschviller, mais exerçait aussi son influence sur Hommert et Harreberg.

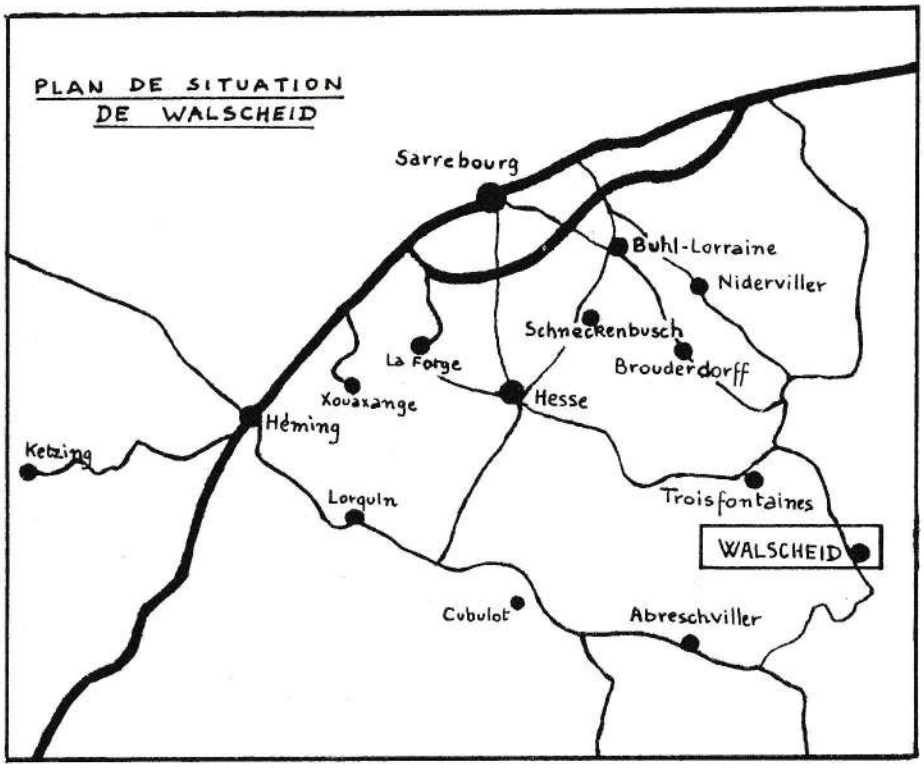
Cette paroisse dépendait de l'évêché de Metz, alors que Dabo était du ressort de l'évêque de Strasbourg. La Zorn formait la frontière naturelle entre les deux évêchés dans le Comté.

Les registres paroissiaux de Walscheid, depuis leur origine (1680) ont été rédigés en langue française, alors que la langue véhiculaire du pays était le dialecte germanique et l'allemand pour les actes officiels. Les signatures des témoins d'actes de catholicité étaient en majorité en caractères gothiques.

Bien que les Comtes de Linange fussent passés à la Réforme, tous les villages du Comté restèrent catholiques. Les luthériens et les calvinistes, très peu nombreux, ont été relégués dans les écarts ou les fermes isolées.

Walscheid est une commune du département de la Moselle, située à une quinzaine de kilomètres de Sarrebourg dans les Basses-Vosges. Walscheid est situé à la naissance de la vallée de la Bièvre, sur les bords de la rivière. Le village s'étend le long de ce cours d'eau, dans une grande rue d'environ deux kilomètres d'où partent de petites ruelles vers les contreforts de la montagne. Sur les hauteurs de nombreux écarts dominent le village et l'encerclent (Rotstein, Studerhof,Kohlplatz, Sonnenberg, Munichhof, Leonsberg ou Durrenberg ou St Léon, Nonnenbourg). Après avoir franchi le promontoire de St Léon, la route descend vers Eigenthal encore appelé Meyenthal, la plus importante annexe de Walscheid, qui était à l'origine une verrerie au début du XVIIIe siècle. La paroisse de Walscheid comptait aussi quelques censes isolées, dont Beimbach et Thomasthal ; cette dernière située près de Grand-Soldat, où habitaient des anabaptistes, fut détachée au XIXe siècle et rattachée à Abreschviller.

Des anabaptistes ne se sont établis à Walscheid qu'à partir de la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Le premier dont nous disposons d'une trace écrite est Pierre JENI qui déclare au curé Michel ALBERT, la naissance d'une fille le 29 octobre 1779 sans en indiquer le prénom. Il demeurait "au moulin dudit Waltscheid depuis quatre semaines". Comme le curé lui enjoignait "d'apporter ledit enfant à l'Eglise pour y recevoir le saint baptême", le père lui répondit "qu'il avait appelé à l'accouchement de son épouse (Catherine WIRGLERIN) Barbe KARLSKIND sage-femme de cette paroisse et que pour le reste, il comptait qu'on le laisserait vivre tranquillement suivant sa religion".



L'acte original n'est pas inscrit dans le registre, mais sûrement sur une feuille volante dont il a été fait une copie. Cette copie que nous reproduisons est collée sur la page 264 du registre BMS de 1780 à 1792, qui fait suite à l'année 1790 qui se termine au feuillet 259, les pages suivantes, y compris la page 264 sont restées blanches, mais barrées et annulées. Au bas de cette copie sont rajoutées deux notes, dont l'une indique que la femme de Pierre JENI a encore accouché d'un enfant en 1781 "sans que le père se soit présenté".

Dans le deuxième note, le curé ALBERT écrit qu' "il n'y a jamais eu d'anabaptistes dans cette paroisse, que depuis environ cinq ans".

A quand remonte le premier établissement d'anabaptistes à Walscheid ? 1779 ou 1775 ?

Il y a contradiction entre la copie et l'ampliation du curé qui se trouve au dos de la copie :
"Je soussigné certifie l'extrait cy d'autre part et les notes y apposées en bas veritables, fait à Walscheid ce 31 Xbre 1779

M. ALBERT curé de Walscheid."

Copie.

Cejourd'hui 29.e 8bre 1779 à 4 heures de relevée s'est presenté à nous soussigné curé de Waltscheid, Pierre Jeni anabaptiste demeurant au moulin dudit Waltscheid depuis quatre semaines, le quel nous a declaré, que cejourd'hui 29.e 8bre 1779 à neuf heures du matin lui est née une fille de Catherina wirglerina son epouse, et lorsque nous lui avons representé, qu'il etoit nécessaire d'aporter ledit enfant à L'Eglise; pour y recevoir le Saint baptême, il nous a répondu, qu'il avoit appellé à l'accouchement de son epouse Barbe Karlskind Sagefemme de cette paroisse, et que pour le reste il comptait, qu'on le laisseroit vivre tranquillement Suivant sa religion. fait à Waltscheid les jours, mois et an avant dits, et a signé après lecture et interpretation faite au même instant. Signé à l'original peter jeni.

M: albert curé de Waltscheid.

NB: 1° Sa femme est encore accouchée en cette année 1781, sans que le pere se soit presenté.

NB: 2° Il n'y a jamais eu d'anabaptiste dans cette parroisse, que depuis environ cinq ans.

Cejourd'hui 29 octobre 1779 à 4 heures de relevée s'est présenté à nous soussigné curé de Waltscheid, Pierre JENI anabaptiste demeurant au moulin dudit Waltscheid depuis quatre semaines, lequel nous a déclaré que cejourd'hui 29 octobre 1779 à neuf heures du matin lui est née une fille de Catherine WIRGLERIN son épouse, et lorsque nous lui avons représenté qu'il était nécessaire d'aporter ledit enfant à l'Eglise pour y recevoir le saint baptême, il nous a répondu qu'il avait appellé à l'accouchement de son épouse Barbe KARLSKIND sagefemme de cette paroisse, et que pour le reste il comptait qu'on le laisserait vivre tranquillement suivant sa religion.
fait à Waltscheid les jours, mois et an avant-dits, et a signé après lecture et interprétation faite au même instant.

Signé à l'original: peter jeni.
M. ALBERT, curé de Waltscheid

N.B. 1° Sa femme est encoure accouchée en cette année 1781, sans que le père se soit présenté.

N.B. 2° Il n'y a jamais eu d'anabaptiste dans cette parroisse, que depuis environ cinq ans.

Cette date est en contraction avec la première note et il est plus vraisemblable que des anabaptistes ne soient venus à Walscheid qu'en 1779.

Dans un autre cas, des actes ont été regroupés sur une double feuille non numérotée, insérée et collée dans le registre entre la page 108 et 109, c'est-à-dire entre la fin et le début des actes de 1784 et de 1785. Cette double feuille écrite sur presque trois pages comporte cinq actes s'échelonnant de novembre 1784 à mars 1790, qui concernent les familles Pierre JENI - Elisabeth SOMMER et Pierre KELLER - Elisabeth GENI. Le curé ALBERT a rassemblé sur ces feuilles tous les actes de la période concernée, à l'exception d'un baptème de 1786 où il a convaincu les parents de faire baptiser leur enfant (Marie Elisabeth) avec le consentement du père qui a signé (Peter JENY). D'autres actes en dehors de cette période sont inclus dans le registre avec en marge l'annotation "anabaptiste".

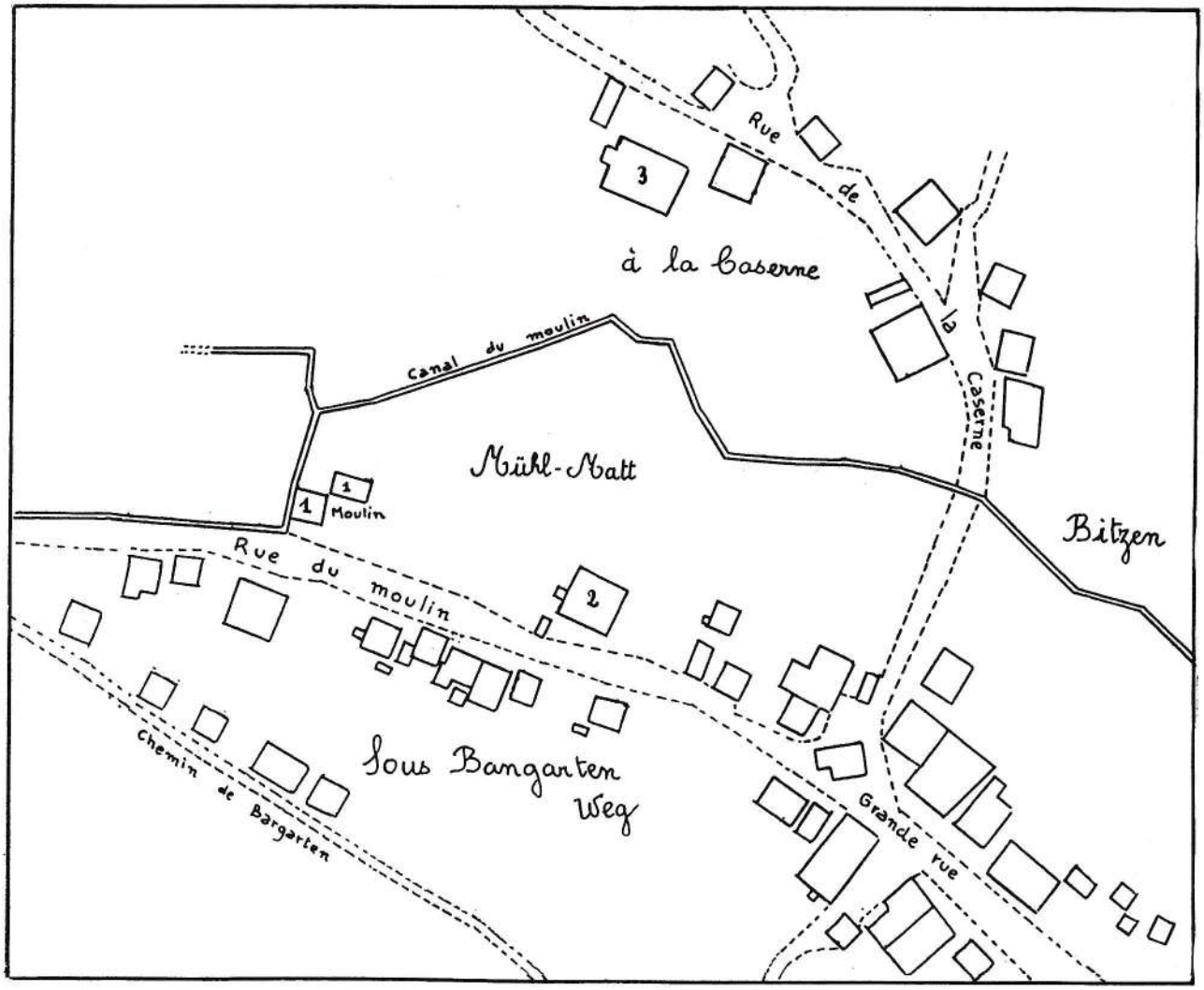
Le curé a aussi fonctionné comme officier d'état-civil, car il enregistrait les décès, aussi bien des anabaptistes que des calvinistes qui n'étaient pas enterrés au cimetière de l'église, à l'exception de ceux qu'il a pu baptiser.



Vue actuelle de Walscheid. (Photo de l'auteur)

Les morts ont été enterrés dans le jardin proche de leur demeure. En 1782, décède à l'age de 24 ans, Catherine VIRGELER, l'épouse de Pierre JENI, "meunier au moulin situé dans ce village". Celui-ci prévient le curé "qu'il allait faire les dispositions nécessaires pour la faire enterrer le lendemain". "En conséquence nous nous sommes transporté audit moulin... on nous a fait voir un corps mort, que l'on nous a dit être celui de Catherine Virgeler épouse dudit Pierre Jeni, lequel nous avons vu avec les témoins cydessus denommés enterrer à une heure de relevée au jardin d'Antoine Kribs habitant cloutier de ce lieu situé au canton dit Mühlmatt, derrière la maison des héritiers de Simon Moser près du susdit moulin". La fille de Pierre JENI a aussi été enterrée en 1785 "dans un jardin appartenant au dit moulin".

Où se situe ce moulin ? Il était construit sur la Bièvre dont l'amenée d'eau avait été canalisée (canal du moulin) dans le village, dans la rue du Moulin, qui était le prolongement de la Grand'Rue (le tout est englobé actuellement dans la Grand'Rue). Le domaine entourant le moulin, le canton Muhlmatt était la propriété de la famille KRIBS et le terrain au delà de la Bièvre appartenait à la famille JUNG sur lequel aurait été enterré Joseph UMEL "dans un jardin appartenant à Joseph JUNG aussi habitant de Walscheid".



Plan du village de Walscheid avec le moulin , d'après l'original dressé en 1825 par M.Poivre,géomètre du cadastre.
1 = moulin
2 = maison KRIBS
3 = maison JUNG

(Copie C. Jérôme)

Quelles sont les familles implantées à Walscheid ?

Grâce aux registres paroissiaux et d'état-civil de Walscheid et aux relevés de l'abbé MAHREN, ancien curé de Brouviller, nous avons pu établir quatre lignées d'anabaptistes : JENY, WIRGLER, EYMANN, BECHER.

JENY (GENI, GENIS, JENI, JENNY)

Pierre JENI arriva au moulin de Walscheid en 1779 où sa femme Catherine VIRGLERIN accoucha quatre semaines plus tard d'un enfant dont le père refusa le baptême catholique. Un deuxième enfant non baptisé suivit en 1781. Catherine VIRGLERIN décéda en 1782 et Pierre JENI se remaria avec Elisabeth SOMMER, anabaptiste (pas de trace d'acte de mariage). Le premier enfant de cette union, Catherine née en 1784 mourut en bas âge en 1785. Leur seconde fille Marie Elisabeth fut baptisée par le curé en 1786.

Il y eut alors une longue interruption de naissances jusqu'en 1800. Quelles sont les raisons de cette interruption ? Départ et retour ? Ils eurent encore trois enfants, tous appelés Joseph dont les deux premiers décédèrent à l'âge de 2 ans 5 mois et de 18 mois respectivement. Comme nous n'avons pas pu consulter les actes de catholicité après la Révolution, nous n'avons pas pu établir si ces derniers ont été baptisés.

Le 5e jour complémentaire de l'an XI (1803), naquit David fils naturel d'Elisabeth JENI, 17 ans "demeurant chez Pierre JENI, son père meunier à Walscheid et de Jean KUBLER non marié, âgé de 23 ans, "demeurant chez Sebastien Kubler son père, journalier au dit Walscheid, actuellement conscrit absent "suivant la déclaration d'Elisabeth LEMAN, matrone au dit Walscheid". Malgré son baptême catholique, Elisabeth JENI n'avait pas renié ses convictions religieuses.

En 1808 eut lieu le mariage civil de Pierre JENI, 25 ans, meunier à Abreschviller, fils de Pierre et de Catherine VIRKLER avec Marie Madeleine BECHER 25 ans, née à Sensire (?)(Département des Vosges) de Pierre et de Véronique SCHIRICH censitaire à Thomasthal. Sa femme vint accoucher à Walscheid en 1804 d'une fille Marie Barbe, car il était "domicilié à la commune de Salles, département des Vosges" (Saales).

Enfin Jean-Pierre JENY, âgé de 29 ans, né à Abreschviller le 24 septembre 1807, journalier "fils naturel de demoiselle Marie Louise JENY... épouse actuelle de sieur Blaise Simon, sabotier domicilié à Abreschviller" se maria en 1836 avec Marie Madeleine JUNCKER d'Eigenthal, dont il eut cinq enfants. On ne peut affirmer s'il était anabaptiste.

A la lignée masculine se rattache toute la gent féminine portant ce nom. Louis KELLER, le mari d'Anne GENI, déclare la naissance d'un enfant en 1784, puis en 1786 et en 1790 dont il refusa (le baptême) disant que cela était contraire à leur religion ". Mais lors du décès d'un de ses enfants en 1786 étant désemparé, "de son consentement le dit enfant avait été baptisé au moment qu'il alait expirer par Madeleine Girard, épouse à Jean Georges Kribs". Son corps fut "enterré... au cimetière de cette paroisse, à quoi ledit Louis Keller consentant, il y a été réellement enterré aujourd'hui..."

Catherine JENNY, épouse de Jean KRIABELLE, 36 ans, a donné naissance à une fille en 1816 à Walscheid. Etait-elle la fille de Pierre JENI, née en 1784 ?

EIMANN (EHMANN, EIMAN, EYMANN)

Le 2 prairial an XI (1803) nait à Nicolas EIMAN que l'officier d'état-civil transcrit en EHMANN une fille, Verena, à Eigenthal où il est domicilié avec son épouse Catherine VAGLER. Il est natif de Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin). Déjà au début de l'hiver 1784 (21 novembre) "Marie Eiman anabaptiste s'arretant chez Antoine Girard le père habitant dudit lieu... nous a déclaré que Joseph Umel son mari de la même secte, natif de Markirch (Ste-Marie-aux-Mines) Principauté de Salme (était) décédé hier à une heure après midy âgé de vingt neuf ans". Nous nous sommes transporté aussitôt à la maison dudit Antoine Girard... elle nous a fait voir un cadavre qu'on nous a dit être véritablement celui de Joseph Umel son mari... et qui a été enterré tout de suite dans un jardin appartenant à Joseph Jung aussi habitant de Walscheid".

Enfin le registre d'état-civil livre le nom de Nicolas EYMANN, dont nous ne connaissons pas les convictions religieuses, natif de Sainte- Croix (Haut-Rhin) domicilié à Saint Léon et dont l'épouse a donné naissance en 1839 à un enfant dans la maison de Léon Girard située à Saint Léon.

Il en est de même pour Marie EYMANN née en 1778 à Sainte-Croix-aux-Mines de Chrétien EYMANN et de Marie BACHMANN qui s'est mariée en 1819 avec le tisserand Jean VAGLER, né à Heiligenstein (Bas-Rhin), demeurant à Thomasthal et veuf de Suzanne EYMEYER.

WIRGLER (VIRGLER, VIRGEL, WIRKEL, VIRKLER)

Anne Wirkel est meunière au village de Walscheid entre 1791 et l'an IV (1796) comme l'attestent les actes de catholicité et d'état-civil. En 1791 la sage-femme du village Barbe Karlskind présente à l'église l'enfant d'Anne Virgel, "veuve de feu Jean Gropp son mari" pour le baptiser. Elle accouche à nouveau en l'an IV (1794) d'un garçon dont le père déclaré est Pierre KROPP (frère de défunt mari ?), natif de Kurztrott (Saint Jean-Kourtzerode près de Phalsbourg) et meunier de son état. Elle témoigne en 1796 au décès de son fils Pierre, âgé de 6 ans fils de Pierre (?) KROPPE et d'Anne WIRKEL, âgée de 30 ans. Il est fort vraisemblable qu'elle fût la soeur ou une parente de Catherine VIRGELER, la première épouse de Pierre JENY.

Peut-on faire un rapprochement entre le nom WIRGLER et WERCKLER porté par Rodolphe, anabaptiste, meunier en 1765-1766 au couvent de Rinting près de Bébing? (1)

BECHER (BACHER, PECHER)

Cette famille est alliée aux JENNY par le mariage de Pierre JENNY avec Marie Madeleine BECHER en 1808.

En 1809 a lieu le mariage civil de Jean BECHER, 35 ans, laboureur, "né à Briche, canton de Sale" (Bourg-Bruche, canton de Saales) vers 1794, le frère de Marie Madeleine. Il s'est marié avec Barbe SUISSE, 20 ans, fille de Pierre, cultivateur à la cense de Grandevoile, commune de Blamont de REIMKENBECK (signature Ringenberg). Ils n'ont pas fait souche à Walscheid. Par contre Pierre BECHER, né vers 1780, le frére (?) du précédent, cultivateur-voiturier à Thomasthal a eu une descendance de sept enfants avec son épouse Anne NEUHAUSER, dont aucun n'a été baptisé.

Son fils Joseph né en 1815, se maria avec Marie Anne BOURNIQUE, de religion catholique, civilement à Abreschviller, puis religieusement à Walscheid en 1862. Joseph BECKER, surnommé "Deifersepp" fut baptisé catholique et fit sa première communion à Walscheid en 1866. Tous les enfants issus de son mariage, entre 1848 et 1866, furent baptisés dans la religion catholique.

En 1813 Barbe BÄCHER (soeur de Pierre BECHER ?), mariée avec Henri BACHMANN voiturier, accoucha d'une fille prénommée Barbe à Thomasthal. Il n'y a pas d'indication de leurs convictions religieuses.

La tâche des curés était de ramener les âmes vers le Bon Pasteur et les moyens qu'ils utilisaient leur permettaient d'arriver à leurs fins. Les actes de catholicité relatent aussi l'abjuration de Christian BAUR fils de Jacques et de Maria GENI, natif de Freistett au marquisat de Durlach.

"L'an mil sept cent quatre vingt sept le quatorzième janvier, nous Michel ALBERT prêtre curé de la paroisse de Walscheid par la permission de Monseigneur L'évêque de Metz en date du vingt six décembre dernier passé.... avons donné l'absolution de l'hérésie des anabaptistes à Christian BAUR âgé de vingt quatre ans...."

Pour suivre le devenir de ces familles, il serait utile de consulter les registres paroissiaux et les actes d'état-civil d'Abreschviller et de pouvoir se plonger dans les actes de catholicité de la paroisse de Walscheid après la Révolution.

Jean-Claude KOFFEL

(1) Bruno Schoeser , dans son ouvrage "Vierge et Monastère de Rinting" (1987) a relevé ce nom ainsi que ceux de deux fermiers en 1790, MARTIN Jean (+1790) et SCHERTZ Jean.

Références bibliographiques :

- Registres paroissiaux et d'état-civil de Walscheid, mairie de Walscheid

- Relevé de l'abbé MAHREN, ancien curé de Brouviller, dans les registres de Walscheid

---

Remerciements : Nous adressons nos plus vifs remerciements à Madame BOOG de Walscheid qui nous a permis l'accès aux registres paroissiaux et pour les renseignements qu'elle nous a fournis.

Pièces annexes : - copie de l'acte de 1779
- trois tableaux récapitulatifs de généalogie

TABLEAU RECAPITULATIF DE GENEALOGIE

BECHER (BACHER, PECHER)

Jean né vers 1774, laboureur, fils de Pierre et Véronique CHIRQUE
1809 ∞ Barbe SUISSE, 20 ans, fille de Pierre, cultivateur, cense de Grandevoile, commune de Blâmont et d'Anne REIMKENBECK (RINGEBERG)

Pierre né vers 1780, cultivateur-voiturier - à Thomasthal -
∞ Anne NEUHAUSER

-1814- Anne
-1815- Joseph
-1817- Barbe
-1819- Chrétien
-1822- Madeleine
-1824- Andrès
-1826- Catherine

Joseph né en 1815, fils de Pierre et Anne NEUHAUSER - à Thomasthal -
∞ Marie Anne BOURNIQUE fille d'Antoine et de Marguerite BOURNIQUE

-1848- Delphine
-1850- Constance
-1852- Joseph
-1854- Jean Baptiste
-1858- Constant-Florent
-1860- Marie Anne
-1862- Auguste Emile
-1866- Eugène

Madeleine - à Thomasthal -

-1852- Jacques

Delphine - à Thomasthal -

-1871- Marie Constance

-69-

GROPP (KROPF, KROPFE)

Jean + en 1791
∞ Anne VIRGEL

-1790- Pierre (?) + 1796
-1791- Andrès
-1794- Joseph, fils de Pierre KROPF

KELLER

Louis
∞ Anne JENNY

-1784- Pierre + 1785
-1786- Pierre
-1790- Joseph

TABLEAU RECAPITULATIF DE GENEALOGIE

VAGLER

Jean , 46 ans, tisserand, né à Heiligenstein (B.Rhin) - à Thomasthal - veuf de Suzanne EYMEYER
1819 ∞ Marie EYMANN née en 1788 à Sainte Croix (Haut Rhin) de Chretien et Marie BACHMANN

.-1819- Marie

BACHMANN

Henri, voiturier
∞ Barbe BACHER

-1813- Barbe

-04-

KRIABELLE

Jean, charretier, 36 ans
∞ Catherine JENNY

-1816- Anne

EIMANN (EYMANN, EHMANN, EIMAN)

Nicolas, 32 ans, natif de Ste Croix (Ht Rhin) - à Eigenthal-
∞ Catherine VAGLER

-1803- Véronique

Nicolas, 43 ans, natif de Ste Croix (Ht Rhin) - à Saint Léon-
∞ Catherine JANSY

-1839- Marie

TABLEAU RECAPITULATIF DE GENEALOGIE

JENY (GENI, JENI, JENNY, GENIS)

-1779- Fille -1781- Enfant -1784- Catherine -1786- Marie-Elisabeth -1800- Joseph + 1802 -1802- Joseph + 1804

Pierre - au moulin de Walscheid -

∞ Catherine VIRGELER + 23.08.1784

∞ Elisabeth SOMMER -1804- Joseph

Marie Elisabeth , fille de Pierre et M.Elisabeth SOMMER -1803- David

Pierre 25 ans, meunier à Abreschviller, fils de Pierre et Catherine VIRKLER -1809- Marie Barbe

1808 ∞ Marie Madeleine BECHER, fille de Pierre et Véronique SCHIRICH, censitaire à Thomasthal

-47-

Jean-Pierre, né en 1807 à Abreschviller, fils de Marie-Louise, épouse de Blaise SIMON à Abreschviller -1836- Marie Barbe -1838- Marie Louise -1840- Marie Geneviève -1842- Joseph

1836 ∞ M. Madeleine JUNCKER, née en 1811 à Eigenthal fille de Nicolas et M. Madeleine MORGENTHALER

L'AFHAM lance un appel: «S.O.S. CIMETIERES MENNONITES»



L'état actuel du cimetière anabaptiste - mennonite de Repaix / Meurthe-et-Moselle

(Photo Willy Hege)

« L'un des buts de l'AFHAM (Association Française d'Histoire Anabaptiste-Mennonite) est d'inventorier les cimetières mennonites, de s'occuper de leur situation légale, et de contribuer à leur sauvegarde et entretien. Cela ne peut être la tâche d'un seul, ni même d'un petit groupe. Il faut que tous nos amis se sentent concernés, et plus il y aura d'initiatives dans ce domaine, mieux cela vaudra ».

C'est par ces lignes que débutait l'un des articles publiés en 1982 dans le tout premier annuaire de notre association d'histoire mennonite. Elles n'ont rien perdu de leur actualité depuis lors, et les mesures à prendre dès à présent sont urgentes.

En effet, au courant de l'automne 1987 de nombreux appels au secours provenant de la proche Lorraine sont parvenues au secrétariat de l'AFHAM. Ils concernaient le cimetière abandonné du Schneckenbusch (commune de Buhl-Lorraine) près de Sarrebourg, et celui de Repaix (siège d'une assemblée au XIXème siècle) près de Blamont (Meurthe - et - Moselle). Les patronymes qu'on peut y relever sont encore portés pour la plupart d'entre eux. Ainsi on note : Schertz, Hirschy, Zehr, Wagler, Pelsy, Mozimann, Scherich, Bechler, Neihouser, Eymann, Lidviller, Zert, Rupp, Werckler, Sommer, etc ...

Quelques membres du comité de l'AFHAM se sont en conséquence immédiatement rendus sur place. Ils n'ont malheureusement pu que prendre acte d'un spectacle désolant : pierres tombales renversées ou mutilées, murs écroulés, ronces envahissantes. Un spectacle désolant, oui, mais également indigne.

Lors de sa dernière réunion, le comité a longuement discuté de ce problème préoccupant et esquissé des amorces de remèdes possibles. Mais toutes les solutions envisagées ont un lien commun. N'ayons pas peur des mots : il faut des sous, toujours des sous, encore des sous.

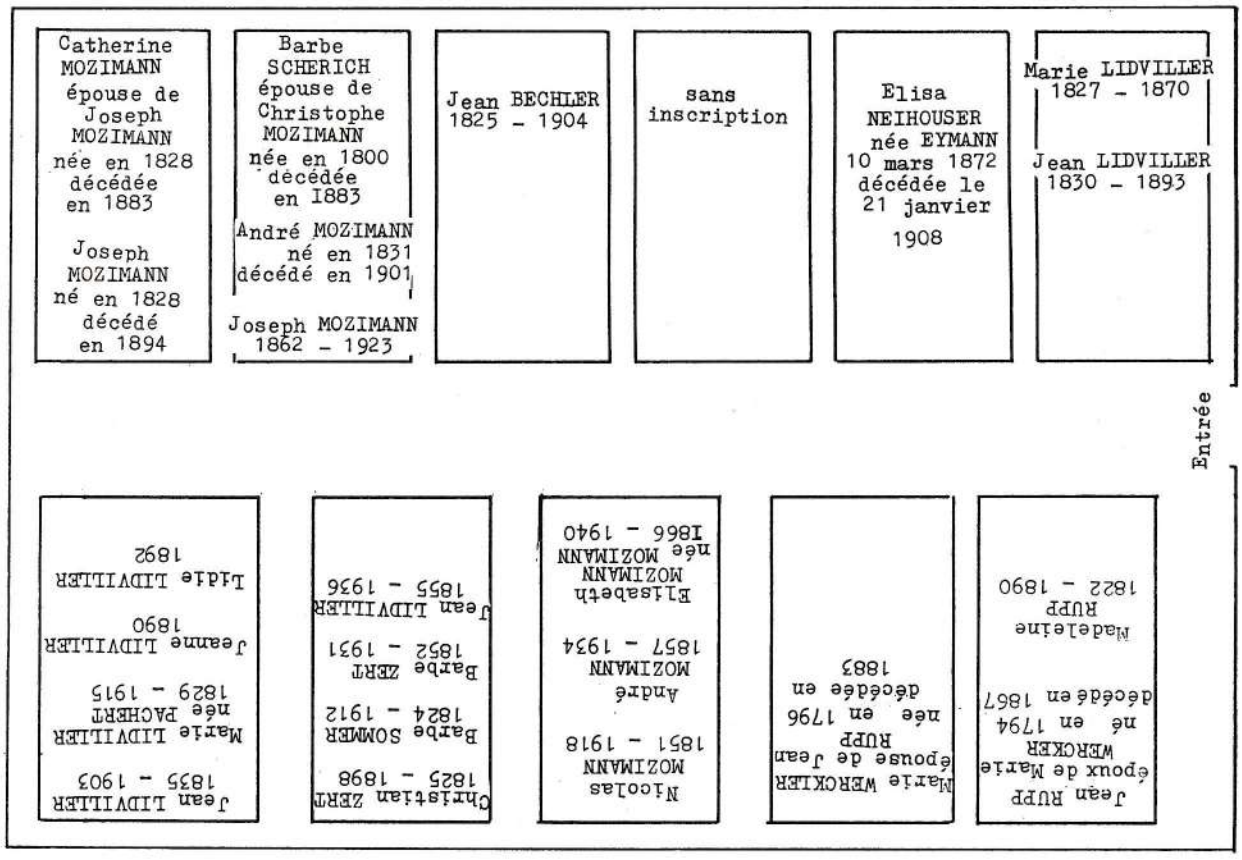
Il est entendu que cet appel n'a rien à voir avec un quelconque culte des morts. Il n'exprime que le souci de la conservation aux générations à venir d'un patrimoine à sauvegarder, d'une mémoire à respecter, d'un exemple à méditer. Des anabaptistes ont vécu dans ces deux coins de terre, y ont souffert et y ont témoigné leurs convictions. Les générations futures ont le droit de le savoir, et les générations actuelles ont l'ardente obligation de conserver ce genre de monument pour le leur rappeler.

Claude JEROME
Secrétaire de l'AFHAM

(Chèques bancaires ou postaux à l'ordre de l'AFHAM à adresser au signataire de ces lignes, au n° 1, Kroettengass à 67560 ROSHEIM, qui centralisera les dons, même les plus modestes !)

L'article ci-dessus avait déjà paru dans le numéro de janvier de "Christ-Seul". Plusieurs éléments nouveaux sont intervenus depuis lors. Le devis de réparation se monte à 30.000 francs; la commune de Repaix a voté une subvention de 3.000frs; les dons reçus se montent à ce jour à 4.000 frs; il reste à trouver 23.000 frs !

RELEVE DES INSCRIPTIONS FIGURANT SUR LES PIERRES TOMBALES DU CIMETIERE MENNONITE ABANDONNE DE REPAIX



M. Francis GUETH, Conservateur chargé de la direction de la bibliothèque de la Ville de Colmar nous a adressé le mot suivant : "Ayant lu votre article (sur les moulins de la région de Colmar) dans Souvenance n°5, je vous transmets à tout hasard la copie ci-jointe concernant un moulin sur la Lauch qui aurait été tenu par une famille anabaptiste".

N.d.l.R. M. Gueth a joint à sa carte la photocopie d'un article en allemand paru dans le quotidien l'ALSACE le 7 juillet 1987. Nous nous faisons un plaisir de le reproduire in-extenso dans les pages qui suivent, car il apporte des précisions nouvelles et inédites sur le thème développé par notre regretté ami Willy FRITZ.

LE MOULIN "ROGY" DE PFAFFENHEIM

Wenn Sie schon nach Pfaffenheim kommen, warum nicht einmal etwas Aussergewöhnliches entdecken ?

Wer wird wohl den Berg zur Schauenbergkapelle besteigen, von wo aus man eine Wundervolle Aussicht auf die Rheinebene hat ? Wer möchte sich nicht einen Begriff von den Arbeiten in den Reben und in den Weinkellern machen und dem steilen Weinlehrpfad folgen ?.

Und wer wirft schliesslich einen Blick nach Osten übers Dorf nach der Ebene, wo sich an den Flusswindungen der Lauch und ihren Nebenkanalen Raps-, Weizen- oder Roggenfelder ausbreiten ?

Die Überrraschung

Einer meiner Sonntagsspaziergänge führte mich zum Mühlenkanal, wo ich eine grosse Überraschung erlebte. Bei einer Wegbiegung, wo das Brücklein über den Fluss führt, sieht man zwischen blühenden Brombeersträuchern und wilden Rosen am Fusse von Weiden und Ulmen einen Steinbogen.

Das Wasser selbst ist kristallklar und eine Menge Algen wiegen sich in seinem Wasserlauf. Tausende von Butterblumen bilden einen dichten Teppich, wo Wasserhühner und Stockenten ihren Unterschlupf finden.

Dieser Steinbogen ist in Wirklichkeit nur das letzte Überbleibsel einer alten Mühle, wohin während Jahrhunderten die Bauern ihre Körner brachten und mit einem Wagen voll Mehl wieder zurückfuhren. So konnten sie beruhigt einem Winter ohne Hungersnot entgegensehen .

Nun hat die Natur wieder ihr Recht gefordert und bietet jemanden, der offene Augen hat, eine umvermutete Pracht.

Ein längst vergessenes Drama

Nur wenige Leute wissen, dass sich im vorigen Jahrhundert bei dieser Mühle ein Drama abspielte. Die Lauch verbirgt wenige Schritte von der Mühle entfernt hinter dichtem Brennesselgestrüpp einen Zeugen dieses Unglücks, nämlich einen Stein mit einer deutschen Aufschrift.

Aus den verwischten Buchstaben kann man jedoch entnehmen, dass er von der Familie Rogy von Pfaffenheim ihrem geliebten Sohn und Bruder Christian gewidmet ist, der am 27 Februar 1860 im Alter von 32 Jahren in den Fluten ertrank.

Als ich mich im Dorf umhörte, erfuhr ich, dass diese Mühle einstmals der Familie Rogy gehört hatte.

Sie war so weit vom Dorf entfernt, dass im Winter die Wölfe als dort herumschlichen.

Wie oft gehörten diese abgelegenen Gehöfte oder Mühlen den sog. Mennoniten oder Wiedertäufern. Allem Anschein nach gehörte die Familie Rogy dieser Sekte an. Und es fällt auf, dass wenn dieser Christian Rogy auch auf dem Gottesacker neben des Kirche be graben ist, er etwas entfernt von den anderen Toten bestattet wurde. Aus der Inschrift des Grabsteins geht hervor, dass er jung eines plötzlichen Todes starb.

Was die Umstände dieses Todes betrifft, so erzählen die alten Leute, dass der junge Müller, als er eines Nachts mit seinem Wagen voller Säcke die Lauch bei Hochwasser durchqueren wollte, er mit Wagen und Pferden von den Fluten mitgerissen wurde.

Romain SIRY



Le monument Rogy, le long de la Lauch dans les environs de Pfaffenheim. Il commémore l'accident survenu à cet endroit en 1860.
(Photo W.Hege)

Quelques précisions sur la famille ROGY

Madeleine ROGY, née à Ostheim le 14.5.1835, grand-mère maternelle de mon père René GRODWOHL était la soeur de Christian ROGY cité dans l'article de Monsieur Romain SIRY. Très souvent mon père m'a parlé de sa grand-mère mennonite qu'il aimait beaucoup, et m'expliquait les qualités morales des "Täufer", et j'étais très fière d'avoir de tels ancêtres.

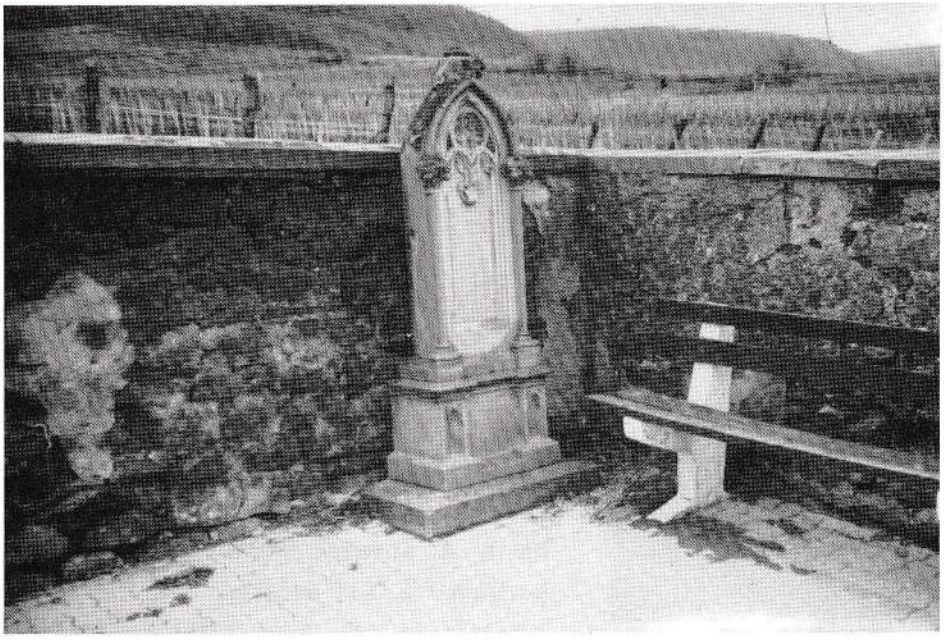
Il m'avait parlé des circonstances de l'accident de Christian, tel qu'il est relaté dans l'article de Monsieur SIRY, et aussi de la mort prématurée des deux autres frères de Madeleine ROGY :
- Jean décédé en 1853 à Hattstatt à 31 ans
- David, meunier à Pfaffenheim, décédé en 1865 à 35 ans
mettant apparemment fin à la descendance mâle de Jean ROGY et Barbe HOCHSTETTLER meunier à Pfaffenheim.

Jean ROGY, fils de Valentin ROGY et Barbara SCHERTZ (cultivateur au Waderhof) est né le 1.11.1797 à Lorentzen .

Il était apprenti meunier au moulin d'Ostheim, chez le meunier Christian HOCHSTETTLER (né à Bennwihr vers 1763 au moulin du Katzwangen) et y a épousé une des filles du meunier, Barbe née le 23.1.1796.

C'est aux environs de 1841, sans doute à la mort de son beau-père, que Jean ROGY et sa famille ont quitté Ostheim pour le moulin de Pfaffenheim, où il est décédé le 3.4.1861.

Jean ROGY et ses parents n'ont pas été inhumés à l'intérieur du cimetière de Pfaffenheim. Lorsque mon père était enfant, sa grand-mère l'avait emmené prier sur les tombes de ses parents et de son frère, et les tombes se trouvaient en dehors du cimetière, adossées à un des murs extérieurs ; il en avait été très choqué. Arrivé à l'âge adulte, en souvenir de sa grand-mère, il avait entrepris le siège du curé de Pfaffenheim, qui de guerre lasse accepta que la stèle de Christian et les pierres tombales des parents soient placées à l'intérieur du cimetière, mais à distance des tombes catholiques.



Pierre tombale Rogy dans un coin du cimetière catholique de Pfaffenheim.

(Photo W. Hege)

Mon père possédait des souvenirs de sa grand-mère et sa famille, de ses démêlés avec les autorités ecclésiastiques ; malheureusement une expulsion ultra-rapide en décembre 1940 nous a fait perdre ces papiers.

Seule me reste une nappe blanche, marquée dans un coin à l'encre de chine : Barbe ROGY.

Dr. Monique FEY
51 route de Dornach
68200 Didenheim



Dans la salle de réunion de la mairie d'Ensisheim (68), les membres de l'AFHAM écoutent les précisions historiques du guide de service à l'occasion de l'Assemblée Générale 1987.
(Photo Hans Hege)

Courrier des lecteurs

Le docteur Jean-Pierre ROGGY, 18 rue G.Rouault à 90400 DANJOUTIN nous a écrit pour nous signaler qu'il poursuit ses recherches généalogiques et pour lancer un appel à nos lecteurs.
Il tente en ce moment de rétablir la lumière sur une branche encore inconnue de ses ascendants : les RINGENBERG. Voici les seuls éléments qu'il possède : son arrière- arrière grand-mère se nommait Magdeleine RINGENBERG. Elle est née le 16 avril 1826 à Wollfing et décédée le 11 février 1884 à Wiesswiller, dans la région de Sarreguemines.
Elle était la fille d'Andreas RINGENBERG né en 1782, fermier à Wollfing et de Barbe THOMAS née en 1794 et décédée en 1884 à Wiesswiller.
Quel Lorrain pourra aider notre adhérent dans sa quête ?

Les Mennonites du BELIZE

Sans les ouragans aux prénoms charmants et aux effets dévastateurs, sans la marijuana qu'il faut extirper en usant d'herbicides, sans le Guatemala voisin et annexionniste, Belize serait un petit paradis d'Amérique centrale. On y vit paisiblement dans la coexistence bariolée des races, des langues et des religions.

C'est ainsi que la journaliste Anna HUSARSKA présente dans l'édition du 3 mars 1985 du journal "Le Monde" l'ex- Honduras Britannique devenu indépendant le 21 septembre 1981.
Dans son reportage très intéressant, nous avons extrait le passage consacré aux mennonites.

"Un autre culte, certainement le plus spectaculaire, s'est implanté au Belize depuis 1958 : les mennonites, dont la colonie compte actuellement cinq mille personnes. Ils habitent les communautés isolées de Spanish Lookout à l'ouest et Orange Walk District dans le nord, et possèdent leur propre forme de christianisme. Le gouvernement bélizien les a exemptés de service militaire et du paiement des cotisations de Sécurité Sociale et leur a permis l'achat de 10 000 hectares au prix de 80 F l'hectare. Les poulets et les produits laitiers de leurs coopératives sont un apport important dans l'agriculture bélizienne.

Les "Chrétiens à bretelles".

Les mennonites viennent souvent dans leurs charettes à Belize-City pour vendre leurs produits. En voyant ces chrétiens à bretelles et chapeaux de feutre, ces femmes au visage pâle encadré d'un foulard et vêtues de robes grisâtres, on ne peut s'empêcher de penser aux premiers fermiers américains. Et pour cause : descendants des anabaptistes du seizième siècle, ils proviennent pour la plupart des Etats-Unis ou du Mexique, parlent encore le vieil allemand et lisent "Die Mennonitische Post", rédigé au Manibota (Canada).

(Transmis par Jean VOGT).

L'Académie d'Alsace couronne la thèse du Dr. Nicolas HUTT

La dernière séance solennelle de l'Académie d'Alsace à WISSEMBOURG a couronné le travail du Docteur Nicolas HUTT, relatif à la médecine mennonite.

L'Académie d'Alsace est "une association destinée à grouper, à honorer, à mettre en valeur, diffuser et récompenser les poètes, écrivains, savants et artisans de notre région."

En juin 1987, sous la présidence de Pierre SCHMITT, conservateur honoraire de la bibliothèque de la Ville de Colmar et du Musée d'Unterlinden, et en présence du Recteur DEYON, dans le prestigieux cadre du Relais Culturel de Wissembourg, sept lauréats, tous auteurs de travaux concernant le patrimoine culturel de notre région, furent primés ; en particulier le Docteur HUTT s'est vu remettre le Prix Léon BOLL pour sa thèse de Doctorat en Médecine : "Pratiques Médicales des Mennonites en Alsace et dans le Pays de Montbéliard".

Qui d'autre que le Professeur Georges SCHAFF, Professeur à la Faculté de Médecine et à l'Institut d'Ethnologie aurait mieux pu présenter à la nombreuse assistance parmi laquelle avaient pris place nos amis Jean HEGE et Claude JEROME, son élève le Docteur Nicolas HUTT, et sa thèse de Doctorat .

"Souvenance Anabaptiste", dans son numéro IV, s'était en son temps fait l'écho de ce travail qui doit beaucoup aux pistes de recherche indiquées au lauréat par différents membres de l'A.F.A.H.M.

Plutôt que de revenir de manière trop brève sur le contenu même de ce travail, nous invitons les lecteurs intéressés à se reporter à l'article de Claude JEROME.

Ainsi donc cette thèse soumise tout d'abord à la Faculté de Médecine, se voit reconnue, grâce à la consécration de l'Académie d'Alsace, une dimension de tout premier plan concernant l'Histoire de notre région et du mouvement anabaptiste.

J. M. H.

Prix Léon BOLL

Rapporteur : M. le Professeur Georges SCHAFF.

Docteur Nicolas HUTT:

Pratiques médicales des Mennonites en Alsace et au Pays de Montbéliard

Leur mouvement était né tôt, en ces temps de la Réforme, à Zürich, autour des années 1523 à 1525, d'une radicalisation du mouvement de Zwingli. Pour les anabaptistes, l'Eglise doit etre restaureée dans sa pureté primitive, selon l'Ecriture, et totalement séparée du pouvoir politique. On ne naît pas chrétien, on le devient, par un choix librement consenti, en totale connaissance de cause. L'entrée dans l'Eglise, par le baptême, est réservée aux seuls adultes, sur confession de leur foi.

Il y eu des excès. Après la sanglante affaire du "Royaume de Dieu", de Munster (Westphalie), le mouvement anabaptiste sera réorganisé par un ancien prêtre frison, Menno Simons. D'où le vocable de "mennonite", à lui attribué depuis.

Dans la ville libre et tolérante qu'était le Strasbourg de Jacques Sturm, les premiers anabaptistes s'installèrent dès 1523. Ils furent bientot assez nombreux. Mais, après 1535, le Magistrat devint beaucoup plus ferme, faisant disparaître quasiment anabaptisme et anabaptistes, dans la deuxième moitié du XVIème siècle, de la cité.

Ils revinrent en Alsace, après 1640, et assez massivement, chassés notamment par les sévères persécutions excercées dans la contrée de Berne. Les Seigneurs de Ribeaupierre, notamment, autorisèrent ces émigrés suisses à se fixer en leurs terres de Sainte-Marie-aux-Mines.

malgré une situation parfois précaire -Louis XIV promulguera à leur encontre un édit d'expulsion en 1712-, les anabaptistes s'implantèrent un peu partout en Alsace, mais aussi dans la Principauté de Salm et dans le Pays de Montbéliard. Surtout dans les régions de montagne, en de nombreuses fermes isolées.

Ils s'y affirment comme des agriculteurs remarquables, sont très appréciés des grands propriétaires terriens, et souvent même jalousés, parfois honnis, des populations rurales environnantes.

En fait, ces communautés de "frères suisses" sont très fermées, très à part, menant une vie toute marginale. Leur identité, très forte, est sans cesse accusée ; leur différence, toujours marquée, s'exprimant fréquemment dans une réelle spécificité.

Comment se traduisent ces dernières dans les domaines de la santé, et plus particulièrement dans la pratique médicale? Et, pour commencer, quelles lignes de forces majeures les sous-tendent? Monsieur Nicolas HUTT, au fil de sa longue et patiente recherche, en dégage trois.

En premier lieu, il fait intervenir ce qu'il appelle l'"extranéité" des mennonites. Ils sont les gens d'ailleurs, ils sont venus d'autres pays. Le caractère d'étrangers, d'êtres différents, est déjà sociologiquement, vis-à-vis des populations locales, déterminant. Il leur confère une aura de curiosité, de crainte, allant parfois jusqu'à la jalousie et l'envie, mais qui leur reconnaît, à tavers leur droiture morale et leur sens du travail, une indéniable efficacité, voire une certaine supériorité. Attitude complexe et ambiguë de la part des populations alentour, mais qui explique, par exemple, que les non-anabaptistes ont, eux aussi, recours aux soins des guérisseurs mennonites.

Un deuxième axe de force, autre fondement de la démarche thérapeutique des "frères suisses", est l'observation attentive de la nature, et tout spécialement des plantes et du monde végétal dans son ensemble. Un savoir, et un savoir-faire, déjà à l'origine de leur réussite en agriculture et dans l'élevage. Partant de cette observation, conjuguée aux fréquents contacts avec d'autres communautés, d'où connaissances et techniques nouvelles, une curiosité toujours ouverte, engendrant le désir d'innover et de progresser. Ce qui, notamment dans le domaine de la pharmacopée, se traduit par la mise au point de nombreuses préparations nouvelles.

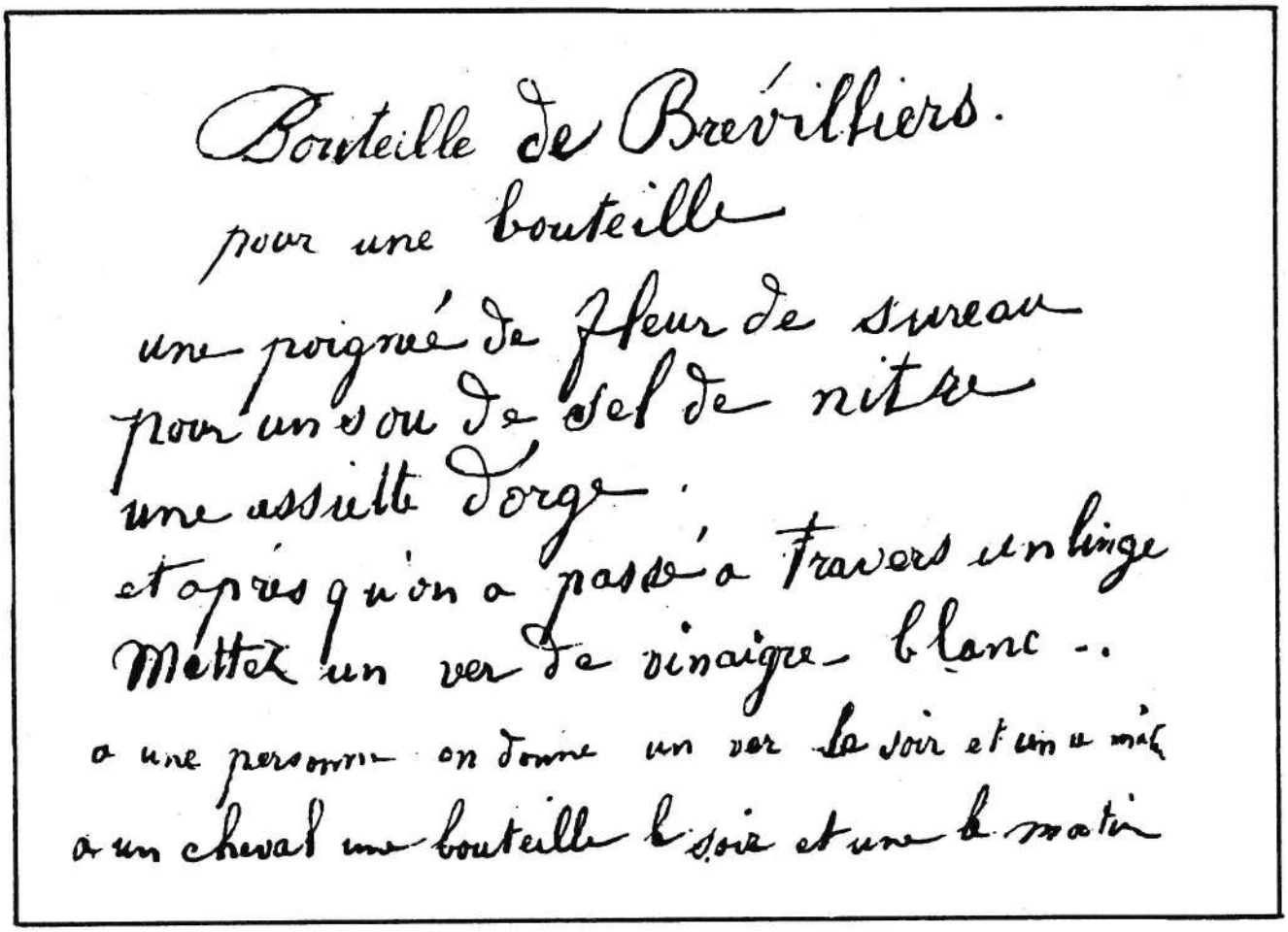
Enfin, dans cette minorité très soudée, à la structure patriarcale et très fraternelle, toujours solidaire pour faire face aux pressions du monde extérieur, pour éviter de se fondre dans la masse, une entraide constante, ainsi que l'échange d'observations, d'amélioration et de diffusion de pratiques thérapeutiques nouvelles, dont un bon nombre sont spécifiques.

Tout cela, coiffé par les grandes qualités morales dont ont toujours su faire preuve les mennonites, tant dans leur individualité qu'au travers de leurs communautés.

Monsieur Nicolas HUTT nous invite à un voyage passionnant dans ce monde des mennonites d'Alsace et du Pays de Montbéliard. Dans les archives, dans les manuscrits familiaux, dans les grimoires, dans les enquêtes sur le terrain, il a tout d'abord retrouvé l'existence d'un certain nombre de thérapeutes de renom, aux aptitudes médicales remarquables. Dans les régions de Barr, de Salm, de Montbéliard, dans les Vosges. Et qui étaient aptes à soigner les gens, autant que les bêtes.

Leurs remèdes sont essentiellement à base de simples, ceux de leur environnement. Une médecine profondément intégrée dans leur vie de tous les jours, et donc parfaitement acceptée.

Intégrées également dans leur savoir, les connaissances d'un certain nombre de livres de médecine et de plantes médicinales anciens, les "Kräuterbücher", du XVIIème siècle, et même un daté de 1563. Plusieurs d'entre eux sont imprimés à Bâle. Rencontre et amalgame harmonieux du savoir traditionnel, celui de l'expérience quotidienne, et du savoir dit scientifique, "académique".



La recette de la "Bouteille de Brévilliers" , du nom d'une agglomération proche de Belfort , est l'une des nombreuses figures illustrant la thèse de médecine du Dr. Nicolas HUTT.

Ces ordonnances se trouvaient le plus souvent sur des feuilles volantes incluses dans des cahiers de comptes ou même dans des ouvrages de piété pour marquer la page.

Les indications de cette recette nous sont malheureusement inconnues.On y lit :

" pour une bouteille
une poignée de fleur de sureau
pour un sou de sel de nitre
une assiette d'orge
et après qu'on a passé à travers un linge
mettez un ver(re) de vinaigre blanc.
à une personne on donne un ver(sic!) le soir et un à matin
à un cheval une bouteille le soir et une le matin."

L'auteur a ainsi passé au crible un certain nombre de recettes manuscrites, dont les feuillets usés prouvent qu'ils ont été largement manipulés.

C'est encore l'étude d'ordonnances, de prescriptions d'hygiène -lesquelles objectivent des préoccupations prophylactiques-, mais aussi de préparations à base d'ingrédients exotiques et donc importés: aloès, laudanum, ipéca, huile d'olive.

L'étude de l'"Almanach des Mennonites", de Jacques Klopfenstein, qui parut à Belfort, de 1812 à 1845, et notamment de sa rubrique "La Médecine rurale", ou encore l'étude des "Artznei-Büchlein", dev aient également se révéler comme très fructueuses.

C'est, enfin, l'étude du "don" de certains de ces thérapeutes populaires, de son origine, de son expression, de sa transmission.

En fait, nombre d'ingrédients ou de préparations, nombre de pratiques ne sont pas spécifiques aux anabaptistes, dans la mesure où ces derniers sont largement tributaires du même environnement que les populations voisines.

Mais le secret de leur meilleure efficacité thérapeutique réside certainement dans une obervation plus perspicace et plus profonde des faits, et en particulier de la symptomatologie et de l'évolution des maladies, en des utilisations plus indiquées et plus dosées, comme en des associations plus élaborées des médicaments. En définitive, dans un passage plus contrôlé de l'empirisme à la pratique.

Et de laisser la conclusion à ce voyageur allemand du XVIIIème siècle, qui, parcourant l'Alsace, évoque sa rencontre avec un mennonite, en ces termes :"Je ne vis chez lui aucune connaissance particulière de la nature ou des vues plus justes que celles des autres gens; et le sens de l'ordre, l'activité sans relâche, les principes de l'épargne, la réduction du luxe, la vie frugale et toujours sobre, sont ce qui distingue si avantageusement l'économie de ces gens, ce qui les rend si riches".

Le travail de recherche en ethno-médecine de notre élève, Monsieur Nicolas HUTT, s'impose par trois qualités majeures: il s'agit d'un travail original, d'un travail personnel, d'un travail utile.

L'auteur a privilégié l'enquête directe. Homme de terrain, il a su recueillir les témoignages de nombreux informateurs, de condition variée, et en des lieux très divers. Sa méthodologie et sa démarche scientifique sontbonnes. Maîtrisant, par ailleurs, une documentation bibliographique et iconographique considérable et souvent de premier plan, il fait aussi preuve d'une évidente maturité dans le style et dans l'expression.

Sa thèse de Doctorat d'Etat de Médecine a été fort remarquée, comme sortant résolument des sentiers battus. Apport méritoire au patrimoine culturel régional -médical, religieux, ethnologique, historique-, elle se devait d'etre honorée.

Le "Doktorvater" de Monsieur Nicolas HUTT, comme le désigneraient ses collègues d'outre-frontières ici présents, est heureux de l'honneur qui lui fait l'Académie d'Alsace, et il rend un chaleureux hommage à sa louable décision.

Professeur Georges SCHAFF

DIE GÜNGERICH VOM PFALZHOF

Vorbemerkung

Die Güngerich sind eine der grössten amischen Mennonitenfamilien, die vor allem in Amerika weit verbreitet ist. Abkömmlinge gibt es noch in Hessen, Bayern, Pfalz, Saarland une Elsass, allerdings kommt der Name nur noch selten vor.

Die Herkunft der Familie aus der Schweiz ist erwiesen, sie ist in der Gemeinde Oberdiesbach im Kanton Bern alteingesessen. Verbindungen zu den Täufern konnten dort aber nich festgestellt werden. Dagegen wird ein in Heimberg bei Thun angesiedelter Zweig der Familie schon 1571 als täuferisch genannt (Turmbuch St.Arch.Bern). Ernst Müller erwähnt in seiner Geschichte der bernischen Täufer einen christian Güngerich, der 1669 aus dem Gefängnis in Bern geflohen sein soll. "Mennonite Encyclopedia nennt einen Täuferlehrer gleichen Namens, der 1692 in Schwarzenegg bei Thun gefangen sass. Letzterer durfte identisch sein mit einem Christian Güngerich, der mit seiner Familie bis 1692 in Heimberg bei Thun gelebt hat.

Der Name Güngerich hat sich aus Günderich entwickelt und wurde im Laufe der Zeit in den verschiedensten Ländern zu Gingerich, Gingrich, Gingery, Kingery, Genrich, Göngerich, Jungerich u.a. verumstaltet. Etymologisch dürfte Günderich als germanischer Rufname zu deuten sein, er tritt aber auch im Berner Oberland als Bach- und Flurname auf. Bis auf einen in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts aufgetauchten Zweig der Familie, dessen Herkunft noch nicht nachgewiesen ist, lassen sich alle Namensträger mennonitischer Abstammung auf den o.g. Christian von Heimberg zurückführen.

Christian von Heimberg

Christian Güngerich ist am 4. Juni 1648 als Sohn von Michel und der Anna Kolb in Heimberg geboren. Er heiratete 1668 eine Barbara Rubi und hatte mit ihr neuen Kinder:

Hans.... geb. 21.11.1669 ..Katharina geb. 28.7.1683 (+)
Anna .....geb. 11.06.1671 ..Bendicht. geb. 8.8.1686
Christian geb. 27.06.1675 ..Michel.....geb. 7.3.1689
Barbara...geb. 11.08.1678 .. Katharina..geb . 8.5.1692
Peter.....geb. 2.05.1680

Erstmals im Jahre 1696 wird Christian im Unterelsass genannt, wo er 'mit seinem erwachsenen Sohn' in Riedseltz das Burggut des Deutschen Ritterordens gepachtet hat und wo er auch 1698 noch Beständer ist. Nach einem Aufenthalt auf dem Fleckensteinischen Schlossgut in Niederrödern zwischen 1708 und 1712 erscheint die Familie auf dem Frönsburgerhof bei Lembach. Während der älteste Sohn Hans dort verblieb, in der damaligen Grafschaft Wittgenstein, heute Südwestfalen. (Näheres hierzu bei Guth, Die Mennoniten von Wittgenstein und Waldeck in Waldeckische Geschichtsblätter 1981, Arolsen) (1).

Hans 'der Alte' von Frönsburg

Hans Güngerich, der älteste Sohn des Christian von Heimberg, war am 21.11.1669 geboren. Unter dem Namen 'Hans, der Alte' war er Vertreter der Frönsburger Gemeinde bei der Versammlung amischer Ältester in Essingen 1759, also bereits 90 Jahre alt.

Der Name seiner Frau ist nicht bekannt, auch kennen wir nicht alle seine Kinder. Auf dem Frönsburgerhof lebten mit ihm die Sohne Johannes und Valentin, Letzterer verheiratet mit Verana Staufer, verwitweter Blank aus Markirch (Heirat dort 1729) RB. deren Tochter Anna, die am 27.5.1780 in Gensburg starb, war dort die Ehefrau von Peter Gerber. Eine Tochter Barbara war die Ehefrau von Peter Güngerich aus Steinseltz, der 1770 nach Frönsburg und später nach Kutzenhausen verzog. Eine weitere Barbara Güngerich hatte eine uneheliche Tochter, die am 28.8.1709 in Bergzabern auf den Namen Anna Katharina reformiert getauft wurde, vermutlich, weil der Vater reformierten Glaubens war. Sie war entweder die Tochter des Hans von Frönsburg, oder dessen Schwester, da er als Vormund bestellt wurde.

Ein Christian Güngerich, der in Battenberg, Dirmstein und Weisenheim am Berg lebte und mit einer Magdalena Zug verheiratet war, nahm 1759 zusammen mit einem Velten Güngerich als Vertreter der Nordpfälzer Gemeinde an der Versammlung in Essingen teil. Es ist offen, ob beide Sohne des Valentin von Frönsburg und damit Enkel des Hans waren.

Christian vom Pfalzhof

Der Pfalzhof, ehemals dem Kloster Essethal gehörig, liegt auf einer 'breiten Wiese' am Eingang des Dorfes Dernbach bei Annweiler/Pfalz. Er heisst deshalb auch 'Breitweiserhof' und -weil er im Gegensatz zu dem scharfeneckischen Dorf Dernbach- zur Kurpfalz gehörte, "Pfalzhof'. Im Jahre 1726 finden wir 'Hans den Alten' von Frönsburg als Unterzeichner eines Pachtvertrages 'für seinen Sohn Christian' womit der Pfalzhof in dessen Erbbestand uberging und uber ein Jahrhundert im Pachtbesitz der Familie blieb.

Christian, der mit einem Handzeichen unterschrieb, war etwa um 1690 geboren und hatte in zwei Ehen elf Kinder. Er starb im Jahre 1752. aus den Mennonitenlisten im Gen.Landesarchiv Karlsruhe ist der Name der zweiten Frau Barbara Jutzi bekannt, die als Witwe mit ihren fünf Kindern den Hof bewirtschaftete, zuletzt zusammen mit ihrem Schwiegersohn Jakob Ullmann. Sie starb 1773 im Alter von 60 Jahren. Der Name der ersten Frau ist unbekannt. Auch fur die Kinder aus erster Ehe gibt es keinen urkundlichen Nachweis. Ihre Existenz und Identität ergibt sich aber einmal aus ihrem späteren Auftreten, zum andern aus einem Dokument das erst in jüngster Zeit im Landesarchiv in Speyer aufgefunden wurde. Es handelt sich um eine Niederschrift über die Erbteilung nach dem Tode des Vaters Christian im Jahre 1752. In einer dazugehörigen Liste uber die bestehenden Schulden werden als Gläubiger der Erbmasse, neben dem Grossvater und den beiden Schwiegersöhnen Stefan Nafziger und Jakob Ullmann auch die Namen der sechs Kinder aus erster Ehe genannt: Christel, Velten, Vreneli, Madleni, Hans und - Hannes. Weiter geht daraus hervor,

dass Christian nach dem Tode seiner ersten Frau im Jahre 1734 eine zweite Ehe mit der um 20 Jahre jüngeren Barbara Jutzi eingegangen ist. Es lässt sich leicht nachempfinden, dass die älteren Kinder diese Heirat nicht billigten. Offenbar verliessen Christian und Madleni das Elternhaus und machten sich auf der Mühle in Steinseltz selbständig. Christian, dem schon 1733 in Steinseltz ein Sohn geboren wurde, hatte vielleicht dort eingeheiratet, eine Frau Jakobine, deren Familienname unbekannt ist. Madleni ist 1742 ebenfalls in Steinseltz verheiratet mit Stefan Nafziger aus Essingen.

Vreneli, die zweite Tochter, war zur Zeit der Erbteilung mit Jakob Ullmann verheiratet, der nach ihrem Tod deren Schwester Anna aus der zweiten Ehe heiratete und als Mitpachter auf dem Pfalzhof blieb. Der Sohn Hans ist später Pächter auf dem Hof Haseneck bei Pirmasens. Was aber ist mit dem Hannes? Sollte es zwei Söhne mit dem selben Vornamen gegeben haben? Nach einiger Überlegung bietet sich dafür die folgende Erklärung an: Johannes Nafziger vom Fleckensteinerhof war mit einer Katharina Güngerich verheiratet und hatte mit ihr 1752 bereits zwei Kinder. Möglicherweise war seine Frau schon gestorben und er trat als Vertreter seiner erbberechtigten Kinder auf. Katharina ware dann das sechste Kind aus der ersten Ehe gewesen. Die Namen der funf Kinder aus der zweiten EHe, nämlich Georg, Michel, Peter, Barbara und Anna gehen aus der nachfolgenden Stammfolge hervor.

Anmerkung 1): In Wittgenstein treten neben den Sohnen Peter und Michel noch drei Enkel mit Namen Christian, Michel und Benedikt auf, die nach neueren Erkenntnissen Söhne des 1765 geborenen Christian und der Anna Oswald sein konnten und damit Enkel des alten Christian. Bisher wurden sie für Söhne des Michel gehalten.

Mit Vorbehalt (wegen einiger Lücken, Vermutungen und errechneter Daten) lasst sich die folgen Stammfolge aufstellen.
e=errechnet
g= geschätzt

Stammfolge

1 Christian *1690g, +1752, S.v.Hans 'd.Alten' von Frönsburgerhof. 1.Ehefrau unbekannt, 2.Ehe 1734 mit Barbara Jutzi, *1733e, +1773 Pfalzhof, 60jahrig. Kinder: 1.Ehe 11-16 ; 2.Ehe 17-21

11 Christian *1712g, nach 1733 auf der Mühle Steinseltz, 1759-66. Ältester der Gemeinde, +1775 Steinseltz. Ehefrau Jakobine +1775 . Kinder: 111-115 (lt.Inventarium Arch.Str.)

111 Barbara ist 1775 Ehefrau von Johannes Bitzenberger (?)

112 Peter *1733e Steinselt, oo Barbara Güngerich, T.v. Valentin und Verene Staufer-Blanc Frönsburg, verzog später nach Kutzenhausen, wo er am 6.3.1807 im Alter von 75 J.starb. Ehefrau Barbara starb 1801 in Kutzenhausen.

1121 Christian *1763e Frönsburgerhof, +1836 Kutzenhausen oo Katharina Wagler aus Essingen, T.v. Johannes auf der Neumatte bei Diemeringen. Kinder: 11211-11216

11211 Barbara *1787 Kutzenhausen, oo Jakob Goldschmidt

11212 Peter *1792 Kutzenhausen, oo Madleni Gerber, +1863

11213 Catharina *1798 Kutzenhausen

11214 Johannes *1801, 1840 n.USA, + dort 1845 (Illinois) oo Barbara Gerber von Gensburg, mit 10 Kindern n.USA

11215 Jakob *1808 Kutzenhausen, +1859 in Frankreich oo Madleni Bächer, Markirch. Kinder: 112151-112153

112151 Joseph *1834g Markirch, oo Madleni Schweitzer

112152 Christian *1835g Markirch, lebte in Frankreich

112153 Johannes *1.12.1854 Labroque, oo Elise Peterschmidt, T.v. Christian u.Magdalena Güngerich (112141) Geiswasser/Els. Nachkommen In Geiswasser.

1122 Katharina *1771, oo Michel Gerber, Gensburg

113 Madleni *1743e Steinseltz, oo Christian Nafziger, Geilweilerhof

114 Christian *1740e Steinseltz, + vor 1798. oo Anna Holli, T.v. Jakob u.Marie Kuntz, Mühlhofen (Witwe v.Isaak Hochstättler). Kinder: 1141-1144.

1141 Magdalena *27.6.1773 Steinseltz, oo Sebastian Reidiger, Ottenweierhof b.Ichenheim (Baden).

1142 Jakob (2) *22.5.1777 Steinseltz, oo Magdalena König v.Offenthalerhof b.Kaub a.Rhein, vor 1812 auf Schlossgut Wellenburg b.Augsburg, +21.9.1830 dort. Kinder: 11421 (weitere Kinder lt.Familienbibel)

11421 Jakob *1812 Wellenburg, +1879 Thierlstein b.Cham/o.Pfalz, oo 1844 Neuhof bei Strassburg Anna hochstättler. Kinder 114211 u.Weitere in Wellenburg geb.

114211 Jakob *1845 Osterhaun b.Ergoldsbach N.Bay. +1927 dort. oo Katharina Güngerich *1858 Riem b.München, T.v. Jakob u.Magdalena schantz, Haghof. Kinder: Leni, Anna,Jakob, Josef, Marie, Christian, Nachkommen in Bayern.

1143 Michel *1771, lebte 1804 Kellerhof (Nassau), dann Wallrabenstein b.Idstein (Nassau), + vor 1832 dort. oo Katharina Unzicker v.Gräveneck *1773, +1840, Wallrabenstein. Kinder: 11431-11432.

11431 Peter *1798 Gräveneck, oo 1829 auf Neuhof (Nassau) Marie schlabach, *1802 Gensungen b.Kassel. Sohn Peter *1834 Wallrabenstein (OS).

11432 Daniel *1804 Kellerhof, oo 1832 in Freinsheim Elisabeth Schwarzentruber, T.v. Johannes u.Jakobine Holli. 1854 nach USA.

1144 Jakobea *1779 Steinseltz, oo Jakob Reidiger, Ottenweierhof.

115 Jakobea *1750 Steinseltz, oo Christian Güngerich, Imling/Lothr.

12 Madleni *1715g, oo 1742 Stefan Nafziger v.Essingen, oo 2.Ehe 1756 Johannes Nafziger, Fleckenstein. Kinder: 1.Ehe Christian (113); 2.Ehe Valentin Nafziger Urbach/Lothr.

13 Hans *1718g Ehefrau unbekannt, 1741 auf Hof Haseneck b.Pirmasens. Kinder 131 (weitere Kinder zu vermuten).

131 Christian *1741 Haseneck, +1800 Bärenbrunnerhof b.Dahn. oo Elisabeth Roggi. Kinder: 1311-1314.

1311 Christian, lebte um 1800 auf Bärenbrunnerhof, oo Marie Krehbiel, Mehrere Kinder dort geboren.

1312 Jakob *1770, oo 1805 in Nehweiler Jakobine Friedauer, Riedseltz (VM).

1313 Barbara *1780, oo 1800 Bärenbrunnerhof Christian Guth v.Mehlingen, S.v. Michel u.Susanna Springer, 1802 n.Burgwalden b.Augsburg. Nachkommen in USA.

14 Valentin *1720, oo Ana Nafziger, T.v. Ulrich in Essingen. Kinder: 141-145.

141 Jakobine *1756 Essingen, oo Christian Wagler v.Neumatte bei Diemeringen, Nachkommen in Essingen.

142 Barbara *1759, +1815 Markirch. oo 1795 Josef Bächer, Markirch.

143 Magdalena *...., Johannes Albrecht, Hermersbergerhof, lebten in Essingen

144 Anna Maria, vermutlich 1784 n.Galizien, oo Johannes Maurer.

145 Daniel (3), vermutlich 1784 n.Galizien, + dort 1792, 32 J., ledig.

15 Vreni *1725g Pfalzhof, dort vermutl. oo Jakob Ullmann, +vor 1769.

16 Katharina *1727g Pfalzhof, oo Johannes Nafziger, Fleckensteinerhof, dann Ludwigsburgerhof (Nassau).

17 Georg *1735 Pfalzhof, 1763 Münchhof b.Ingolsehim, 1775 Horbacherhof, 1786 Pfalzhof, oo Elisabeth Joder, St.Germanshof, oo 2.Ehe Verena Joder, Horbacherhof. Kinder: 1.Ehe 171-172, 2.Ehe 1753-1774.

171 Magdalena *1755 Pfalzhof, +1793 Weinsheim, oo Jakob Muller, Münsterhof b.Dreisen.

172 Barbara *1760, oo Salomon will, Standenbühl.

173 Katharina *1775, oo 1795 Jakob Muller, Münsterhof (d.2.Ehe)

174 Anna *1782, +1786 Eusserthal.

18 Peter *1745g Pfalzhof, +vor 1798, oo Marie Roggi v.Lauberhof (?). Kinder 181-182 (vermutl.weitere Kinder).

181 Michel *1771 Pfalzhof, +1811 Freudenbergerhof b.Zweibrücken, oo Barbara Hauter 1798 in Riedelberg, T.v. Nikolaus u.Susanna Oesch, Hof Monbijou b.Zweibrücken. Kinder: 1811-1814.

1811 Katharina *1797 Monbijou, oo 1814 Christian Hauter, Zweibrücken.

1812 Elisabeth *1799 Sturzehof b.Zweibrücken, oo Georg Nafziger, Wadgassen.

1813 Marie *1811 Freudenberhof, oo Georg Guth, Ransbrunnerhof

1814 Johannes *1808 Freudenbergerhof, +1886 Pettersheim. oo Magdalena Roggi, R.v. Andreas u.Elisabeth Hauter, Offweilerhof b.Zweibrucken, lebten Schönhof b.Rimlingen, Rolbingerhof/Lothr.u.Neuhof b.Petersheim b.Kusel. Kinder: 18141-18146.

18141 Elisabeth *1834 Offweilerhof, +1890 Freudenbergerhof. oo Johannes Guth Freudenbergerhof, lebten Schönhof b.Rimlingen, Reichenbrunn b.St.Ingbert, Giesingerhof u.Freudenbergerhof.

18142 Anna *1849, oo Jakob Nafziger, Gendersbergerhof.

18143 Christian *1841, oo Elisabeth Oesch, oo 2.Ehe Elisabeth Hauter, lebten in Pirmasens

18144 Andreas *1836, + 1920, ledig, Neuhof b.Pettersheim

18145 Katharina *1843, +vor 1920, ledig,Neuhof b.Pettersheim

18146 Magdalena *1846, +vor 1920, ledig, Neuhof b.Pettersheim.

182 Johannes *1764g, Lindelbrunnerhof b.Dahn, oo Katharina Baumann, *Wilensteinerhof (OS)

19 Michel *1737 Pfalzhof, +1806 Frönsburgerhof. oo Barbara Habecker, Hofstatten. Kinder: 191-193

191 Johannes *1779 Hofstatten, oo Elisabeth Imhof, *1792, T.v. Johannes u.Magdalena Jordy, Wilensteinerhof. Kinder: 1911-1914.

1911 Johannes *1822 Pfalzhof, +1875 Wilenstein. oo Katharina Zehr, Knöringen.

1912 Magdalena *1831 Pfalzhof, oo Johannes Imhof, Wilensteinerhof.

1913 Barbara *1825 Wilenstein, oo Johannes zehr, Knöringen (Jakob)

1914 Peter *1815 Wilenstein, +1854 Pfalzhof, oo Katharina Esch, dorst

192 NN, Tochter von 19. oo Christian Sommer

193 NN, Tochter von 19. oo Johannes Steinmann (lt.Sterurk.)

20 Anna *1848g Pfalzhof, +1783. oo Jakob Ullmann (d.2.Ehe)

21 Barbara *1705g Pfalzhof. oo Nikolaus Schrag, Ernstweilerhof.

Quellen: Staatsarchiv Speyer; Dep.Archiv Strassburg; Ki.Buch Ichenheim; Standesamt Freinsheim, Kutzenhausen; Etat civil Lembach; Ki.Buch Essingen u.Esserthal; Fam. Bibel Chr. Gungerich; Menn. Listen im Gen. Landesarchiv Karlsruhe; Staatsarchiv Bern; Taufrodel Steffisburg; Standesamt Dahn.

Hinweise gaben : Otto Schowalter, Kaplaneihof; René Messmer, Strassburg; Robert Baecher, Pfastatt; Russel G.Harris, Minnesota (USA); Gustav Gungerich, Rohrbach; Virgil Miller, Sarasota, Florida (USA).

Literatur: Lehnung, Gesch.d.Stadt Pirmasens; Bachmann, Mennoniten in Kleinpolen.

Anmerkungen:

(2) Ausser dem unter 1142 genannten Jakob muss mindestens noch ein zweiter Angehöriger der Güngerich-Familie nach Bayern ausgewandert sein, dessen Sohne Johann u. Jakob(*etwa um 1800) Nachkommen bei Amberg u. Regensburg hinterliessen.

(3) Im kath. Kirchenbuch von Landstuhl ist am 23.8.1775 die Taufe eines unehelichen Kindes der Catharina Boldorf aus Kindsbach eingetragen, als dessen Vater ein Daniel Ginrich aus Kuhborncheshof angegeben ist. Möglicherweise handelt es sich dabei um den Daniel, Sohn von Velten (145) in Essingen; er könnte als junger Mann b. Verwandten auf dem Kühbörncheshof gedient haben. Es wurde auch erklären, warum er als einziger Sohn des Veltens nach Galizien ging und dort unverheiratet starb.

(4) In Lothringen konnte ein weiterer Zweig der Güngerich festgestellt werden, dessen Herkunft noch unklar ist. Nicolas, Christian u. Joseph Güngerich waren vielleicht Bruder und etwa um 1750 geboren. Vielleicht war Hans Güngerich aus Salm, der 1759 auf der Versammlung in Essingen die dortige Gemeinde vertrat, ihr Vater. Wahrend der Nachweis ihrer Herkunft noch aussteht, sind ihre Kinder und Enkel weitgehend bekannt. Vermutung: War Hans von Salm der Sohn Johannes des Hans von Frönsburg?

Hermann GUTH

GLANES

DE FIL EN AIGUILLE : DE L'ASPECT AGRAIRE A LA COMMUNAUTE ANABAPTISTE

Sans cesse sont relevés les indices de l'intérêt porté au XVIIIème siècle par les anabaptistes aux terres susceptibles de devenir disponibles, au terme de baux ou en raison de la médiocrité ou de la déconfiture des fermiers. Quelques-uns de ces indices font l'objet de rapides notes, d'autres sont communiquées à M. JEROME en vue d'une mise en oeuvre par lui-même ou quelque autre spécialiste.
A cet égard, la candidature d'un anabaptiste d'Obenheim à la ferme d'Ackerhof, des Hanau-Lichtenberg à Ingwiller, en 1736, présente un intérêt particulier pour la compréhension de l'organisation des anabaptistes dans cette région. Bien entendu, notre homme fait l'objet d'éloges : "ein fleissiger und capabler Mann Sein soll". Ces éloges ne viennent pas seulement d'Obenheim, d'un Boecklin von Boecklinsau, mais aussi de deux anabaptistes installés dans la région, l'un fermier de la ci-devant propriété Schmucker à Griesbach, l'autre Löwischer Meyer à Obersoultzbach (1) et, surtout, apprenons-nous, "deren Wiedertäufer Vorsteher." Son nom : Christian NAFZIGER.
S'il cautionne la candidature de son corréligionnaire d'Obenheim, c'est d'une manière générale que lui-même et sa communauté proposent à l'administration de Bouxwiller un fermier dont ils se porteraient garants, "einen anderen tuchtigen Mann versorgen, mithin zu allen Zeiten davor stehen wollte..."(2)
Ainsi découvrons-nous à la fois une communauté et son rôle agraire. Sans doute plusieurs des notes confiées à M. JEROME prendraient-elles relief dans ce contexte.(3)
Encore conviendrait-il de revenir aux sources que nous n'avons fait que survoler.

Jean VOGT

NOTES :
(1) sans doute notre fichier des grands propriétaires permettrait-il de connaître ces biens.

(2) archives du Bas-Rhin E 1919.

(3) après avoir écrit ces lignes nous venons encore de rencontrer ce Christian NAFZIGER, en 1738, à propos d'une affaire de banalité de moulin. Qualifié une fois de plus de Löwischer Meyer, il défend les intérêts du propriétaire et les siens en faisant état d'un Freiheitsdecret qu'il n'est cependant pas en mesure de produire (archives du Bas-Rhin E 1933).

LE SORT D'UNE ANABAPTISTE ALSACIENNE EN SUISSE.

En parcourant pour d'autres raisons le manuscrit B 186 b de la Zentralbibliothek de Zürich ("Weltliche meist vaterländische Geschichte"), je relève le baptême d'une anabaptiste alsacienne, le 9 février 1700 : "...wurde eine gewachsene Weibsperson, im Elsass von Wiedertäufern geboren, nach gehaltener Morgenpredig in dem grossen Münster getauft und Dorothea genennt".

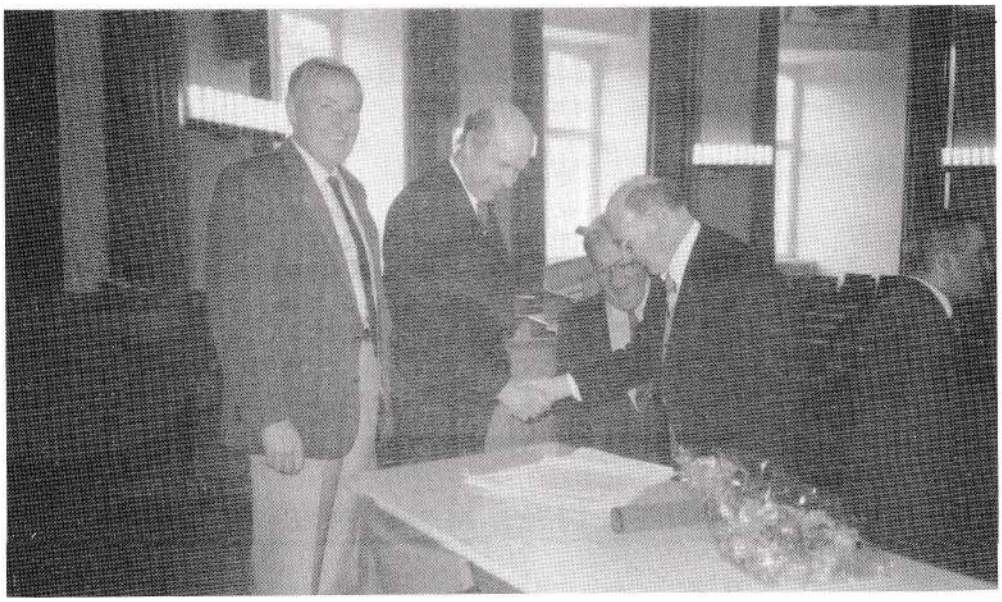
Jean VOGT

UNE SOURCE REMARQUABLE POUR LA CONNAISSANCE DES ANABAPTISTES ALSACIENS EN 1941.

En raison de la disparition de nombreuses archives, il sera malaisé de reconstituer une foule d'aspects de la vie en Alsace au cours de la seconde guerre mondiale, compte-tenu des aléas d'une mémoire collective qui n'échappe pas toujours à la tentation de l'autocensure. Heureusement un fonds riche en éléments alsaciens a abouti, via les Etats-Unis et le Bundesarchiv, au Landesarchiv à Karlsruhe (465 d). Parmi ses richesses, nous venons de noter un dossier relatif aux anabaptistes d'Alsace et de Moselle en 1941 (No 1474). (1). Cet année-là, des mennonites américains cherchent à venir en aide aux anabaptistes affectés à divers degrés par la guerre et dont certains, évacués, viennent de rentrer chez eux.
Le dossier comprend en particulier un rapport de visite qui met l'accent sur les tribulations de l'une ou l'autre famille et sur les conditions de "redémarrage" et un état détaillé de la situation d'une quarantaine de familles. L'un et l'autre font grand cas du Geisberg. Mais il y a plus : d'une part, nous découvrons le réseau très actif et, semble-t-il, influent, des correspondants allemands des mennonites américains ; d'autre part, un courrier dont l'abondance est visiblement lié aux pesanteurs bureaucratriques permet de saisir la position, favorable aux anabaptistes, du moins dans ce contexte technique précis, de divers échelons de l'administration allemande et du parti national-socialiste. Echappant à la confidentialité, ce dossier gagnerait à etre exploité en détail. Sa reproduction s'impose en tout cas.

Jean VOGT

(1) en outre, nous relevons des informations sur les anabaptistes du Deutschhof (Palatinat).



De gauche à droite, Willy HEGE et Jean-Jacques HIRSCHY, respectivement Vice-Président et Président de l'AFHAM, félicitent Jean ROTT, notre éminent membre du Comité, à l'occasion de la cérémonie du 31 octobre 1987 à l'Université de MUNSTER en R.F.A.
(Voir notre article page 57 du présent annuaire)

(Photo W. Hege)

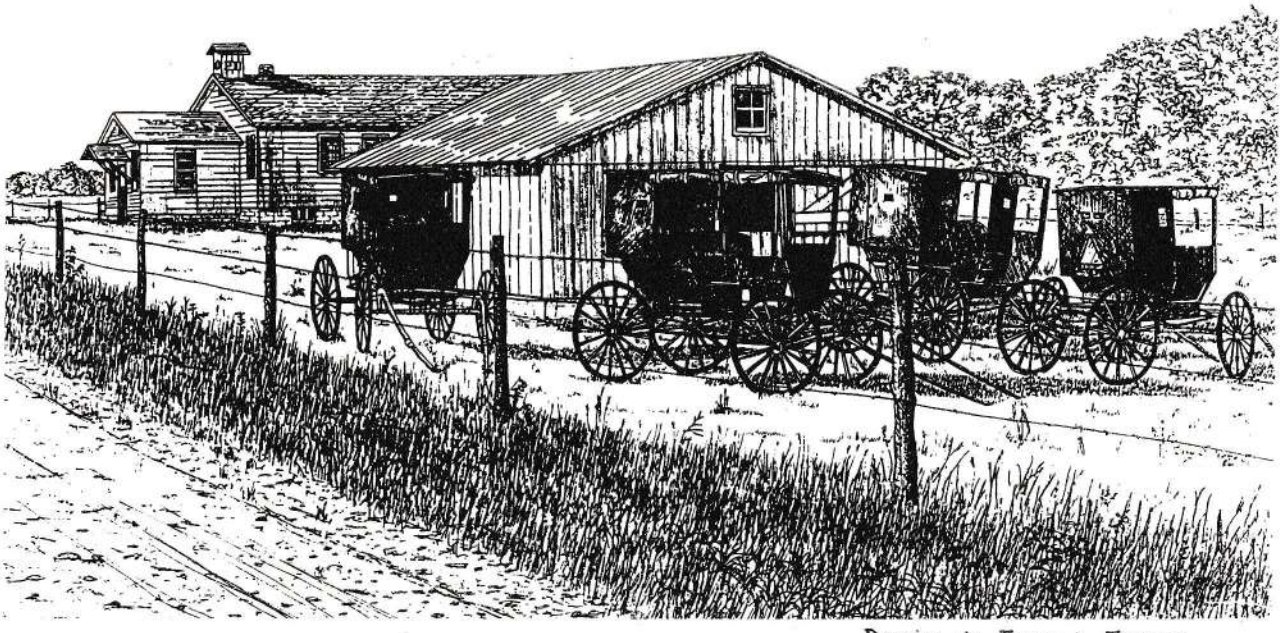
Notes de lecture

Michael SZULCZEWSKI - Frits PLANQUE. Les Amish - 32 pages format 21 x 29,7 cm - Sarreguemines, 1987.

C'est avec curiosité que nous attendions la parution de la première étude consacrée aux Amish écrite par les Amish eux-mêmes. Il s'agit d'une brochure de 32 pages constituant un numéro spécial du mensuel "Mouvements Religieux" qui, depuis 1980, informe régulièrement sur les minorités religieuses.
Au sommaire figurent deux articles : le premier de Frits PLANQUE intitulé : "les Amish du Vieil Ordre", le second de Michael SZULCZEWSKI intitulé : "les Eglises Beachy-Amish d'Amérique".
En 7 pages très denses où l'essentiel est dit, notre ami Frits présente tour à tour les signes extérieurs, la règle, le culte, la communauté, la famille, les problèmes et les perspectives d'avenir des Amish les plus "traditionnalistes". Dans son préambule, l'auteur justifie cette présentation en faisant remarquer qu'on ne peut comprendre les options du "rameau moderne" de l'arbre amish présenté dans le reste de la brochure qu'un ayant quelques notions des options du Vieil Ordre.

Rentré des Etats-Unis après un séjour de 9 mois chez les Beachy-Amish, Michael SZULCZEWSKI nous présente ce mouvment situé dans la "zone tampon" entre Mennonites et Amish. Sa contribution se compose de douze parties : la dénomination, les origines, l'organisation, le langage, la doctrine et la foi, les rites et la vie culturelle, les fonctions dans l'Eglise, l'approche socio-professionnelle, les publications, les repères bibliographiques et une conclusion.
L'ensemble formé par les deux contributions que nous venons d'évoquer apporte sans doute des informations nouvelles et précises à tous ceux que l'évolution historique et géographique du mouvement anabaptiste intéresse. Dois-je cependant avouer que j'ai personnellement regretté une certaine sécheresse et une présentation trop "froide". Il est vrai que le support se veut "sans esprit polémique ou partisan". Peut-être est-ce bien comme cela.

Claude JEROME



Dessin de Terry. L. Troyer.

Ouvrages et fascicules disponibles

Souvenance Anabaptiste: Annuaire de l'association
La série n° 1-2-3-4-5-6- ..... 250 F
Le numéro isolé ..... 50 F

Saison d'Alsace n° 76 ..... 40 F

Historique des Assemblées: Pierre Sommer père ..... 150 F

Les Anabaptistes des Vosges: Alfred Michiels ..... 130 F

Les Assemblées Anabaptistes-Mennonites de France:
Jean Séguy ..... 410 F

L'Anabaptisme dans la Vallée du Rhin de 1525-1750:
catalogue d'exposition..... 50 F

L'Essor n°125: Les Anabaptistes du Blanc-Rupt ..... 15 F

Weltweite Bruderschaft: H.Penner, H.Quiring, H.Gerlach 110 F

Registre de l'Assemblée de Belfort 1729-1843
200 pages, photocopies de l'original ..... 500 F
Texte original plus transcription synoptique en
allemand ..... 750 F

Mennonite Quarterly Review, July 1984 ..... 25 F

Almanach Jacques Klopfenstein (copies) :
le jeu de 28 n° et 1812 à 1840 ..... 980 F

Les Beachy Amish: Michel Szulczewski ..... 30 F

L'Anabaptisme toulois: Joel Stroudinsky ..... 30 F

Collection de 20 photos couleurs 13x18 cm des chapelles
et salles de réunion mennonite en France (1984)..... 350 F

Mennonitisches Lexikon (Nachruck) 1913-1967:
Christian Neff und Christian Hege
Le volume ..... 385 F
Les 4 volumes .....1540 F

Commande et paiement:

M. Jean HEGE
3 rue A. Daudet
Reichshoffen
67110 Niederbronn Tél. 88.09.04.40

Réglement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'AFHAM.
CCP 42995 U Strasbourg